

# PREMA

F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

*n°108 - 1<sup>er</sup> trimestre 2017*

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

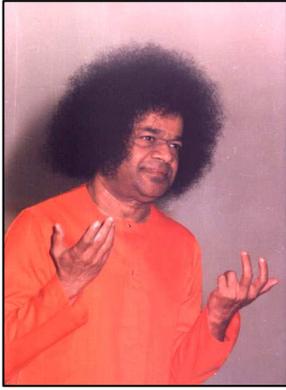
PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 108**

1<sup>er</sup> trimestre 2017

(<http://www.revueprema.fr>)

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

L'équanimité est la marque d'un être humain - <i>Amṛīta dhārā</i> (24) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Leçons sur la <i>sāadhanā</i> du <i>sevā</i> - <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Réponses de Baba - <i>Sathya Sai Baba</i>	11
Agir sans réfléchir - <i>Sathya Sai Baba</i>	14

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

<i>Paramam pavitram Baba vibhūtim</i> - <i>M. Aravind Balasubramanya</i>	15
De la modération, pas d'excès d'ascétisme - <i>Prof. N. Kasturi</i>	24

### SAI ACTUALITÉS

« <i>Serve The Planet 2016</i> » et célébrations	25
--	----

### DE NOUS À LUI

Servir l'homme, c'est servir Dieu (1) - Comment Swāmi Kārunyānanda est venu vivre avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba - <i>M. Aravind Balasubramanya</i>	27
La mission divine de Bhagavān de transformer l'humanité - <i>M. Gene Massey</i>	33
Les Perles de Sagesse de Sai (52) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	35

### L'AMOUR EN ACTION

L'Amour guérit tous les traumatismes - <i>M. Aravind Balasubramanya</i> (Équipe de Radio Sai)	39
---	----

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

La dissolution de l'ego - <i>Heart2Heart</i>	51
--	----

### MISCELLANÉES

Laissez-Le décider - <i>L'équipe de Radio Sai</i>	55
---	----

### INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	61

# L'ÉQUANIMITÉ EST LA MARQUE D'UN ÊTRE HUMAIN

## *Amrita dhārā (24)*

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 9 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Un véritable fidèle reste équanime dans le bonheur comme dans la souffrance, la prospérité ou l'adversité, la louange ou le blâme.*

*(Poème telugu)*

**Contrôlez votre regard, vos paroles et votre rire.**

*Étudiants, Incarnations de l'amour !*

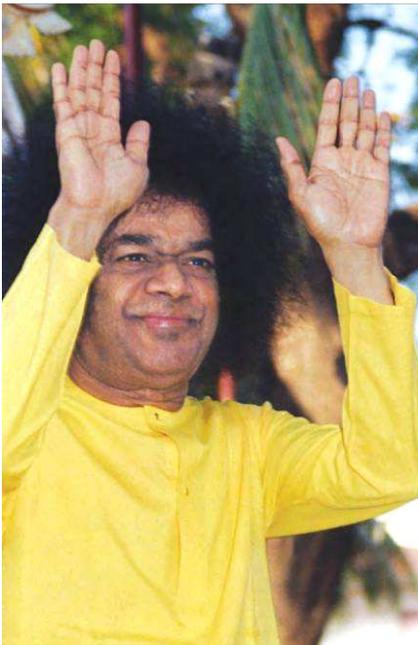
Le bien et le mal, la richesse et la pauvreté, la louange et le blâme sont des paires d'opposés qui se côtoient dans ce monde. Il ne peut y avoir de souffrance sans bonheur, et le bonheur n'a pas de valeur sans la souffrance.

*« Na sukhat labhate sukham »*

*« On ne peut obtenir le bonheur à partir du bonheur. »*

Le bonheur n'engendre pas le bonheur. Il vient uniquement de la souffrance. Un homme riche aujourd'hui peut très bien devenir pauvre demain, et inversement. Aujourd'hui, vous êtes porté aux nues, et demain vous serez peut-être critiqués. Un véritable être humain traite avec équanimité la louange et le blâme, le bonheur et la souffrance, la prospérité et l'adversité.

## **Développez l'équanimité**



La *Gītā* énonce la même chose : « *Sukhadukhe samekruthva labhalabhau jayajayau* » - « On devrait rester équanime dans le bonheur et la souffrance, les gains et les pertes, la victoire et la défaite. » Vous ne pouvez réellement jouir de la vie en tant qu'être humain que si vous adoptez une attitude d'équanimité. S'il ne rencontre pas la souffrance, l'homme n'attache pas d'importance au bonheur. Par conséquent, vous devriez faire bon accueil à la souffrance si vous voulez faire l'expérience du bonheur véritable.

*Le plaisir et la souffrance, le bien et le mal coexistent ;  
personne ne peut les séparer.*

*Vous ne pouvez obtenir le plaisir à l'exclusion de la souffrance,  
le bien à l'exclusion du mal, et vice-versa.*

*Le plaisir résulte des difficultés.*

*(Poème telugu)*

Dans notre vie quotidienne, le jour n'a de valeur que par rapport à la nuit et inversement. Il est très difficile de comprendre cette vérité et d'agir en conséquence. Les gens qui ne la comprennent pas ne désirent que le bonheur perpétuel. Ils s'imaginent à tort que c'est possible. Tout d'abord, vous devriez comprendre ce que signifie véritablement le bonheur. Quelqu'un qui s'épuiserait à marcher sous le soleil apprécierait le prix d'une halte à l'ombre d'un arbre.

Les gens qui se demandent pourquoi l'homme doit connaître la peine et la souffrance manquent de bon sens. L'étudiant qui s'est exprimé précédemment a dit que l'éducation moderne ne développait pas le bon sens. Plus encore, elle n'encourage pas non plus la culture générale. En fait, le bon sens et la culture générale ont aujourd'hui déserté le système éducatif actuel. Quelqu'un qui n'a pas faim réclamera-t-il de la nourriture ? Est-ce que quelqu'un achèterait un climatiseur s'il ne faisait pas chaud ? Seuls ceux qui possèdent du bon sens et une culture générale peuvent vraiment comprendre la valeur des paires d'opposés tels que le bonheur et la souffrance, le gain et la perte, la prospérité et l'adversité.

Dans tous les domaines de la vie - matériel, physique, moral ou spirituel - l'homme ne peut acquérir un nom et une réputation que s'il rencontre des difficultés. Le roi Harishchandra connut de nombreuses difficultés et souffrances dans son combat pour la vérité. Il s'accrochait avec détermination à cette maxime : « Quoi qu'il arrive, je n'abandonnerai jamais la vérité. » Il sacrifia le royaume, vendit sa femme et son fils, et devint lui-même un serviteur pour défendre la cause de la vérité. Ce n'est qu'après avoir été aux prises avec d'énormes difficultés et souffrances qu'il acquit le nom exalté de Sathya Harishchandra. Autrement, on se serait souvenu de lui comme Harishchandra et non comme Sathya Harishchandra. Il sacrifia tout sur l'autel de la vérité. Voilà ce que signifie une réelle et ferme détermination.

L'homme devrait développer ce genre de détermination et être prêt à sacrifier jusqu'à sa vie pour atteindre son objectif, sans se soucier des souffrances, des malheurs et des difficultés qu'il rencontre. Telle est la marque d'un homme qui suit sans relâche le chemin de la vérité. Vous connaissez l'histoire de Prahlāda, ce petit garçon de sept ans. Il récitait constamment le nom de Nārāyana. Son propre père le soumit à d'indicibles souffrances et tenta même de le tuer. Mais Prahlāda affronta toutes les difficultés et les souffrances avec courage et détermination, et fut finalement victorieux. Il acquit une grande réputation parce qu'il supporta tout avec une grande force d'âme. S'est-il noyé dans les difficultés ? Est-ce qu'une quelconque affliction a brisé sa détermination ? Non, non. Il sortit vainqueur malgré tous les obstacles. Les difficultés vous permettent parfois de gagner l'estime des autres et une bonne réputation en même temps que le véritable bonheur. Mais les gens n'acceptent ni les peines ni les difficultés. C'est une grande erreur. Afin de comprendre le mystère de la vie humaine, l'homme doit expérimenter le bonheur et la souffrance. Autrement, il ne pourra jamais jouir d'une paix et d'un bonheur véritables. Vous devez faire bon accueil aux difficultés et aux souffrances si vous souhaitez expérimenter un bonheur durable. ***Le plaisir est un intervalle entre deux souffrances.*** Celui qui comprend cette vérité ne sera jamais grisé par le bonheur ni déprimé par le chagrin. Mais les gens, aujourd'hui, sont prêts à ruiner leur précieuse réputation pour des plaisirs triviaux, futiles et éphémères, et des profits ridicules. Ils s'exposent ainsi au discrédit. C'est peut-être dû à l'influence de l'ère de Kali. Malheureusement, l'homme moderne court après des choses dérisoires et ne fait aucun effort pour s'assurer un bonheur durable. Voici un petit exemple. Le propriétaire d'un bus de 50 places qui circule de village en village prend 20 passagers supplémentaires afin de gagner un peu plus d'argent. Il va peut-être gagner 20 roupies de plus, mais il ne réalise pas que ses pneus qui lui ont coûté 2 000 roupies vont s'user davantage avec cette surcharge. De la même façon, l'homme ruine sa précieuse réputation pour des profits dérisoires.

### Faites un usage sacré de vos sens

Comment les gens en général et les jeunes en particulier devraient-ils se conduire pour acquérir une bonne réputation ? Ils devraient se renseigner pour savoir comment utiliser leurs yeux, leurs oreilles et leur langue, et les tenir sous contrôle. Ce n'est pas parce que vous avez des yeux que vous devez tout regarder. Ne regardez que ce qui doit être vu. Regarder tout le monde et n'importe quoi est un péché. À quoi vous sert de regarder des choses profanes. Les hommes cherchent à retirer un plaisir ridicule en lorgnant les femmes. Mais ils ne comprennent pas à quel point ils se discréditent ainsi. De telles personnes ne peuvent marcher la tête haute en société. Vous ne devriez regarder que ce qu'il vous est nécessaire de voir. Ne regardez jamais le reste. Vous êtes tous jeunes et vous ne devriez pas vous imaginer qu'il en est autrement si Swāmi vous le dit. C'est Mon devoir de vous sensibiliser aux mœurs de la société et de vous mettre sur le droit chemin. Supposons qu'un homme de 25 ans voyage avec sa sœur cadette de 20 ans. Bien qu'ils soient frère et sœur, les gens penseront peut-être que, d'après leur âge, ils sont mari et femme. Vous pouvez imaginer la mauvaise réputation qu'ils acquerront en voyageant ensemble. Selon nos anciennes traditions et la culture de Bhārat, de jeunes frères et sœurs ne doivent pas voyager ensemble. Ils devraient se déplacer avec leurs parents. Au temps jadis, les gens appliquaient à la lettre ce genre de principe.

Prenons un autre exemple, celui d'un homme de 60 ans et d'une fille de 16 ans qui voyagent ensemble. Les gens se diront peut-être qu'il s'agit d'un grand-père et de sa petite-fille, alors que ce n'est peut-être pas le cas. Dans le premier cas du jeune garçon et de sa sœur, les gens se font de mauvaises opinions à leur sujet. Et dans le deuxième cas, ils les prennent pour un grand-père et sa petite-fille. Nous ne devrions pas laisser ce type de situations se produire. Au besoin, vous pouvez voyager seuls. Mais si vous voyagez avec votre sœur cadette, alors emmenez votre mère avec vous. C'est ce qu'enseigne notre ancienne culture. De tels principes et de telles pratiques sont censés protéger la réputation de notre famille vis-à-vis de la société. Malheureusement, le point de vue des jeunes d'aujourd'hui est entaché de mauvaises intentions, qui ne sont pas celles d'un être humain mais d'un corbeau instable qui ne se cesse de remuer. C'est naturel pour un corbeau, car il possède un long bec. Mais vous, pourquoi regardez-vous ici et là comme un corbeau, vous ne possédez pas de long bec ? Regardez toujours droit devant vous. Conserver un regard sacré est essentiel pour les jeunes. On appelle cela *sunetra* et *sudaršana* (un regard correct). En développant un tel regard, vous acquerez une excellente réputation.

### Contrôlez vos paroles, votre regard et votre rire

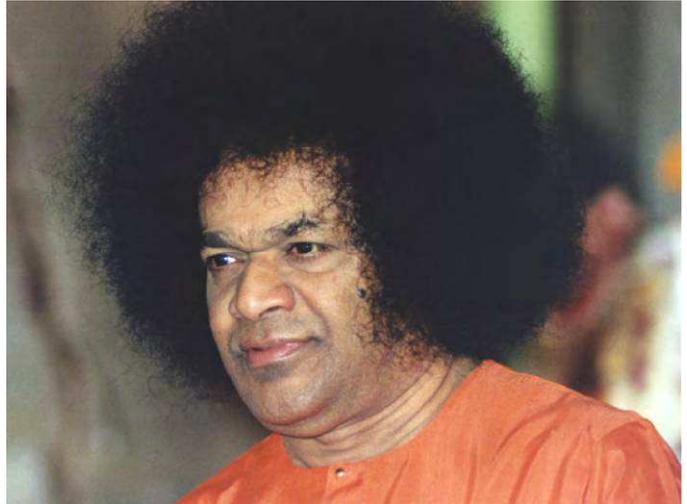
Vous devriez également savoir comment employer correctement votre langue. Il est nécessaire que les étudiants sachent ce qu'ils peuvent dire et avec qui, quand il est convenable de rire et quand s'en abstenir. Parfois, vous vous mettez à rire lorsque vous voyez quelque chose de drôle. Mais des rires inopportuns peuvent vous faire beaucoup de tort. Ce fut la raison principale des difficultés de Draupadī. Dharmarājā avait fait construire un magnifique palais par l'architecte Maya. Le palais fut appelé *Maya Sabha*. Ses traits architecturaux étaient splendides. Par exemple, il y avait des trompe-l'œil qui faisaient croire à l'existence de portes à certains endroits, et à d'autres endroits les véritables portes étaient invisibles. De la même façon, le revêtement de sol utilisé était tel qu'on croyait qu'il s'agissait d'un réservoir d'eau, et là où il se trouvait en réalité, on croyait voir un sol sec.

Duryodhana était très jaloux de cette construction édiflée par les Pāndava. Lorsqu'il pénétra dans le palais, il ne vit pas une porte invisible. Il s'y cogna la tête. Cela ne le contraria pas plus que cela. Ivre de jalousie et d'orgueil, il arpenta le palais d'une manière hautaine, s'arrêtant ici et là pour jeter un coup d'œil. En marchant, il confondit une surface plane au sol avec un réservoir d'eau et tomba dans le réservoir. Il entendit des rires. N'importe qui aurait ri de cette situation. C'étaient les amies de Draupadī qui riaient de lui, et non Draupadī qui n'avait pas assisté à l'incident. Mais, quand elle avait entendu rire ses amies, elle était venue voir ce qui se passait. Malheureusement, Duryodhana la vit arriver et crut à tort que c'était elle qui s'était moquée de lui. Il jura de se venger de cette humiliation et de l'humilier à son tour en public pour que les courtisans se moquent d'elle. Par conséquent, vous devriez savoir quand rire, dans quel contexte et de quelle manière.

Il y a deux sortes de rire – *hasan* et *prahasan*. *Hasan* signifie afficher un doux sourire. *Prahasan* signifie rire bruyamment en émettant le son haha haha haha ... C'est une très mauvaise habitude. Supposez que deux ou trois amis rient à gorge déployée alors qu'ils sont sur la route. Le motif de leurs rires peut être n'importe quoi, mais des femmes qui les croiseraient peuvent s'imaginer qu'ils se moquent d'elles. Vous ne devriez donc pas rire ainsi, du moins lorsque vous marchez dans la rue, et surtout en la présence de femmes. Dans tous les cas, ne vous moquez jamais des femmes. Dans les villes et les villages, il y a des hommes qui passent leur temps à traîner devant les boutiques à rire des femmes et se moquer d'elles lorsqu'elles vont faire leurs courses. S'ils rient des autres femmes, d'autres ne riront-ils pas de leurs femmes lorsqu'elles-mêmes iront faire leurs courses ? Personne ne peut échapper à la réaction, la réflexion et l'écho de ses actes. Tout le monde doit souffrir de leurs conséquences. Les gens qui s'adonnent à de telles pratiques négatives s'éloignent de Dieu. Pourquoi ? Parce que les personnes qui acquièrent une mauvaise réputation n'ont pas leur place auprès de Dieu. Alors, surveillez votre rire, et également vos paroles et votre regard. Vous devriez savoir également quoi dire et dans quel contexte. Il y a certaines personnes qui chantent des chansons vulgaires lorsqu'ils voient des femmes marcher dans la rue. Dieu vous a-t-Il donné la langue pour vous en servir ainsi ? La langue est sacrée et vous l'avilissez en chantant des chansons vulgaires ! En agissant de cette façon, vous ruinez votre réputation et vous vous exposez à être ridiculisés par les autres. Aussi, contrôlez vos paroles, votre regard et votre rire et, si vous désirez être respectés dans la société, conduisez-vous de manière appropriée. Avec un bon comportement, vous acquerez une très bonne réputation dans la société.

## Obéissez aux commandements de Dieu

L'homme devrait rester équanime face à la louange et au blâme, au bien et au mal. L'équanimité est la marque d'un être humain. Seule une personne dotée d'équanimité a la possibilité de s'élever au niveau du divin. En revanche, l'homme qui se conduit contrairement à sa nature humaine rétrogradera au niveau de l'animal. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il régresse. L'homme devrait toujours avancer et progresser, et non régresser. Certains officiers sont rétrogradés au lieu d'être promus. Pour quelle raison ? À cause de leurs défauts. Vous obtenez une promotion si vous êtes exempt de faiblesses. Si l'homme peut être soumis à un processus de régression ou de promotion dans un petit



bureau en fonction de son bon ou mauvais comportement, il doit être encore plus vigilant s'il souhaite obtenir la grâce divine. Si vous suivez le chemin sacré, Dieu vous accordera une 'promotion' en fonction de votre comportement. Si vous développez des vertus, vous n'avez pas besoin d'entreprendre une quelconque *sāadhanā* pour Lui plaire. Dieu vous considérera comme un être vertueux et vous dira : « Mon cher, Je suis satisfait de tes vertus. Viens. » Vous n'aurez même pas besoin de Le prier, Il viendra Lui-même à vous. Vous devriez obéir à Ses commandements et développer une foi ferme et des sentiments sacrés. Si vous faites le contraire, Il vous rétrogradera au lieu de vous accorder une promotion. « *Sasanam vachanam iti sāsātram.* » Qu'est-ce que le *sāsātra* ? Le *sāsātra* expose les règles et les règlements ayant trait à la conduite de l'homme. Le *sāsātra* nous dit : ne voyez pas le mal, n'y prêtez pas l'oreille, n'écoutez rien de mauvais, cela n'est pas bon pour vous.

*Ne voyez pas le mal, voyez ce qui est bon ;  
Ne prêtez pas l'oreille au mal, écoutez ce qui bon ;  
Ne dites pas de mal, parlez positivement ;  
N'ayez pas de mauvaises pensées, ayez de bonnes pensées.  
Ne faites pas de mal, accomplissez de bonnes actions ;  
Voilà le chemin qui mène à Dieu.*

C'est le code de conduite que les *sāsātra* prescrivent à l'homme. Si vous suivez ces principes, Dieu vous accueillera. Si vous agissez à l'opposé de ce code de conduite, vous vous éloignerez de Dieu, et il ne prêtera même plus attention à vous. Pourquoi ? Parce que vous avez violé Ses commandements. Et vous perdrez votre réputation, votre fortune et le respect de la société. Si vous ne suivez pas Ses commandements, comment Dieu pourra-t-Il vous attirer plus près de Lui ? Alors, en premier lieu, développez de bonnes qualités. Faites des efforts pour développer l'équanimité. La *Bhagavad-gītā* déclare : « *Samatan yogamuchyate* » - « L'équanimité est appelée véritable yoga. » « *Yoga karmasu* » - « La perfection dans l'action est le vrai yoga. » Il se peut que de nombreuses personnes vous critiquent. Vous ne devriez être ni déprimés par les critiques ni grisés par les louanges. Si vous n'avez pas de défauts, que vous importe d'être critiqués ? Faites face à la situation avec courage en vous disant : « Il n'y a aucun défaut en moi. Alors, pourquoi être affecté par la critique ? Ce n'est pas ma faute. » Afin de développer un tel courage et une telle conviction, vous devriez suivre le bon chemin. Parfois, les étudiants rient bruyamment. Oui, certaines situations les font rire. Les spectateurs d'une scène drôle dans une pièce de théâtre éclatent spontanément de rire. Dans de telles situations, Je ris également. Cependant, nous devrions contrôler notre rire lorsque nous sommes en la compagnie d'autres personnes.

## Telle nourriture, tel mental

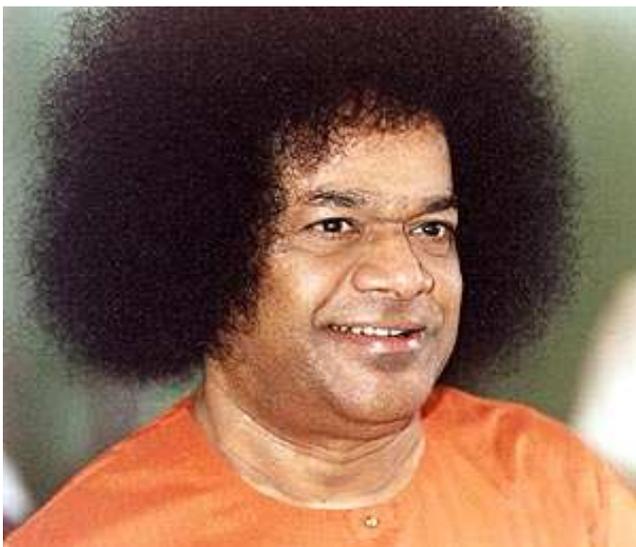
Durant la guerre du *Mahābhārata*, Bhīshma resta allongé sur un lit de flèches pendant 56 jours. À l'approche de sa fin, un jour Krishna emmena les Pāndava lui rendre visite. Il souhaitait que Bhīshma leur enseigne

les principes du *dharma*. Tout le monde connaissait sa grandeur et sa sagesse. De grands sages s'assirent d'un côté, et les proches de Bhīshma de l'autre. Les Kaurava avait déjà été tués - conséquence de leur méchanceté. Même Śakuni et Karna avaient trépassé. Il n'y avait là que cinq Pāndava et Draupadī. Vidura se joignit à eux. Draupadī accompagnait toujours les Pāndava. Ni les Pāndava ni Draupadī ne supportaient d'être séparés. Ils offrirent leurs salutations à Bhīshma. Draupadī manifestait toujours beaucoup de respect pour les aînés. En fait, elle était née du feu. Même Krishna louait ses vertus. Lorsque quelqu'un demandait qui était la femme la plus chaste (*pativrata*), Il ne mentionnait ni Satyabhāmā ni Rukminī, et répondait que Draupadī, qui avait dû servir ses cinq maris, était la femme la plus chaste. Lorsqu'on Lui en demandait la raison, Krishna expliquait :

**« Draupadī a obéi scrupuleusement aux ordres de ses cinq maris. Elle n'a jamais refusé à aucun d'entre eux de le servir en prétextant le manque de temps. Elle était satisfaite de tout ce que la vie lui offrait. Elle était l'exemple suprême de la chasteté, et personne ne l'égalait.**

(Poème telugu)

Bhīshma se mit à enseigner les principes du *dharma* aux Pāndava. Il dit : « Dharmarājā ! Vous avez gagné la guerre uniquement par la grâce de Krishna. Qui croyez-vous que soit Krishna ? Vous pensez qu'Il est votre ami et votre beau-frère ? Vous vous trompez. Krishna est la manifestation directe du Seigneur Nārāyana. Ne soyez pas abusés par votre relation physique avec Lui. Vous avez beaucoup de chance de pouvoir converser avec Dieu, de jouer avec Krishna et de passer votre temps en Son heureuse compagnie ! »



Ces enseignements de Bhīshma forment le *śāntiparvan* du *Mahābhārata*, qui indique à l'homme comment il devrait se conduire dans une situation particulière, comment il devrait faire face à toutes les situations avec courage et confiance, et comment il devrait mener sa vie quotidienne honnêtement. Tous les Pāndava écoutaient les enseignements de Bhīshma tête baissée en signe d'humilité. Mais Draupadī ne put se retenir de rire à haute voix. Elle ne voulait pas se montrer irrespectueuse envers Bhīshma, c'était juste une expression de ses sentiments intérieurs. Bhīshma manifesta son mécontentement par des gestes, et Dharmarājā lança un regard sévère à Draupadī. De la même façon, Arjuna la regarda en lui manifestant sa désapprobation, comme s'il lui disait : « Qu'est-ce que ce comportement ? Tu manques de sens

commun et de bonnes manières. Comment peux-tu rire à haute voix en présence de tant de gens ? » Mais Bhīshma comprit la signification intérieure de son rire et dit aux Pāndava : « Vous vous trompez sur le sens de son rire. Draupadī est une femme d'une grande chasteté. Personne ne peut lui trouver de défauts. C'est moi qui suis la cause de son rire. » Il appela alors avec affection Draupadī à ses côtés et lui dit : « S'il te plaît, explique-leur la raison de ton rire, afin qu'ils connaissent la vérité et ne restent pas sur un malentendu. » Alors, Draupadī déclara : « Grand-père ! Je respecte toujours tes paroles. Tu as dédié ta vie à la cause de la vérité et du *dharma*. Dans une telle situation, comment pourrais-je oser rire de toi ? Tu étais le commandant en chef de l'armée des Kaurava. Tu les as élevés depuis leur plus jeune âge. Alors, pourquoi n'as-tu jamais transmis ces enseignements aux Kaurava alors que tu les transmets à mes cinq maris qui sont les incarnations de la vérité et de la droiture ? Tes enseignements auraient pu servir aux Kaurava et cependant tu ne leur pas transmis, alors que tu les transmets à ceux pour qui ils ne sont pas essentiels. Voilà pourquoi je n'ai pas pu m'empêcher de rire. »

Bhīshma enchaîna : « Oui, c'est ma faute. J'ai mangé la nourriture préparée par les Kaurava et vécu en leur compagnie. Cette nourriture impure que j'ai absorbée a fait que tous les principes du *dharma* avaient perdu de leur force en moi et que seuls les mauvais sentiments avaient pris le dessus. Tout le mauvais sang en moi s'est aujourd'hui évacué grâce à l'effet des flèches que ton mari Arjuna a tirées sur moi. Il en

est de même de mes mauvais sentiments et de mes mauvaises pensées. Et ainsi, désormais, seuls des sentiments sacrés et des pensées sacrées émergent de moi. C'est pourquoi je suis maintenant à même d'enseigner le *dharma* aux Pāndava. C'était la nourriture impure que me procuraient les Kaurava qui m'empêchait de leur transmettre ces enseignements sacrés pendant tout ce temps.» La nourriture influence le mental dans une grande mesure. Si vous absorbez une nourriture impure, vous récolterez de mauvais sentiments. Bhīshma était d'une grande sagesse, mais son mental avait été influencé par la nourriture impure qu'il mangeait. Telle nourriture, tel mental. Ainsi, Bhīshma accepta sa faute et révéla à tous que le rire de Draupadī n'était pas irrespectueux. Alors, tous les *rishi*, les *yogi* et l'assemblée présente réalisèrent que la nourriture exerce une grande influence sur le mental. Draupadī avait tout à fait raison de rire des enseignements de Bhīshma, car elle avait mené une vie de vérité et de droiture. En fait, elle avait dédié sa vie entière à la cause de la vérité et du *dharma*.

### Faites en sorte de mériter l'amour de Dieu

Une fois, durant l'exil des Pāndava, le sage Durvāsā se présenta à leur ermitage avec des milliers de disciples et réclama de la nourriture. Il leur dit qu'ils allaient s'absenter pour prendre un bain à la rivière et qu'ils prendraient leur repas au retour. Les Pāndava furent saisis par l'angoisse, ne sachant comment nourrir autant de bouches alors qu'ils n'avaient rien à leur offrir. Craignant la malédiction du sage Durvāsā, Draupadī pria Krishna de les sauver de cette fâcheuse situation. Krishna apparut promptement et demanda à Draupadī de Lui donner quelque chose à manger. Alors, Draupadī répliqua : « Krishna, si nous étions à Hastināpura, je T'aurais certainement servi un repas somptueux ! Mais, hélas ! nous vivons dans la forêt et nous nous nourrissons de racines et de tubercules. Dans une telle situation, que puis-je T'offrir ? » Krishna lui dit de regarder dans le récipient qu'elle venait de nettoyer pour voir s'il restait quelque nourriture. Elle obéit et découvrit un petit morceau de feuille qui collait au récipient. Krishna le mangea. Aussitôt, la faim de Durvāsā et de ses disciples fut rassasiée et ils repartirent sans plus inquiéter les Pāndava. C'est ainsi que Krishna sauva les Pāndava de la malédiction de Durvāsā.

Si vous donnez satisfaction à Dieu, vous satisferez le monde entier. Si Dieu vous renie, alors le monde entier vous reniera. Celui qui est renié par Dieu ne sera accepté par personne. Et inversement, si Dieu vous accepte, tout le monde vous acceptera. Ainsi, lorsque la faim de Krishna fut satisfaite, le sage Durvāsā et tous ses disciples se sentirent rassasiés. Après avoir pris leur bain à la rivière, ils ne repassèrent pas réclamer de nourriture aux Pāndava.

La dévotion de Draupadī et son sens de l'abandon à Krishna étaient incomparables. Dieu Lui-même louait ses vertus, car elle supportait toutes les difficultés avec force d'âme. Vous n'avez pas besoin de faire des efforts pour plaire à telle ou telle personne. Ne gaspillez pas votre vie à courir après des désirs futiles et insignifiants. Faites des efforts sincères pour plaire à Dieu et Lui devenir cher, et alors le monde entier vous appartiendra.

Thyāgarāja disait : « Ô Rāma ! Si j'obtiens Ta grâce (*anugraha*), les neuf planètes (*navagraha*) me seront soumises. » Afin de recevoir la grâce de Dieu, vous devez traiter avec équanimité les paires d'opposés, telles que le plaisir et la souffrance, le bonheur et le malheur, la louange et le blâme. Méditez toujours sur le nom de Dieu et vous mériterez Son amour. Une fois que vous aurez obtenu Son amour, vous n'aurez plus peur de rien et vous obtiendrez tout dans la vie. Alors, développez l'équanimité et faites des efforts sincères pour gagner Sa grâce.

(Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* « *Govinda Gopala Prabhu Giridhari ...* »)

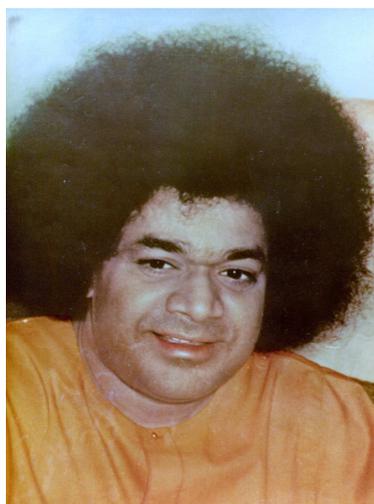
*Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.  
(Juillet 2011)*



# LEÇONS SUR LA *SĀDHANĀ* DU *SEVĀ*

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 19 novembre 1981 à Praśān̄thi Nilayam

La société est la réunion de personnes. Ce qui caractérise le *sevā* (service désintéressé), c'est la coopération, dans une société, entre des personnes motivées par la spontanéité et de pures intentions. Le *sevā* peut être identifié au moyen des deux vertus essentielles que sont la compassion et la volonté de se sacrifier. L'histoire nous montre que, dans tous les pays et en tout temps, l'être humain est un animal social. Il naît dans la société, grandit dans et à travers la société, et sa vie s'achève en elle. Ses chants et ses discours, ses devoirs et ses changements sont tous déterminés par la société. La société est à l'être humain ce que l'eau est au poisson. Une personne rejetée ou négligée par la société ne peut survivre.



Ce qu'un individu ne peut accomplir seul, une société ou un groupe bien soudé le peut. Une personne seule se sent fatiguée et épuisée après une marche de huit kilomètres, mais, au sein d'un groupe, cette distance lui paraîtra n'être qu'une simple promenade et elle finira fraîche et en forme. La vie en société permet aux animaux et aux oiseaux d'améliorer leur bonheur et de réaliser davantage de choses. Agir ensemble leur permet de se défendre contre leurs ennemis, de se procurer nourriture et abri, et de migrer sur de grandes distances. Même les fourmis ont appris qu'agir en groupe et s'organiser socialement leur apporte d'immenses avantages. Les singes vivent également en bandes afin d'améliorer leur sécurité et être plus heureux.

Laissez-moi vous dire que rien n'est impossible à accomplir si une société organisée est déterminée à le faire. Même la libération des attachements matériels (*moksha*) peut être réalisée en servant et en encourageant le progrès de la société. Par le sens de l'unité, la volonté de se sacrifier et la douceur de la compassion, on peut tout obtenir. Par conséquent, l'Organisation Sathya Sai doit aller de l'avant avec enthousiasme dans le domaine du service à la société.

## Le service doit aboutir au déracinement de l'ego

La première leçon du *sevā* (service désintéressé) doit être apprise dans le cercle familial même. Le père, la mère, les frères et sœurs - dans ce groupe limité, bien uni, on doit s'engager à faire du service avec amour et se préparer au *sevā* élargi qui nous attend à l'extérieur du foyer. La personnalité de chaque membre de la communauté détermine la paix et la prospérité de la famille. La personnalité de chaque famille est le facteur qui détermine le bonheur et la joie du village ou de la communauté. Et le progrès de la nation dépend de la force et du bonheur des communautés qui la constituent. Ainsi, pour le bien-être du pays et du monde entier, l'esprit de service, un enthousiasme indispensable, une imagination constructive, une motivation pure et une attention désintéressée sont essentielles.

En matière de service, prenez exemple sur Hanumān. Il a servi Rāma, le prince de la vertu, sans se préoccuper des obstacles rencontrés, quels qu'ils soient. Hanumān était fort, érudit et vertueux, mais n'en retirait aucune fierté. Lorsque les *rākshasa* (démons) du Sri Lanka, où il avait pénétré avec témérité, lui demandèrent qui il était, Hanumān répondit en toute humilité qu'il était le serviteur de Rāma. C'est un bon exemple de déracinement de l'ego en nous par le *sevā*. Nul ne peut servir les



autres tant que l'ego subsiste. Les attitudes d'aide réciproque et de service désintéressé développent l'humanité et aident la divinité latente en l'homme à s'épanouir.

Krishna était considéré par tous comme tout puissant, omniscient, englobant tout et exauçant tous les vœux. Cependant, Son amour du *sevā* Le poussa à approcher Dharmarāja, l'aîné des frères Pāndava, la veille du magnifique *Rājasūya Yajña* (rituel accompli par les rois) qu'il avait programmé, et Il se proposa



pour faire du *sevā*, quel qu'il soit. Il suggéra qu'on pourrait Lui confier la tâche de nettoyer la salle à manger après le repas. Krishna insistait sur la propreté extérieure et la purification intérieure. Des vêtements et un mental propres constituent la combinaison idéale.

Au cours de la bataille de Kurukshetra, le tournant de l'épopée du Mahābhārata, toute la journée Krishna servit de conducteur de char à Arjuna et, lorsque la tombée du jour interrompit le combat, Il mena les chevaux à la rivière, leur fit prendre un bain rafraîchissant et appliqua des baumes sur leurs blessures contractées pendant l'âpre bataille.

### **Le *sevā* rendu à tout être vivant est *sādhanā***

Le Seigneur montre l'exemple aux fidèles. Il enseigne que le service rendu à tout être vivant est un service qui Lui est rendu et qu'Il l'accepte avec joie. Tout service rendu au bétail, aux animaux et aux êtres humains constitue une discipline spirituelle (*sādhanā*) méritoire. Garder l'environnement de nos habitations propre, apporter notre aide à ceux qui vivent près de chez nous, se rendre à l'hôpital servir les patients - voilà des activités auxquelles les membres de l'Organisation Sathya Sai doivent prendre une part active. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, accomplissent du 'service social' sans être véritablement animés par l'esprit de *sādhanā*.

À travers la *sādhanā* du *sevā*, Hanumān réussit à s'identifier avec Rāma, tout comme un fleuve s'unit à la mer. Arjuna considérait lui aussi toute action comme une *sādhanā* permettant d'obtenir la grâce de Krishna, car Krishna lui avait enseigné à combattre en se souvenant en permanence de Lui - '*Mamanusmara yuddhyacha*'. Dieu doit être au cœur de toutes vos pensées, que vous serviez des patients à l'hôpital ou que vous nettoyez un égout au bazar. Voilà l'ascèse (*tapas*). C'est la *sādhanā* la plus élevée. Offrir un acte de *sevā* authentique attire la grâce de Dieu plus que d'écouter ou de prononcer une centaine de discours.

### **Évitez que l'ego ne gâche votre *sādhanā***

Nous avons besoin aujourd'hui de personnes qui prennent du plaisir à faire du service désintéressé, mais elles sont difficiles à trouver. Vous qui appartenez à l'Organisation de *sevā* Sathya Sai, vous devez tous devenir des serviteurs (*sevak*) désireux d'aider ceux qui sont dans le besoin. Le monde ne connaîtra la prospérité que lorsque le *sevak* deviendra un *nayak* (leader). Seul un serviteur (*kinkara*) peut devenir un maître (*śankara*). Naturellement, vous devez éliminer entièrement l'ego. Une seule petite trace d'ego mène au désastre. La moindre petite trace d'ego rendra stérile votre méditation (*dhyāna*) aussi longue soit-elle, et la récitation du nom de Dieu (*japa*), aussi constante qu'elle soit. Chanter des *bhajan* avec fierté personnelle est aussi discordant que le croassement du corbeau. C'est pourquoi vous devez essayer d'éviter que l'ego, si petit soit-il, ne gâche votre *sādhanā*.

Vous connaissez tous l'histoire de Viśvāmitra qui, après s'être livré à une ascèse acharnée pendant des années, avait acquis le pouvoir de créer un univers parallèle soumis à sa volonté. Son ego le rendit très passionné et colérique (rajasique). Il fut connu comme un *rāja-yogi* et un *rājarishi*. Il était jaloux du sage Vasishta qui était adoré comme un *brahmarishi*, et il souhaitait obtenir le même titre que lui. Cela le rendit encore plus rajasique. Plus il en avait le désir, plus les flammes de son ego grandissaient.

## Soyez vigilants à l'égard des doutes et des peurs

L'Organisation Sathya Sai considère le *sevā* comme une *sāadhanā* destinée à déraciner cette tendance négative de votre mental. Le service vous aide à éliminer l'ego. Par conséquent, ne prêtez pas attention à ce que disent les autres lorsque vous vous engagez dans des activités de service. Pourquoi hésiter, vous sentir honteux et avoir peur quand vous vous engagez dans de bonnes activités ? Que la compassion et le sacrifice soient vos deux yeux. Que l'absence d'ego soit votre souffle et l'amour votre



Groupe de *sevādal* en présence de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

langue. Laissez la paix résonner dans vos oreilles. Voilà les cinq éléments dont vous devez vous nourrir. Dieu ne vous demandera pas : « Quand et où avez-vous fait du *sevā* ? », mais : « Quelle a été votre motivation ? Quelle intention vous a animé ? » Vous pouvez évaluer le *sevā* et vous vanter de sa quantité. Mais Dieu regarde la qualité, la qualité du cœur, la pureté du mental, la pureté d'intention.

Cela fait dix ou douze ans que vous êtes impliqués en tant que *sevādal* (volontaires) dans différents domaines et directions.

Vous n'êtes pas des débutants. Vous connaissez le mode de vie des *sevādal*. Mais, en tant qu'humains, votre mental est infesté par des voiles et des brouillards, des mauvaises herbes et des vers. Doutes et peurs hantent votre travail. Soyez vigilants à l'égard de leurs attaques. Fidèles à l'idéal que vous vous êtes fixés, efforcez-vous jour après jour d'améliorer vos activités de *sevā* et d'agir de manière sacrée, avec pureté et désintéressement. Aujourd'hui et demain, des personnes ayant des années d'expérience derrière elles vous parleront des moyens et méthodes par lesquels vos activités de *sevā* peuvent être bénéfiques à un plus grand nombre de personnes dans le besoin. Vous participerez également à des discussions de groupe sur ces sujets. Discutez entre vous de manière constructive et aboutissez à des suggestions pour améliorer vos programmes de service. Je clarifierai plus tard les doutes qui peuvent surgir et vous donnerai des conseils non seulement utiles au *sevā*, mais également pour réaliser la paix et la joie éternelles. Je m'entretiendrai avec vous et Mes bénédictions vous conféreront la félicité.

(Sathya Sai Speaks – Vol. 15 - Chap. 31)



2017

JOIE, PAIX ET BONHEUR  
POUR TOUS !



# RÉPONSES DE BABA !

(The Prasanthi Reporter - vendredi 5 juillet 2013)

*L'une des plus grandes bénédictions qu'un avatar peut accorder à l'humanité consiste peut-être à dissiper les ténèbres pour la guider sur la voie de la libération. Bien que ces conseils prennent généralement la forme de discours divins, il y eut de rares occasions durant lesquelles des questions portant sur la spiritualité et d'autres sujets complexes furent posées à Bhagavān. Le Dr John Hislop eut le rare privilège d'obtenir les réponses à certaines des plus délicates et néanmoins cruciales questions représentatives des perceptions et doutes courants des fidèles de Sai. Voici un extrait du bloc-notes du Dr John Hislop, un texte publié dans le numéro d'octobre 1974 du Sanathana Sarathi.*

**Q :** Swāmi ! Excusez-moi. En Vous observant évoluer parmi les gens et accorder à certains une attention particulière, on peut s'étonner que d'autres soient laissés de côté.

**R :** Oui. Cet étonnement est tout à fait naturel. Un observateur externe n'est pas en mesure de savoir qui mérite Mon attention et qui ne la mérite pas.

**Q :** Certains racontent que Swāmi les punit souvent. Est-ce le cas ?

**R :** Bien sûr. En punissant quelqu'un qui a mal agi, Swāmi souhaite corriger son comportement. Bien qu'Il semble dur en apparence, Il est tout Amour à l'intérieur. Il Lui arrive de corriger quelqu'un en privé et, d'autres fois, en public. Lorsqu'il corrige quelqu'un en public, tous ceux qui L'entendent apprennent et voient par eux-mêmes ce qui plaît à Swāmi et ce qui ne Lui plaît pas. Swāmi est très strict vis-à-vis de Ses principes et de Ses règles. Un avatar ne fait aucun compromis. Pour le *sādhaka*, la sévérité est au final la meilleure forme de gentillesse.

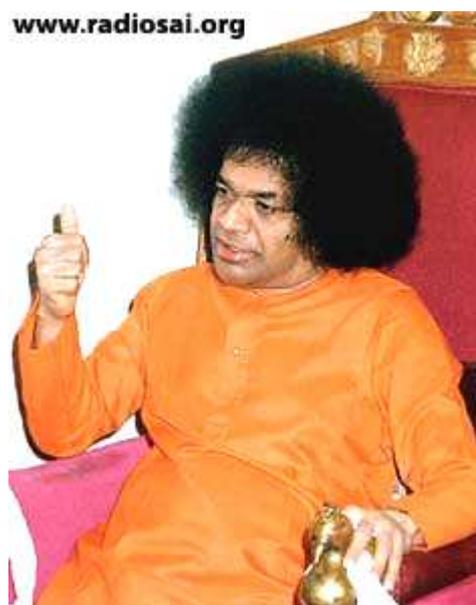
**Q :** Oui, Swāmi. Ceux qui sont proches de Vous doivent être parfaits.

**R :** Les gens jugent Swāmi en fonction de la conduite et du comportement, du sérieux et de la sincérité, de la générosité et de l'humilité de ceux qui son « proches » de lui. Ainsi, ceux qui sont « distants » physiquement ne sont à première vue pas traités aussi sévèrement. Toutefois, même eux sont observés et avertis. En fonction de la situation, je peux être aussi doux qu'un pétale de rose ou aussi dur que le diamant.

**Q :** Swāmi est le motivateur de l'individu - je Vous l'ai entendu dire. Je sais que c'est vrai. Comment se fait-il donc que des gens commettent des erreurs ?

**R :** Swāmi est le « Je » en toi et en chacun. Le « Je » qui t'invite à vouloir, penser et agir est le reflet du « Je » que Je suis. Le soleil se reflète dans l'eau, où qu'elle se trouve et quelle que soit sa qualité. Le soleil chauffe l'eau vers laquelle il oriente ses rayons. Lorsqu'il se reflète dans de l'eau boueuse, on dit que la personne est tamasique - terne, paresseuse, stupide, attirée par l'obscurité, se repaissant dans l'ignorance. Lorsqu'il se reflète dans de l'eau frémissante, on dit que la personne est rajasique - passionnée, aventureuse, émotive. Lorsqu'il se reflète dans de l'eau claire, calme et limpide, on dit que la personne est sattvique - calme, imperturbable, remplie de paix et de joie intérieure.

**Q :** De nombreux *guru* enseignent que : « C'est le Seigneur qui accomplit tout, et non toi (le fidèle). » Mais l'opinion généralement répandue dans le monde est que c'est l'homme qui est responsable de ses actes.



**R :** Tant que tu penseras n'être qu'un humain, ce concept persistera. Mais cela n'altère en rien la vérité—  
« Tu es Dieu. »

**Q :** Nous ne souhaitons ni être humain ni Dieu !

**R :** Non, en effet. Il s'agit juste d'un état de confusion, d'une illusion. Cinq états de conscience cohabitent pour l'instant à l'intérieur de vous : l'inconscient, le subconscient, le conscient, le supraconscient et la conscience divine, où seul RÉSIDE Dieu. Lorsque vous vous élèverez d'un état à un autre, l'idée que vous êtes seulement humain s'évanouira d'elle-même. La *Gītā* enseigne à l'homme de s'engager d'abord dans le « travail » ; ensuite « d'abandonner le désir de récolter les fruits de son travail » ; puis que le *dharma* doit constituer sa seule préoccupation ; que le *dharma* s'interprète comme *dharma* pour la libération ; enfin que même le désir de libération doit être abandonné. L'enseignement final est : « Ne vous attachez qu'à Moi. » Vous ne désirez pas être humain ; vous êtes induits en erreur à le croire.

**Q :** Excusez-moi de Vous poser une question à caractère presque personnel. Swāmi nous semble avoir différentes humeurs ; qu'est-ce que cela signifie ?

**R :** Aucun type de question ne m'affecte ; je veux en fait que vous n'ayez plus aucun doute. Souvenez-vous que Swāmi est toujours heureux. Il n'est que béatitude. Aucun souci, aucune préoccupation ne peut affecter la béatitude.

**Q :** Oui. Swāmi dit souvent : « Oui. Oui. Oui. »

**R :** Vous avez tendance à dire « Oui » à ce qui vous plaît, et « Non » s'il en est autrement. Swāmi dit : « Oui. Oui. Oui » à tout ce qui se présente. Car tout est Mon don ; tout ce qui arrive est bon pour la personne, au moment et pour l'objectif que j'ai en tête.

**Q :** Compte tenu de la tâche que Swāmi a entreprise, il est étrange que Vous vous trouviez en permanence dans un état de béatitude.

**R :** Le bateau glisse sur les flots, mais ne se laisse pas envahir par les flots. Sur les épaules de Swāmi repose un fardeau de plus en plus lourd. Les problèmes et peines de millions de gens, les institutions et les personnes qui se tournent vers Lui pour obtenir des conseils, les entretiens, les prières, les diverses demandes. Au niveau du mental, qui vous est inconnu, je suis avec tous ceux qui aspirent ardemment à Dieu, où qu'ils se trouvent, dans le monde entier.

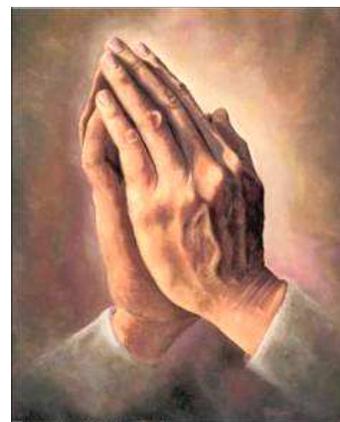
Je suis aux côtés des chercheurs, saints, *yogi*, *rishi*, partout, les observant, les conseillant, encourageant le moindre signe de progression vers Dieu et la réalisation du Soi. Mais Ma béatitude est constante et invariable. Même de l'extérieur, on peut constater que Ma béatitude est constante, même lorsque j'ai l'air en colère, impatient, impassible ou distant. Je revêts le masque de la colère uniquement pour corriger une situation ; je fais semblant de mettre de la distance, à un moment et dans un lieu précis. Mon amour est aussi constant que Ma béatitude.

**Q :** Les saints, *rishi* et sages dont Vous parlez prient-ils pour obtenir des conseils ? Est-ce que prier ne revient pas à mendier ? Si nous sommes Dieu, ce n'est qu'à nous que nous mendions.

**R :** Ce n'est pas mendier que de demander quelque chose à Dieu. Lorsque vous recevez ce qu'Il donne, vous devez vous élever à Son niveau, au moins à ce moment-là. Lorsque vous mendiez à l'un de vos pairs, c'est vous qui vous rabaissez tandis que celui-ci s'élève. Lorsque vous mendiez à quelqu'un qui vous est inférieur, vous vous abaissez encore plus. Mais, lorsque vous demandez quelque chose à Dieu, vous vous élevez ; votre esprit s'élève et vous sentez un accomplissement.

**Q :** Mais je pensais que, comme Dieu sait tout, Il corrige une situation s'Il l'estime opportun.

**R :** Bien sûr, à condition que vous vous soyez complètement abandonné à Lui, sans aucune réserve. Mais tant que ce n'est pas le cas...



**Q :** Oui. Dans une lettre, Swāmi m'avait écrit : « Ne t'inquiète pas pour ta santé. Ton Dieu est toujours avec toi, en toi et autour de toi. »

**R :** C'est exact. Mes paroles suffisent pour ceux qui se sont complètement abandonnés ! Vous devez diminuer votre sentiment d'identification avec le corps. Vous pouvez avoir mal à la tête aujourd'hui et mal à l'estomac demain. Ne vous inquiétez pas. Vous n'êtes pas le corps, non ; vous êtes l'*ātma*, le Résidant divin de ce corps. Dès lors que Je vous ai dit de ne pas vous inquiéter, plus besoin de Me poser de questions à ce sujet. Ne vous identifiez pas.

**Q :** Swāmi a dit que, lorsqu'il prie Dieu, le demandeur s'élève à Son niveau. Pour faire une telle prière, dans quel état d'esprit doit-on d'abord se mettre ?

**R :** Il n'est pas nécessaire de se mettre dans un état méditatif particulier.

**Q :** Il est habituellement conseillé de se rendre dans un endroit calme et d'être détendu lorsqu'on souhaite prier.

**R :** Où que vous vous trouviez, à chaque fois que vous vous mettez en contact avec Dieu, vous vous trouvez en état de méditation. Vous pouvez penser qu'une heure du matin en Californie n'est pas un bon moment pour M'appeler, car je risque alors de dormir en Inde et ne devrais donc pas être dérangé ! Je sais que vous avez déjà pensé cela une ou deux fois. Mais je suis omniprésent, je ne connais pas ce genre de limites. Je ne dors jamais. En plein milieu de la nuit, j'éteins la lumière et me repose au lit car, si je laisse la lumière allumée, les fidèles s'attroupent. Je n'ai pas besoin de dormir. Mais vous, vous avez besoin d'au moins 4 heures de sommeil.

**Q :** Si je marche dans la rue, avec des gens autour de moi, et l'esprit occupé à penser aux choses que je dois faire, est-ce un bon moment ?

**R :** Au début, on peut avoir besoin de circonstances particulières pour purifier l'esprit et se concentrer sur Dieu ; mais, en prenant conscience que Dieu réside en toute chose et partout, tous les lieux se valent ; la prière peut jaillir du cœur et atteindre Dieu.

**Q :** Swāmi ! Vous avez dit que, lors de la méditation, on doit s'efforcer d'éliminer la Forme. Mais nous vénérons Votre Forme et L'aimons. Nous prions cette Forme.

**R :** C'est ce qu'il faut faire ; mais, plus tard, quand vous arriverez à vous passer de la visualisation, vous deviendrez plus proches de Swāmi. Pour l'instant, vous Me regardez directement.

**Q :** Swāmi ! Lorsqu'elles apprirent le « départ physique » de Krishna, les *gopi* furent nombreuses à s'évanouir et quitter elles aussi leur corps sous le choc. Il semble donc que c'est avec la seule Forme de Krishna qu'elles entretenaient des relations.

**R :** Non. Les *gopi* entretenaient les deux relations. Du fait des nombreuses années de vie passées en Sa compagnie, elles étaient fortement attachées à Sa présence physique. Mais, dans leurs cœurs, elles considéraient aussi Krishna comme leur plus intime réalité. Elles sentaient toujours qu'Il était avec elles, même lorsque Ses activités terrestres L'éloignaient physiquement d'elles.

**Q :** Alors pourquoi ressentirent-elles ce terrible choc si Krishna était si profondément gravé dans leurs cœurs ?

**R :** La seule raison pour laquelle elles donnaient de la valeur au corps, c'est que Krishna avait également une existence physique ! Lorsqu'Il partit, elles perdirent tout intérêt pour le monde !

**Q :** Une dernière question, Swāmi ! Au nom de l'Amérique. Swāmi viendra-t-il bientôt ?

**R :** Ma venue sera retardée, jusqu'à ce qu'une base soit établie en Amérique. Mais Je peux Me rendre en Amérique ou sur tout autre continent à tout moment, de façon informelle. Il suffit au fidèle de M'appeler pour que J'apparaisse immédiatement.



# CHINNA KATHA

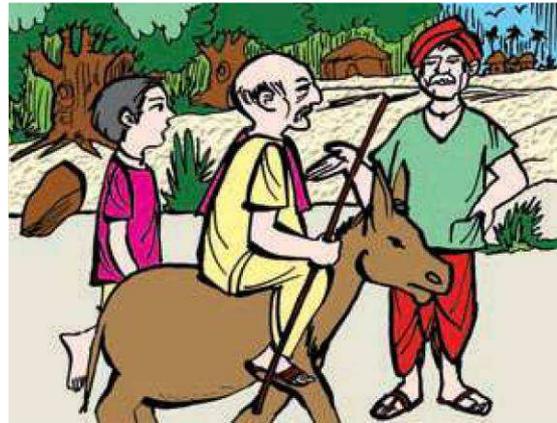
Une petite histoire de Bhagavān

## AGIR SANS RÉFLÉCHIR

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de mai 2010)

Un grand-père et son petit-fils faisaient route à côté de leur âne vers un village voisin. Après avoir parcouru une partie du chemin, ils rencontrèrent une personne âgée qui, les voyant cheminer ainsi, leur demanda : « Pourquoi marchez-vous tous les deux à côté de votre âne ? » Sur ce, le grand-père installa son petit-fils sur l'âne et marcha à ses côtés.

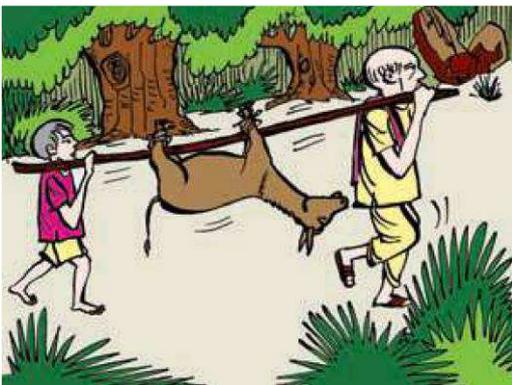
Un peu plus loin, une autre personne les accosta et suggéra au grand-père : « Monsieur ! Vous êtes un vieil homme, c'est vous qui devriez monter sur l'âne, et ce jeune garçon peut tout à fait marcher à vos côtés. » Le grand-père descendit son petit-fils de l'âne et prit sa place. Ils poursuivirent ainsi leur route. Ensuite, ils rencontrèrent une autre personne qui leur dit : « Qu'est-ce que ça veut dire, avez-vous perdu la raison ? Vous profitez de l'âne et laissez ce petit enfant marcher ! » En entendant cela, le grand-père et son petit-fils s'installèrent tous les deux sur l'âne et continuèrent leur route. Après avoir parcouru une certaine distance, le pauvre âne surchargé s'écroula sous le poids. En voyant cela, une personne qui passait sur la route les réprimanda : « Comment pouvez-vous causer une telle souffrance à ce pauvre animal ? Ne pouvez-vous pas marcher ? » Le grand-père pensa que cette personne avait raison. Ils lièrent les pattes de l'âne, les attachèrent à un bâton et transportèrent l'âne sur leurs épaules à l'aide de ce bâton.



*Tandis que le grand-père montait l'âne et que le petit-fils marchait à ses côtés, une personne âgée vint à leur rencontre et demanda au grand-père :*

*« Avez-vous perdu la raison ?*

*Vous profitez de l'âne et laissez ce petit enfant marcher à vos côtés ! »*



*Finalement, ils transportèrent l'âne sur leurs épaules à l'aide d'un bâton.*

Comme ils poursuivaient leur voyage de cette manière, ils arrivèrent au bord d'un canal qu'ils devaient traverser. Sur la rive opposée, des mauvais garçons virent l'âne ainsi transporté par le vieil homme et l'enfant. Amusés par cet étrange spectacle, les garçons se mirent à crier à haute voix pour se moquer d'eux. Effrayé par ce tapage, l'âne brisa ses liens et versa dans le canal.

Comment tout cela a-t-il pu arriver ? C'était dû à l'attitude du grand-père qui avait essayé de suivre sans réfléchir par lui-même les avis des autres. Il n'avait pas cherché à discerner avec son mental si ce que les autres lui disaient devait être mis en œuvre ou non.



# PARAMAM PAVITRAM BABA VIBHŪTIM

## LA FABRICATION DE LA MERVEILLEUSE CENDRE SACRÉE

Aravind Balasubramanya

(Tiré de Heart2Heart du 14 février 2014,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Elle est appelée *vibhūti*, car elle confère la prospérité ; *bhasma* – ‘cendres’, car elle brûle tous les péchés ; *bhāshitam* – ‘éclairée’, car elle augmente la splendeur spirituelle ; *ksharam* – ‘destruction’, car elle écarte le danger ; et *raksha* – ‘protecteur’, car c’est une armure contre les machinations des mauvais esprits. C’est ainsi qu’est louée la *vibhūti* dans la *Brihad Jābāla Upanishad*, un texte spirituel ancien. La *vibhūti* est un mot généralement employé pour désigner la cendre sacrée que les fidèles hindous appliquent essentiellement sur leur front. Elle est le résidu de végétaux qui ont été brûlés et de galettes de bouses de vache séchées utilisées dans les *yajña*, rituels védiques de sacrifice au feu. Le mot *vibhūti* et la cendre possèdent différents sens et symbolismes à plusieurs niveaux. Le premier, c’est que la cendre est l’état ultime de toute chose physique. Le point de *vibhūti* sur le front rappelle à l’homme que le monde est éphémère et temporaire, et qu’il doit en conséquence consacrer sa vie et son temps à des activités qui conviennent à la naissance humaine, notamment la recherche du plus grand des trésors, de la plus grande richesse – sa propre identité ; la réponse à la question : « Qui suis-je ? »

Le mot *vibhūti* désigne également cette quête. Dans le langage divin, le sanskrit, *bhūti* se rapporte à *aiśvaryam* (richesse ou trésor). *Vi* fait référence à quelque chose de très grande valeur, au-delà de toute imagination. Le plus grand et le plus précieux des trésors est ‘de chercher ce qu’il ne sera ensuite plus la peine de chercher’ ou ‘de connaître celui qui connaît tout’. Et C’EST la raison pour laquelle il est souvent dit que celui qui porte de la *vibhūti* n’a pas besoin de porter autre chose. C’EST la raison pour laquelle le grand Seigneur Śiva est loué sous l’épithète « *digambara* » (celui qui n’a pour vêtements que le ciel), car Il est couvert de *vibhūti*. Śiva ‘vêtu’ de *vibhūti* exprime la vérité qu’Il est isolé de toute l’existence, bien qu’Il en soit recouvert ! La *vibhūti* évoque également l’histoire de l’incinération de Kāma Deva (le Dieu des désirs) par le Seigneur Śiva, histoire ayant pour message que les désirs se réduisent finalement en poussière (*vibhūti*).

### Le pouvoir de la *vibhūti*

Durant mon enfance, on m’a raconté une petite histoire inoubliable sur le pouvoir de la *vibhūti*. Apparemment, un fidèle du Seigneur, orné d’un point de *vibhūti* brillant sur le front, traversait une forêt.

Il tomba sur un puits maudit. L'histoire dit qu'il s'agissait du puits de l'enfer. Le voyageur entendit des gémissements et des cris venant du puits. Par curiosité, il s'approcha et y jeta un coup d'œil. À peine avait-il fait cela que les gémissements et les cris cessèrent.

Interloqué, alors qu'il rebroussait chemin, il entendit de nouveau les cris. Il retourna jusqu'au puits et regarda à l'intérieur. Là encore, ce fut le silence absolu. Cela se répéta à plusieurs reprises. Profondément troublé, il marcha jusqu'au puits et demanda :

« Ohé ! Il y a quelqu'un ? »

Pas de réponse. Persuadé que le puits était hanté, il décida de reprendre son chemin. C'est alors qu'il entendit une voix :

« Monsieur ! S'il vous plaît, ne partez pas ! C'est le puits de l'enfer. Nous souffrons tous ici. Votre présence nous apporte un soulagement. »

Surpris, l'homme demanda :

« En quoi ma présence peut-elle vous donner du réconfort ? Je ne suis ni un saint ni un rédempteur ! »

« Monsieur, chaque fois que vous regardez dans ce puits, une pincée de *vibhūti* tombe de votre front ! Et elle nous procure un immense soulagement. »

Cette histoire est restée gravée dans mon cœur et, depuis, je respecte et j'aime la *vibhūti* du plus profond de mon cœur.

### ***Paramam Pavitram Baba Vibhūtim***

La *vibhūti* présente également une signification et un intérêt particuliers pour les fidèles de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Depuis Son enfance, et depuis qu'Il a déclaré Sa qualité d'Avatar, Baba a matérialisé la *vibhūti* directement de l'éther, l'a prescrite pour toutes sortes de maladies et l'a donnée en guise de diverses bénédictions – matérielles et spirituelles. Sa *vibhūti* est de plusieurs sortes, adaptée aux buts pour lesquels elle est créée. Parfois, elle se présente sous la forme d'un cube dur, mais plus souvent c'est une poudre – fine, granuleuse ou floconneuse. Elle peut être parfumée ou âcre, salée ou sucrée, ou parfois sans aucun goût. Elle est de couleur blanche, noirâtre, ou prend une teinte intermédiaire. Quelquefois, lorsqu'Il bougeait Sa main, de la *vibhūti* se matérialisait – ainsi que le récipient, etc. ! Baba a une relation telle avec la *vibhūti* que Son biographe, le Professeur Kasturi, y a consacré un chapitre entier, intitulé : « [D'un mouvement de la main](#) ».

En réalité, Swāmi a fait de la *vibhūti* une sorte de 'carte d'identité' pour Ses fidèles. Dans un verset qu'Il chante de Sa voix mélodieuse, Il proclame :



***Nous ignorons souvent innocemment combien ce petit point lumineux sur le front est merveilleux !***



***La panacée pour tous les maux – de ce monde et des autres mondes***

*Kolanuku kaluvaye shringāramu*  
*Ākashamunaku chandrude shringāramu*  
*Samudramunaku alale shringāramu*  
*Swāmi bhaktulaku vibhūtiye shringāramu*

(Les lotus sont les ornements du lac. La lune est l'ornement du ciel. Les vagues décorent l'océan. Et la *vibhūti* est l'ornement des fidèles de Swāmi.)



Il n'est donc pas surprenant que, durant certaines fêtes comme *Daśarā* et *Mahāśivarātri*, Swāmi matérialise et distribue des quantités énormes de *vibhūti*.

La *vibhūti* est devenue aujourd'hui le *mahāprasādam* (le cadeau précieux offert aux fidèles en signe de bénédiction de la part de leur Maître) dans tous les rassemblements – locaux ou internationaux – qui s'effectuent au nom de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

### **Apprendre à connaître la *vibhūti* : « SON histoire »**

Depuis la construction de l'ashram de Praśān̄thi Nilayam à Puttaparthi, les foules qui s'y rassemblent ne font qu'augmenter. Puttaparthi est devenu un centre de pèlerinage pour des personnes de toutes religions et de tous pays. Il était tout à fait approprié que quelque chose d'aussi universel que la cendre devienne le *Prasād* recherché par les fidèles dans cette Demeure universelle de la Paix suprême. Certains 'chanceux' ont reçu la *vibhūti* directement matérialisée d'une ondulation de la Main divine. Mais tous désiraient obtenir une pincée de cette cendre sacrée pour eux-mêmes ainsi que pour la ramener chez eux comme signe de bénédiction de Baba. C'est pourquoi Swāmi a fini par instaurer un procédé pour la 'fabrication' de la *vibhūti*.

La légende raconte que Swāmi Lui-même a rassemblé et nettoyé de la bouse de vache, l'a faite sécher et brûler, et qu'ensuite les cendres ont été tamisées et réduites en poudre pour former la première *vibhūti* de Puttaparthi. Chaque visiteur de l'ashram pouvait demander à se voir remettre un petit sachet en papier de *vibhūti* avant de repartir chez lui. En 1980, M. Khialdas, le responsable des magasins coopératifs de l'ashram dédiés au bien-être des fidèles, fit une requête à Swāmi. Il Lui dit que les fidèles désiraient emporter chez eux de grandes quantités de *vibhūti* et que la faible quantité qui était fabriquée ne parvenait plus à satisfaire la demande. Il désirait donc obtenir Ses bénédictions pour mettre au point un système de fabrication de *vibhūti* qui permettrait de la vendre à un prix très faible. Le temps était venu pour que la Mission de Sai change de vitesse, et Bhagavān Baba donna, dans Sa grande générosité, Sa bénédiction au projet.

Un petit détour pour expliquer ici la double finalité de cet article. On croit parfois à tort que toute la *vibhūti* vendue (à 2 roupies le paquet de 100 g) à l'ashram a été matérialisée par Swāmi et stockée dans une immense pièce pour être mise en paquets. Bien sûr, la *vibhūti* a été 'créée' par Swāmi de la même façon que l'Univers a été créé par Lui ; vous et moi avons été créés par Lui. Mais, tout comme le Big Bang a servi d'instrument au Seigneur pour la création de l'Univers et que les parents sont Ses instruments pour nous faire venir au monde, un procédé de fabrication de la *vibhūti* divine a également été mis au point.

Le premier but de cet article est d'informer le lecteur sur le savoir-faire et les détails de ce processus de fabrication. Le second but est de répondre en détail à la question – aujourd'hui, comment est fabriquée la *vibhūti* ?

Depuis que Swāmi a autorisé la fabrication et la vente de *vibhūti* en 1986, la cendre brute est fournie par un producteur et distributeur de Palani, au Tami Nadu. Cette cendre brute est constituée majoritairement de cendre d'enveloppes de végétaux et de traces de cendre de bouse de vache (moins de 1 %). Cette cendre arrive à Praśān̄thi Nilayam où elle est mise en sacs de 50 kg. Un travail empreint d'amour commence alors, et quatre parfums différents sont mélangés à la *vibhūti* dans les proportions indiquées par Swāmi à une femme du nom de Bujamma.

Deux parfums solides et deux parfums liquides ont été sélectionnés parmi des douzaines présentées à Swāmi par Khialdas. Swāmi a appelé Bujamma et lui a recommandé de mélanger quelques cuillères à soupe de chacun des parfums liquides avec quelques cuillères à soupe de chacun des parfums solides dans 40 sacs de *vibhūti* neutre de Palani. (Les mesures exactes ne sont pas divulguées. La formule est tenue secrète, comme celle du célèbre Coca Cola. Elle est transmise de bouche à oreille et n'est écrite nulle part.) Cela fait un total de quelques grammes de parfum pour 2000 kg de *vibhūti*. L'expression 'quelques grammes' est appropriée car, encore aujourd'hui, les mêmes cuillères sont utilisées pour ajouter le parfum à la cendre. On n'utilise pas de balance électronique !



*La première vibhūti « fabriquée » l'a été directement par les Mains divines*



*Un mur dans le hangar de « fabrication » sépare le travail en cours des « produits » emballés.*



*La cuillère bénie qui a été utilisée jusqu'à ce jour pour mesurer les différents parfums de la formule « parfaite ».*

La tâche sacrée de mélanger les parfums à la *vibhūti* selon les proportions dictées par Swāmi a été confiée à Bujamma. Avec l'aide de quelques hommes, elle s'est consacrée sincèrement et consciencieusement à cette *sādhana* quotidienne de « création » de *vibhūti*. Le mélange devait être fait avec soin, ce qui prenait plusieurs heures. Une fois que c'était parfaitement mélangé, venait la tâche délicate de l'emballage en paquets destinés à la vente aux fidèles.

Un jour, Khialdas et d'autres dirent à Bujamma que la *vibhūti* n'était pas assez parfumée et lui demandèrent si elle pouvait rajouter un peu de parfum. Alors qu'elle réfléchissait à la question, le Seigneur vint dans son rêve et lui déconseilla formellement d'augmenter les doses. Au contraire, Il lui dit même de réduire la quantité de parfum solide de moitié pour les 40 sacs de *vibhūti*. Cette nouvelle directive divine fut appliquée, et les proportions n'ont pas varié depuis ce jour.

### **Le procédé de fabrication de la *vibhūti* aujourd'hui**

Curieux d'en savoir plus sur la méthode de fabrication élaborée et donnée par Swāmi, je me suis rendu dans le vaste centre commercial du Śrī Sathya Sai Bhakta Sahayak Sangh de Praśānthy Nilayam. Dans un coin du rez-de-chaussée, il y avait d'énormes plateaux recouverts de sachets de 100 g de *vibhūti*. Je me suis approché de M. Doraiswamy, le responsable de la production de *vibhūti* de Praśānthy Nilayam. Les détails qu'il a partagés avec moi étaient véritablement sidérants.

Pouvez-vous estimer la quantité de *vibhūti* écoulée en une année à Praśānthy Nilayam ? Cessez de lire, fermez les yeux et faites une estimation grossière. Personnellement, j'évaluais la quantité à environ 5.000 kilogrammes par an. Le chiffre réel m'a laissé sans voix. En moyenne, environ 100 tonnes de *vibhūti* sont écoulées par an – 100.000 kilogrammes ! En fait, en 2010, ce chiffre a atteint 128 tonnes ! Et la totalité est entièrement préparée par une équipe de bénévoles, à savoir 20 femmes !

Cela a naturellement suscité en moi le désir de visiter le hangar de fabrication situé derrière les bâtiments d'hébergement au Nord de l'ashram. Alors que je m'approchais, le parfum de la cendre sacrée s'est infiltré en moi. Il m'envahissait totalement. En entrant dans le hangar, j'ai vu 15 à 20 femmes occupées silencieusement et efficacement à leur travail d'emballage de la *vibhūti*. Une ou deux d'entre elles ont levé la tête pour regarder le nouvel arrivant. Les autres n'avaient même pas remarqué ma présence. J'ai sorti mon appareil photo et le bruit du flash a signalé mon arrivée. Quelques-unes me regardaient à présent et je leur ai demandé à haute voix :

« Pourrais-je parler à Sanku Ramaniyamma ? »

« C'est moi », répondit une femme d'une cinquantaine d'années, en train de sceller des paquets jaunes de *vibhūti*. Je me suis approché d'elle pour me présenter. Voyant que je venais pour connaître l'histoire de la *vibhūti*, ses yeux se sont illuminés.



*Les rayons des magasins de Praśānθi Nilayam qui ne gagnent pas d'argent, mais une infinité de bénédictions et de bons vœux des fidèles !*

« Que puis-je vous dire ? Vous venez deux ans trop tard ! Bujamma est repartie dans son village à cause de son âge avancé. Elle vous aurait raconté des centaines d'histoires au sujet de la fabrication de la *vibhūti* ! »

« Vous voulez dire que, jusqu'en 2012, c'est Bujamma qui a réalisé le mélange de la *vibhūti* ? »

« Oui ! Lorsque la demande de *vibhūti* est devenue très importante, on a fait venir une machine. Mais c'était toujours Bujamma qui gérait les proportions de parfums dans la *vibhūti*. Elle m'a appris à le faire, disant qu'elle partait pour quelques mois de 'vacances'. Mais nous avons su plus tard qu'elle ne reviendrait pas. »



*La montagne de *vibhūti* mélangée qui sort de la machine pour être scellée dans des sachets plastique jaunes et stockée dans des bacs.*

Ramaniyyamma m'a donné une description détaillée du processus de fabrication. Un camion vient de Palani une ou deux fois par mois chargé de *vibhūti* brute et décharge les sacs sur le quai de déchargement du hangar. Ramaniyyamma remplit un bac de *vibhūti* et y ajoute les parfums dans leur nombre de

« cuillerées » respectives. La *vibhūti* du bac est mélangée soigneusement en récitant des hymnes spirituels et des mantras (ils ne sont pas fixes). Cette *vibhūti* concentrée est ensuite répartie de manière égale dans 40 petits sacs. Ratnakar, un ouvrier qui travaille dans cette fabrique depuis 40 ans, ajoute alors un sac de *vibhūti* brute dans le mélangeur, puis un petit sachet de la *vibhūti* « concentrée ». La machine tourne pendant une heure et la *vibhūti* ressort prête à l'emploi. Cette *vibhūti* est transportée dans de grands récipients dans la zone d'emballage, séparée de la machine par un mur.

### L'évolution de l'emballage de la *vibhūti*

Il y a une dizaine de femmes qui, par pure expérience, mettent environ 100 g de *vibhūti* dans des paquets de couleur jaune. Ces paquets passent par des 'rééquilibreur' qui placent chacun d'eux sur une balance et ajustent la quantité de *vibhūti* pour arriver à un total exact de 100 g. Ces femmes passent ensuite les paquets aux 'scelleurs' qui activent une poignée électrique pour sceller les paquets. Le *prasādam* divin est alors prêt pour les fidèles.



*Les aides du Seigneur à l'œuvre, veillant à ce que les signes les plus reconnus de la grâce de Swāmi atteignent la maison de chaque fidèle dans tous les coins du globe.*

Cependant, ce procédé d'emballage a évolué depuis maintenant deux décennies. En 1986, l'emballage d'origine était composé d'un papier jaune dans lequel était versée la *vibhūti*. Pour éviter que l'humidité mouille la cendre, le paquet de papier était recouvert d'une feuille en plastique transparent de couleur jaune, avant d'être attaché avec une fine ficelle blanche. Cet emballage élaboré exigeait beaucoup de travail.

En 1994, Swāmi a passé près de 8 mois à l'ashram de Brindāvan, à Whitefield, Bangalore. Bien sûr, les foules, à cette époque, étaient nettement plus importantes qu'à Puttaparthi. C'est à ce moment-là que M. Ruchir Desai (Professeur au campus de Brindāvan et qui, jusqu'à ce jour, dirige les magasins coopératifs de Brindāvan) a démarré, avec la permission de Swāmi, la fabrication de la *vibhūti* à l'ashram de Brindāvan. C'était essentiel pour répondre à la demande croissante des fidèles. Après beaucoup de difficultés, Ruchir Desai a obtenu de Bujamma qu'elle lui transmette la formule, celle-ci s'étant auparavant assurée que Swāmi lui avait bien demandé de commencer la fabrication de *vibhūti* à Bangalore. Certains jours, plus de 1.000 paquets étaient vendus en quelques



*En plus de faire le mélange de la *vibhūti*, Ramaniyamma (en bleu clair à l'arrière-plan à gauche) travaille avec l'équipe qui scelle les paquets avec la presse électrique.*

heures, et même cette nouvelle unité de production ne semblait pas suffisante pour répondre à la demande grandissante. Le goulet d'étranglement était le procédé d'emballage. Dans l'espoir de régler ce problème et d'augmenter la production, Ruchir Desai est allé trouver Swāmi.

Il a expliqué à Swāmi quelle était la méthode d'emballage en vigueur et Lui a demandé Ses bénédictions pour un nouveau procédé. Il s'est procuré des sachets en plastique, qui pouvaient être scellés instantanément par une presse électrique à chaud. Swāmi a choisi le design de l'emballage et a donné des instructions sur ce qui devait y être imprimé. Ainsi est né l'emballage moderne que nous pouvons voir aujourd'hui, là encore avec les bénédictions et la permission de Swāmi.

### Un véritable travail d'amour

Ramaniamma et son équipe de volontaires dévoués considèrent que c'est une grande bénédiction de pouvoir emballer le plus grand trésor sur Terre – la *vibhūti* ! Lorsqu'on a voulu leur offrir un salaire pour leur travail, qui représente 5-6 heures d'intense labeur par jour – sans compter les week-ends, les congés – elles ont refusé catégoriquement.

« C'est quelque chose que nous souhaitons faire pour Swāmi. Comment pourrions-nous accepter de l'argent ? »



*C'est avec Son nom sur leurs lèvres que ces bénévoles dévouées accomplissent en silence leur noble service.*

*Provenant du monde entier, des cahiers de likhita japam arrivent à Praśān̄thi afin d'offrir leurs feuilles comme emballage pour la vibhūti.*

La même chose se passe aussi à Brindāvan avec l'équipe de volontaires dirigée par Mme Bhutia.

À côté de cela, il y a besoin d'une autre équipe pour confectionner des paquets de *vibhūti* mis à disposition des fidèles qui visitent l'ashram, en tant que *prasādam*, soit au bureau des relations publiques, soit au bureau de la sécurité, soit au bureau d'enregistrement. Cette équipe distincte est constituée de femmes très âgées, certaines ayant plus de 80 ans, qui restent assises à emballer la *vibhūti* pendant et après les *bhajan*. À l'instar des volontaires œuvrant à l'emballage, ces femmes ne désirent rien d'autre que Son amour comme salaire de leurs efforts. On peut les voir travailler en silence derrière le hall des *bhajan* à Praśān̄thi Nilayam, fabriquant les petits paquets. Il s'agit de paquets de 10 g réalisés avec les feuilles des cahiers de *likhita nama japa sādhana*. Ces cahiers contiennent le Nom divin, écrit des milliers de fois par des fidèles qui accomplissent cette activité comme une *sādhana* ou pratique spirituelle. Une fois le cahier terminé, il voyage jusqu'aux ashrams, où il est transformé en emballage pour la cendre sacrée.



*Enveloppée dans du papier avec Son Nom, chargée du chant de Son Nom et prête à répandre la gloire de Son Nom.*

Voilà, en bref, l'histoire de la fabrication de la *vibhūti*. Cependant, un détail a été laissé de côté. Non pas par omission, mais parce que j'ai supposé que tout le monde le savait. L'ingrédient le plus important de la *vibhūti* est l'Amour infini et la Grâce de Bhagavān Baba qu'elle contient toujours !

L'histoire de sa fabrication recèle beaucoup d'autres histoires et anecdotes, et un article ne suffirait pas pour capturer toute cette gloire. Mais, si un lecteur désire en savoir plus, le meilleur moyen est de se joindre à cette équipe dévouée de volontaires pour participer à l'emballage de la *vibhūti*, lors d'un séjour à l'ashram de Praśānθi ou de Brindāvan. Cela serait une situation gagnant-gagnant. Vous apprendriez ainsi des histoires fascinantes, et auriez l'opportunité de participer à ce merveilleux et divin procédé de fabrication du *mahāprasādam*. L'équipe de volontaires recevra quant à elle l'aide dont elle a besoin et qui lui permettra d'augmenter la productivité pour répondre à la demande grandissante de *vibhūti* à travers le monde.

Ceux qui souhaitent offrir leurs services peuvent contacter le bureau des relations publiques (M. Murali) de l'ashram de Praśānθi Nilayam. Pour l'ashram de Whitefield, ils contacteront M. Ruchir Desai.

*Paramam Pavitram Baba Vibhūtim  
Paramam Vicitram Līlā Vibhūtim  
Paramārtha Ishtārtha Moksha Pradānam  
Baba Vibhūtim Idam Āśrayāmi<sup>1</sup>*

– Aravind Balasubramanya

Graphisme : Mohan Dora

Swāmi donne souvent de la *vibhūti* ou *bhasma* (cendre sacrée) aux fidèles. De nombreuses personnes enduisent leur front de cette cendre. Quelle est la signification profonde de cette cendre ? Lorsqu'un objet, quel qu'il soit, est complètement brûlé, il est réduit en cendres. Le nom et la forme ont disparu. Toutes les choses sont Une, à l'état final de cendres. Lorsque de la *vibhūti* est donnée, Swāmi veut que la personne qui la reçoit comprenne cette *advaitam* (base unique). Le fidèle devrait se débarrasser d'*ahamkara* (ego provenant du sentiment de séparation) et du sens de *mamakara* ('mien' et 'tien'). Tous deux reposent sur le nom et la forme, et lorsqu'ils sont détruits, l'unité sous-jacente du Divin peut être réalisée. »

**SATHYA SAI BABA**

*(Sathya Sai Speaks, vol.20, chap.15)*

Mais *vibhūti* ne signifie pas seulement 'cendre'. Ce terme s'applique à tous les glorieux attributs du Divin. Il se rapporte à tous les pouvoirs de Dieu.

**SATHYA SAI BABA**

*(Discours du 26-02-1998)*

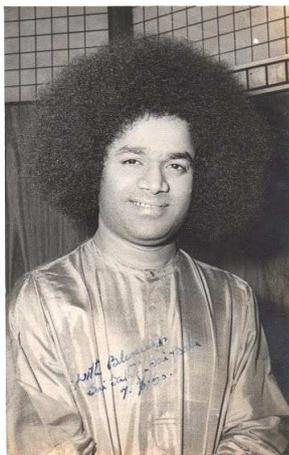
---

<sup>1</sup> *Signification* : Suprêmement sacrée est la *vibhūti* que Baba manifeste comme par jeu divin ! Suprêmement merveilleux sont ses effets ! Elle nous permet d'atteindre la plus haute vérité, le but ultime recherché : la libération. Je prends refuge dans la cendre suprêmement sacrée qu'est la *vibhūti* de Baba.

# DE LA MODÉRATION, PAS D'EXCÈS D'ASCÉTISME

**Prof. N. Kasturi**

**S**ans cesse, Baba conseille la modération. Il ne prône aucunement l'ascétisme pour tous. Il parle du corps comme d'un instrument donné par Dieu. « Comprenez-le bien ; faites-le obéir à votre volonté ; ne vous inclinez jamais devant lui et ne suivez pas ses caprices ; entraînez-le attentivement afin qu'il serve votre bien-être. Soyez vigilants aux premiers signes de dommages ou de déclin. Gardez-le en bon état par des activités disciplinées. Mangez modérément, dormez modérément, gardez une attitude d'amour envers tous, faites preuve de force morale face à la souffrance et la peur, et restez équitables devant le succès et la réussite ; tout cela est plus important que des médicaments pour guérir les maladies du corps. Même la faculté de discernement, lorsqu'elle est appliquée à la condition physique, vous aidera à surmonter la maladie. »



Baba s'insurge souvent dans Ses écrits contre le fait d'affamer le corps, défaut propre aux pratiquants trop enthousiastes, et contre les sots gourmets qui prennent un soin excessif de leurs palais avides de nourritures excitantes ou trop lourdes.

Loin de condamner la vie domestique, Baba appelle cette vie-là le « maître », car c'est seulement en passant par les pièges et les troubles familiaux que les gens sont poussés vers une vie plus riche en spiritualité. Sans ces difficultés, dit-il, beaucoup ne seraient jamais venus à Lui ; mais, étant venus et L'ayant connu, ils s'attachent dès lors à la divinité, que leurs problèmes aient ou non disparu. Ils ressentent progressivement qu'il n'y a pas lieu d'accorder une telle importance aux difficultés ; ils leur font face avec davantage de courage et de

confiance, et les comprennent même mieux. Baba a écrit que la canne à sucre doit accepter avec bienveillance d'être coupée, hachée, écrasée, ébouillantée et filtrée, opérations auxquelles elle est soumise parce que, sans ces traitements, la canne à sucre se dessèche sur pied et ne produit aucune douceur. De même, l'homme doit accueillir les peines et les souffrances, car cela seul fait ressortir la douceur de l'esprit cachée en lui. « Vous désirez un bijou et vous vous rendez auprès de l'orfèvre en lui apportant la quantité d'or nécessaire. Passez-vous pour cela des nuits sans sommeil, soupirant parce que l'or est fondu, coulé, battu, étiré, coupé et ciselé, opérations auxquelles l'orfèvre soumet votre or ? Pourquoi dès lors vous inquiéter lorsque le Seigneur, pour vous façonner en un superbe bijou, vous chauffe et vous fond, vous coupe et vous cisèle, et qu'il ôte les scories dans le creuset de la souffrance ? »

Baba est le grand guérisseur, Celui qui relève les esprits découragés, l'unique réanimateur. Il insiste sur la Vérité, parce que le mensonge a la lâcheté pour racine. Vous ne cachez certains faits à une personne que lorsque vous en avez peur ou que vous la haïssez. La vérité est fondée sur la force de caractère. Selon Baba, il est contraire à la nature innée de l'homme d'alléguer la faiblesse ou le manque de force. Il ne permet à personne de dire : « Je suis le péché, né du péché, une âme pécheresse. » Lorsqu'un fidèle submergé par la contrition se dénigre, immédiatement Baba le relève : « Alors que je suis venu pour l'amour de vous, vous ne devriez pas vous considérer de la sorte. »

Baba associe « force » avec « vertu » et « faiblesse » avec « péché ». « La force sur les plans physique, mental et spirituel est essentielle, mais sa source la plus importante est la foi dans le Soi intérieur. Souvenez-vous de cela et retirez-en de la force. Ma mission est de vous donner confiance en vous et de vous donner la force qui en résulte ». Le découragement, dit Baba, est la cause principale du déclin et chacun doit donc veiller à cultiver la joie. « Car la vie heureuse est semblable à une longue fête. » « L'envie ronge votre vitalité, s'étend comme un poison dans le corps tout entier. Dédiez tout - joie et tristesse - au Seigneur ; voilà le secret qui permet d'être satisfait de son sort ; c'est le plus précieux de tous les trésors. »

**Prof. N. Kasturi**

(Tiré de *Sathyam, Shivam, Sundaram* - Vol.1- Chap. : Le conducteur de char)

# « SERVE THE PLANET 2016 » ET CÉLÉBRATIONS

(Sources : Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter et [www.srisathyasai.org.in](http://www.srisathyasai.org.in))



## 20 octobre 2016 : « Serve The Planet »

Initiative dirigée par les jeunes, « *Serve The Planet* » a été lancée en octobre 2013 en tant que projet de service mondial de sensibilisation du public de l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO). La date du 20 octobre a été choisie, car c'est le 20 octobre 1940 que Sathya Sai Baba a déclaré Sa mission consistant à aider au rétablissement de la pratique des Valeurs humaines dans le monde. Le thème « *Serve The Planet* » change chaque année, mais le courant sous-jacent de toutes les activités de service effectuées dans le cadre de ce projet sont toujours les Valeurs humaines. Pour 2016, le thème était « **L'Amour pour les Animaux** ». Comme Bhagavān nous l'a magnifiquement montré par Son exemple, l'Amour véritable embrasse tout et chaque être ; il est toujours inclusif et expansif.

**En France**, « *Serve The Planet* » s'est concrétisé par plusieurs activités qui se sont déroulées autour du 20 octobre : une visite avec plusieurs



*Visite avec plusieurs enfants dans une ferme pédagogique près de Paris.*

enfants dans une ferme pédagogique près de Paris pour mieux leur faire connaître le monde animal et les sensibiliser au respect et à la compassion envers les animaux ; une distribution de nourriture aux chiens et chats des personnes sans abri vivant sous la tente au Bois de Vincennes, une distribution de nourriture, de jouets..., pour les chiens et chats vivant dans un refuge pour animaux près de Paris.



*Bois de Vincennes : distribution de nourriture aux chats des personnes sans abri vivant sous la tente.*

## 12 et 13 novembre 2016 : Akhanda Bhajan mondial

Comme chaque année depuis plusieurs décennies, l'*Akhanda Bhajan*, 24 heures de chants ininterrompus dans le but de **promouvoir la paix et l'harmonie universelle**, a commencé le deuxième week-end de novembre, soit le 12 novembre à 18 h à Praśān̄thi Nilayam pour s'achever le 13 novembre à 18 h par la retransmission de *bhajan* chantés par la voie mélodieuse de Sai Baba et par une distribution de *prasād*. Dans le même temps, les Centres Sai de l'Inde et du monde entier étaient également engagés dans des *bhajan* non-stop. **Au Centre Sai de Paris**, les *bhajan* se sont déroulés toute la journée du 13 novembre dans une ambiance chaleureuse et vibrante d'énergie pour s'achever par la distribution à tous les participants d'un délicieux *prasād* préparé avec amour.

## 19 novembre 2016 : la Journée des Femmes à Praśān̄thi Nilayam

Il y a maintenant 20 ans qu'à l'initiative de Sathya Sai Baba la Journée des Femmes est fêtée tous les 19 novembre à Praśān̄thi Nilayam. Sathya Sai Baba a maintes fois fait des déclarations très puissantes sur la force des femmes et sur leur rôle comme agents de changement du foyer, mais aussi de la société. **Le matin** de



*Mme Chetana Raju*

ce 19 novembre, trois conférencières se sont adressées aux fidèles. **Mme Chetana Raju**, membre du *Sri Sathya Sai Women Welfare Trust* (SSSWWT), a rappelé aux femmes l'époque turbulente que l'humanité traverse et les a exhortées à se donner la main pour consacrer de leur temps et de leur énergie à servir l'humanité et la planète Terre. **Mme Suniti Khastagir**, personnalité connue pour ses nombreuses initiatives artistiques, a parlé avec une grande compassion de toutes ces femmes qui vivent dans une pauvreté abjecte et luttent pour joindre les deux bouts. Elle a souligné la nécessité d'honorer ces femmes en voyant Swāmi en chacune d'elles. Elle a insisté sur l'importance suprême du « *sevā* », l'arme la plus puissante pour la transformation individuelle qui, à son tour, conduit à la transformation de la société. **Mme Dana Gillespie**, chanteuse célèbre, a conseillé aux femmes de « jouer le jeu de la vie et d'être heureuses », un conseil qu'elle a personnellement reçu de Bhagavān lors d'une entrevue.



*Mme Dana Gillespie*



**L'après midi** du 19 novembre, la **Princesse Ashwati Thirunal Gowri Lakshmi Bai**, de la famille royale de Travancore (Kerala), était l'invitée d'honneur. Oratrice érudite, elle s'est référée dans son discours au thème très discuté de l'égalité entre les sexes pour observer que le terme « égalité » était une utopie. Comme c'est le cas avec les cinq doigts, qui sont de taille inégale mais travaillent en tandem, il ne devrait pas y avoir de complexe d'infériorité ou de supériorité. Avec une grande simplicité, la princesse a aussi parlé du chemin qu'elle a choisi, la 'Voie de la dévotion', qu'elle considère comme étant le plus simple et le plus beau, et elle a raconté quelques histoires inspirantes à cet égard. La soirée s'est achevée avec un concert de musique carnatique et un spectacle de danse enchanteur donné par les filles de l'école primaire de Swāmi.

### 23 novembre 2016 : 91<sup>e</sup> Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Dans le monde entier, des millions de fidèles Sai ont fêté le 91<sup>e</sup> Anniversaire de Bhagavān.

À **Praśānthi Nilayam**, la demeure de Bhagavān, ornée de teintes multicolores, irradiait de beauté. **Le matin**, de mélodieux *bhajan* et des chants émouvants offerts par les étudiants furent suivis d'une série de discours. **Śrī. V. Srinivasan**, membre du **Sri Sathya Sai Central Trust (SSSCT)**, a rappelé que Praśānthi Nilayam est 'notre' maison, que Praśānthi Nilayam a toujours été et reste la 'maison mère' de Bhagavān, et que Sai parle aux fidèles directement, sans intermédiaires. Il a ensuite accueilli des dignitaires de l'État du Sikkim, incluant le Président de l'Assemblée et deux ministres. **Śrī S.S. Naganand**, membre du SSSCT, a présenté le rapport annuel du SSSCT et a annoncé l'intégration de trois nouveaux administrateurs, sachant que Śrī V. Srinivasan, membre de longue date du *Central Trust* (et ancien Président des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā pour toute l'Inde), avait annoncé son retrait en raison de son âge avancé. **Le Dr Narendanath Reddy** et **Śrī Nimish Pandya**, respectivement responsables des Organisations Sathya Sai d'Outre-mer et de l'Inde, ont parlé de l'héritage et de la gloire de Bhagavān, et ont informé le public de quelques-unes des belles facettes de « l'Amour en action » qui se déroulent dans le monde entier. La matinée s'est poursuivie avec la retransmission d'un discours de Bhagavān et des *bhajan*.



**L'après-midi**, après la procession du Char d'or sur le trajet habituel du *Nagarsankirtan* (*bhajan* chantés avant l'aube en marchant au sein de l'ashram), les fidèles ont pu participer au *darśan* de la *jhoola* (balançoire) dans le Sai Kulwant Hall tout en écoutant un concert à couper le souffle de deux jeunes flûtistes renommés en Inde, Shashank Subramaniam et Rakesh Chaurasia. Ils ont régalié l'assemblée et achevé leur concert par une version arrangée du *bhajan* préféré de Bhagavān : *Premamudita manase kaho...* La soirée s'est terminée à 19 h après une séance de *bhajan* et le *mangala ārati*.



Paris

**En France**, pendant ce temps, les fidèles s'étaient joyeusement rassemblés à **Paris**, dans un décor lumineux aux couleurs changeantes, pour partager ensemble des *bhajan*, écouter des extraits de discours de Sai Baba, regarder une vidéo de *darśan* de Swāmi et assister à un spectacle très expressif de danse *bharata natyam* parfaitement exécutée par une jeune fidèle du Centre.



Ile de la Réunion

**Sur l'Ile de la Réunion**, un peu plus de 80 fidèles s'étaient également réunis pour offrir leurs chants à Bhagavān dans une salle très joliment décorée et fleurie pour l'occasion.



Danse bharata natyam à Paris

# SERVIR L'HOMME, C'EST SERVIR DIEU

## COMMENT SWĀMI KĀRUNYĀNANDA EST VENU VIVRE AVEC BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

### - PARTIE 1

Aravind Balasubramanya

(Tiré de Heart2Heart du 28 juillet 2016,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Swāmi Kārunyānanda est peut-être le seul à être venu à Swāmi à l'âge de 60 ans et à être néanmoins resté auprès de Lui à Le servir pendant quatre décennies ! Visage familier pour le visiteur régulier de Puttaparthi dans les années 1970, 1980 et 1990, Swāmi Kārunyānanda a volontiers renoncé à toute une organisation de service qu'il avait démarrée à partir de rien, afin de trouver l'accomplissement suprême de sa vie. Que ce soit marcher derrière Bhagavān en tenant une ombrelle ou maintenir en l'air le pot vide à partir duquel Baba a manifesté des tonnes de *vibhūti*, rester avec Swāmi ou voyager avec Lui dans des lieux éloignés – Kārunyānanda a reçu toutes ces bénédictions. Voici l'histoire extraordinaire de la passion d'un homme pour le service et de la reconnaissance qu'il en reçoit de Dieu.

#### Quand Sai arrive en ville...

Les nuages de pluie faisaient naître de larges sourires en se déversant à profusion sur les jeunes cultures de riz, de mangues, de noix de cajou et de sucre de canne, dans le district fertile du Godāvarī oriental, en Andhra Pradesh. La rivière Godāvarī était en crue et ressemblait à une jeune fille pleine d'enthousiasme, dansant et virevoltant en présence de son bien-aimé. La Nature s'était revêtue d'un vert chatoyant, agrémenté d'une myriade de couleurs. Ce premier jour de septembre 1958 était véritablement un jour de joie intense et de romance divine dans la région, car Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba traversait la rivière pour entrer dans le Godāvarī oriental !



*Bhagavān à Rajahmundry*

Baba quittait Puttaparthi pour se rendre dans la ville de Rajahmundry, souvent considérée comme la capitale culturelle de l'Andhra Pradesh. Les citoyens s'étaient réunis par milliers dans le Museum Hall de la municipalité, où Baba allait faire un discours. Dans la foule se trouvait également un gentleman de 64 ans hautement respecté à Rajahmundry pour sa philanthropie et son service envers la société. Il était venu avec son mentor et *guruji*, Śrī Malayala Swāmi. **C'était seulement la deuxième fois qu'il allait voir Swāmi dans sa ville natale.**

Après une heure de *bhajan*, Baba Se leva pour S'adresser à l'assemblée. Le discours de Baba ce jour-là, dans le hall, fut à la fois simple et profond. Il toucha et inspira tout autant le gentleman que le reste de l'auditoire. Baba enjoignit simplement chacun à cultiver l'intégrité et l'équanimité, et à se reposer sur *nāmasmarana* (le souvenir du Nom divin). Le meeting prit fin et tout le monde quitta les lieux. Le gentleman se leva en même temps que son *guru* et se dirigea vers la sortie. Soudain, il entendit qu'on l'appelait.

« Kārunyānanda ! Kārunyānanda... »

Swāmi Kārunyānanda se retourna et vit que c'était Baba !

Il Le salua instinctivement, bien qu'il fût plus jeune de 32 ans. Śrī Malayala Swāmi sembla en joie. Il savait que sa tâche était désormais terminée.

Son disciple avait atteint sa destination.

« Qu'y a-t-il Swāmi ? Que puis-je faire pour Vous aider ? » demanda Swāmi Kārunyānanda.

« Je Me rends à Kakinada. Aimerais-tu venir avec Moi ? »

La question avait été chaleureuse et spontanée ; la réponse fut instantanée.

« Oui, Swāmi. J'aimerais beaucoup... »

Il était 19 h 30, et Swāmi Kārunyānanda fit lui aussi une requête spontanée.

« Je vous en prie, venez rendre visite à la *Jeeva Karunya Sangham*... »

« *Thappaka*, répondit Baba, Je viendrai. »

C'est ainsi que, avant Son départ pour de nombreuses villes dans le Godāvarī oriental, Bhagavān Baba alla bénir les employés et les résidents de la *Gowthami Jeeva Karunya Sangham*. Swāmi Kārunyānanda fut ému. La *Sangham* (traduit littéralement par 'association' bien que cela corresponde également à 'société') avait été toute sa vie. Il était attaché à elle parce qu'il l'avait construite et nourrie avec patience et abnégation. Mais voir une autre personne témoigner la même passion et le même enthousiasme pour elle fut une expérience émouvante pour le sexagénaire.

**Kārunyānanda se souvint du jour où, en 1956, il eut ce même privilège de voyager avec Swāmi à Kakinada. Tandis qu'il chantait un *bhajan*, Swāmi lui avait dit :**

**« Kārunyānanda, tu tapes des mains en communion en étant assis devant Moi aujourd'hui. Un jour viendra où tu ne pourras Me voir que de loin. »**

**À la façon dont les foules se pressaient autour de Swāmi, Kārunyānanda était certain qu'un tel moment arriverait dans le futur.**

### **Un voyage en voiture mémorable**

Tôt le lendemain matin, Swāmi entreprit son périple dans le Godāvarī oriental en commençant par Mirthipadu, un village à 15 kilomètres de Rajahmundry. Swāmi Kārunyānanda était également avec Lui

dans la voiture. Les quelques jours de voyage suivants allaient constituer un tournant décisif dans la vie de Swāmi Kārunyānanda.

À Mirthipadu, Swāmi établit une connexion instantanée avec les 'ryots' ou paysans qui s'étaient rassemblés. Il leur délivra un message simple de cœur à cœur. Kārunyānanda réalisa que ce Sathya Sai n'était pas un prêcheur ; Il était un enseignant ou plutôt un *Guru* divin.



Alors que la voiture accélérât, Swāmi commença à tirer peu à peu Kārunyānanda de son sentiment d'émerveillement en discutant avec lui de manière amicale et informelle.

« Est-ce que tu chantes les *bhajan*, Kārunyānanda ? »

« Oui, Swāmi. J'aime beaucoup chanter des *bhajan* et des chants. Les chants de Ramadas en particulier sont très chers à mon cœur. »

« Chantes-en un pour Moi... »

Fermant les yeux, Kārunyānanda se mit à chanter pour Swāmi. Au fur et à mesure, il ressentit la joie que Ramadas expérimentait lorsqu'il chantait pour son Rāma. Dans ce moment de béatitude, Kārunyānanda eut un flash-back qui lui donna la chair de poule. Il se souvint du premier *darśan* qu'il avait eu de ce Swāmi. Quelle coïncidence : c'était à Bhadrachalam – en 1936 !

L'oncle de Swāmi et Sa sœur Venkamma avaient emmené Sathyam, qui avait alors 10 ans, en pèlerinage à Bhadrachalam. Les gens emplis de dévotion parviennent toujours à reconnaître la divinité, c'est ainsi que les résidents de cette ville sacrée reçurent Sathyam avec révérence. Ils L'emmenèrent même en procession en proclamant qu'Il était le fils de Dieu ! Kārunyānanda avait assisté à cela avec intérêt et s'était dit :

« Qui n'est pas le fils de Dieu ? Tout le monde est le fils de Dieu ! »

Il ne savait pas à l'époque qu'il ne s'agissait que d'une partie de la vérité. Sathyam allait énoncer plus tard la vérité dans Son propre style inimitable.

« Je suis Dieu... et si vous cherchez à l'intérieur de vous, vous réaliserez que vous êtes Dieu vous aussi. »

Les fidèles de Bhadrachalam croyaient fermement que Rāma viendrait leur rendre visite dans le *Kali Yuga*, comme Il l'avait promis au fils dévoué de leur terre, Ramadas. La visite du jeune Sathyam en 1936 et les autres visites qu'Il a faites plus tard à Bhadrachalam étaient l'accomplissement de cette promesse !

Au fil du trajet, Swāmi renforça le sentiment d'émerveillement qui animait désormais Kārunyānanda. Il commença à révéler les difficultés et adversités que Kārunyānanda avait eu à affronter au début de sa vie. Comme Swāmi lui témoignait de l'empathie et de la compréhension, Kārunyānanda fut littéralement fasciné. Comment Swāmi pouvait-Il être au courant des événements que lui seul connaissait ? Comment pouvait-Il avoir connaissance d'épisodes qui s'étaient produits presque trente ans avant Sa naissance en 1926 ?

À vrai dire, Venkatasubbiah (le nom de naissance de Swāmi Kārunyānanda) avait été un enfant très spécial. Alors qu'il savait à peine parler, il manifesta sa compassion (*karunā*). Un jour, alors qu'il était nourri au sein de sa mère, l'enfant de trois ans remarqua la détresse d'un autre bébé.

« Pourquoi pleure-t-il, maman ? »

« Il a faim, et sa maman ne se sent pas bien. Elle ne peut donc pas le nourrir. »

« J'ai assez mangé. S'il te plaît, maman, nourris-le... »

La mère de Venkatasubbiah sourit en soulevant l'autre bébé et elle le mit au sein. Elle était tellement fière du grand cœur de son fils !

La mère joua elle aussi un rôle dans la transmission des valeurs divines à son fils. Quelques années plus tard, à l'école, un garçon insulta et frappa le petit Venkatasubbiah. C'était ce même enfant qui avait fait fondre le cœur de Venkatasubbiah et l'avait fait se sacrifier en partageant le lait de sa mère ! Venkatasubbiah insista pour que le garçon soit puni.

« Maman, sois tu t'en charges, sois tu te plains à sa mère et c'est elle qui s'en charge. »

C'étaient les années 1890, et nous étions en Inde. La majorité des parents utilisaient le bâton de la discipline pour l'enfant – au sens littéral également ! La baguette n'était pas épargnée ; les enfants n'étaient pas choyés. Et (heureusement) il n'existait pas de cour de justice où l'enfant pouvait intenter un procès aux parents.

En se rendant avec Venkatasubbiah chez l'autre garçon, la mère aperçut un chien féroce au bord de la route.

« Mon garçon, que fais-tu si le chien te mord ? »

« Il faudra me soigner, maman... »

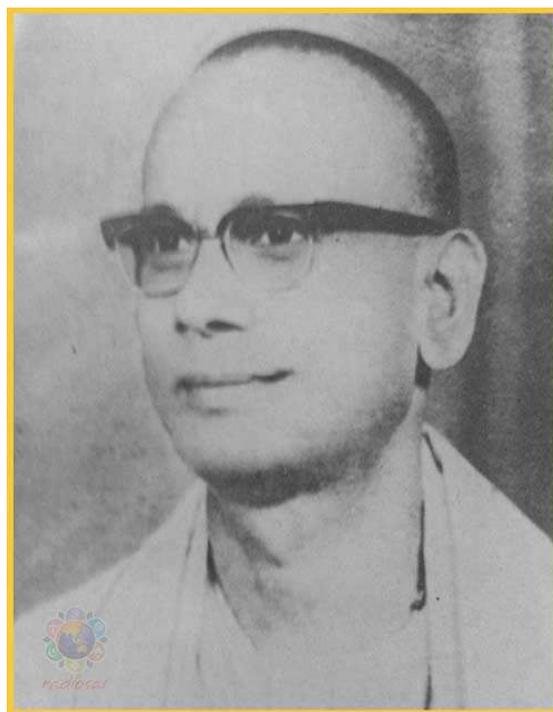
« Très bien. Mais ne vas-tu pas mordre le chien en retour ? »

Venkatasubbiah s'arrêta net. Il était suffisamment intelligent pour saisir ce que sa mère voulait lui faire comprendre.

« Faisons demi-tour, maman. La vengeance n'est jamais une solution... »

C'était comme si le bon *karma* de plusieurs vies et l'environnement pieux dans lequel il avait grandi avaient conduit Kārūnyānanda à cette opportunité unique d'accompagner le Seigneur dans Son voyage. Le trajet en voiture et le périple d'une semaine furent quelque chose d'inoubliable pour lui. Nous étions le 3 septembre, et Swāmi S'était rendu dans les villages de Thoredu, Biccavole, Kattamuru et Samarlakota, avant d'atteindre Peddavaram, où Il donna un discours devant une immense assemblée. Son message portait sur la force – physique, mentale et spirituelle. C'était un miracle qu'en dépit des pluies et inondations incessantes, Baba tienne à distance le mauvais temps dans tous les lieux où Il Se rendait pour faire un discours. Sa venue contribua dans une large mesure à calmer la panique causée par les inondations. *Prema Godāvārī* (la rivière de l'Amour) fit oublier *Pūrna Godāvārī* (la rivière en crue) !

Kārūnyānanda ne dérogeait pas à la règle. Le voyage l'avait transformé en un ardent disciple de Baba. Le désir de rencontrer de nouveau Bhagavān Baba était très fermement ancré dans son cœur et il attendait avec impatience cette opportunité.



## Le mental a besoin de garanties répétées

L'année suivante, pour la *Śivarātri*, Kārunyānanda décida d'aller voir Swāmi à Puttaparthi avec d'autres personnes de la *Jeeva Karunya Sangham*. Le groupe partit de Rajahmundry à bord de deux jeeps, un van et une voiture. Ils firent environ 650 km jusqu'à Chittor, où la *sanga* possédait des bureaux. De là, Kārunyānanda décida de couvrir la distance jusqu'à Puttaparthi en bus.

Lorsqu'ils atteignirent la région de Horsley Hills, après Madanapalle, il se mit à faire très froid. Voir les femmes et les enfants souffrir dans le bus bringuebalant ajouta à l'inconfort de Kārunyānanda. Les choses tournèrent au cauchemar lorsque le bus tomba en panne en plein milieu de la nuit ! C'est souvent quand le mental est stressé et le corps éreinté que notre foi est testée. Kārunyānanda était frustré et, tandis qu'il attendait que le bus soit réparé, il se laissa aller intérieurement :

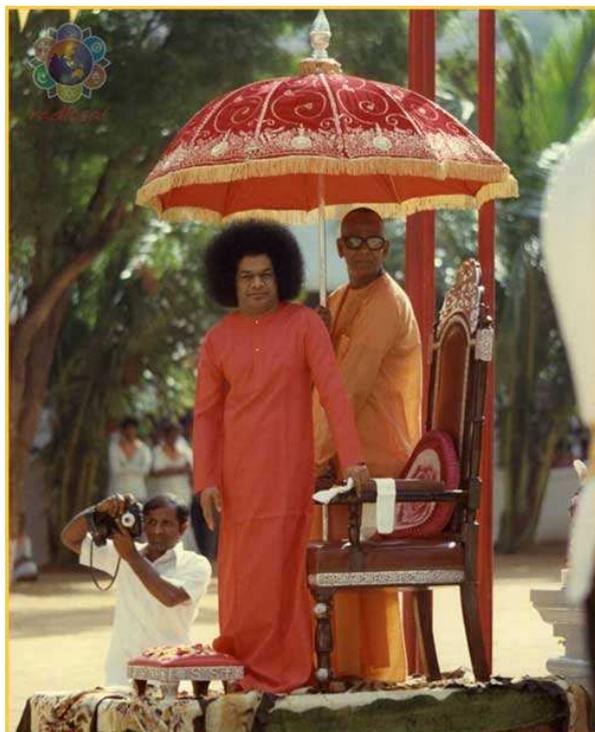
« Ces prétendus Babas – Pourquoi nous font-ils traverser ces difficultés ? Pourquoi résident-ils dans les montagnes ? Ne peuvent-ils pas s'installer dans un endroit accessible à tous ? Tant de gens souffrent à cause de cela ! »

Le conducteur réussit à réparer le bus et à emmener les passagers à Mudigubba avant 14 h. Kārunyānanda attendit là-bas jusqu'à l'aube pour prendre un autre bus bringuebalant en direction de Bukkapatnam. Et comme si la punition n'était pas encore assez rude pour cette carcasse de 65 ans, il dut supporter les secousses infernales d'un trajet en char à bœufs jusqu'à Puttaparthi.

Parthi ressemblait à un hameau des temps anciens. Il y manquait les commodités élémentaires, et Kārunyānanda dut considérer comme un luxe la bassine d'eau chaude mise à sa disposition dans la maison de Sathyamma pour se laver ! Le respecté Kasturi alla informer Swāmi que Kārunyānanda était venu de Rajahmundry pour avoir Son *darśan*. Swāmi le convoqua immédiatement et lui demanda :

« Alors, Kārunyānanda ! Quoi de neuf ? Combien de véhicules possèdes-tu ? »

Intrigué par cette étrange question, Kārunyānanda se prosterna et répondit :



« Swāmi, pourquoi parler des véhicules maintenant ? »

Mais Bhagavān insista : « Si, si. Combien de véhicules possèdes-tu ? »

Le grand érudit Veerabhadra Sastry, qui était également venu pour la *Śivarātri*, demanda à Kārunyānanda : « Quand Swāmi vous pose une question, pourquoi ne répondez-vous pas ? »

« Oui, bien sûr ! Je possède deux jeeps, une voiture et un van, Swāmi. »

Swāmi demanda alors :

« Si tu as quatre véhicules, pourquoi n'es-tu pas venu avec l'un d'eux ? Pourquoi prendre ce bus et Me blâmer en te disant : "Pourquoi tous ces Babas résident-ils uniquement dans les montagnes ?" »

Kārunyānanda resta bouche bée, tandis que Swāmi le tapota affectueusement :

« Bangaru ! Viens ici quand tu veux et reste aussi longtemps que tu le souhaites. »

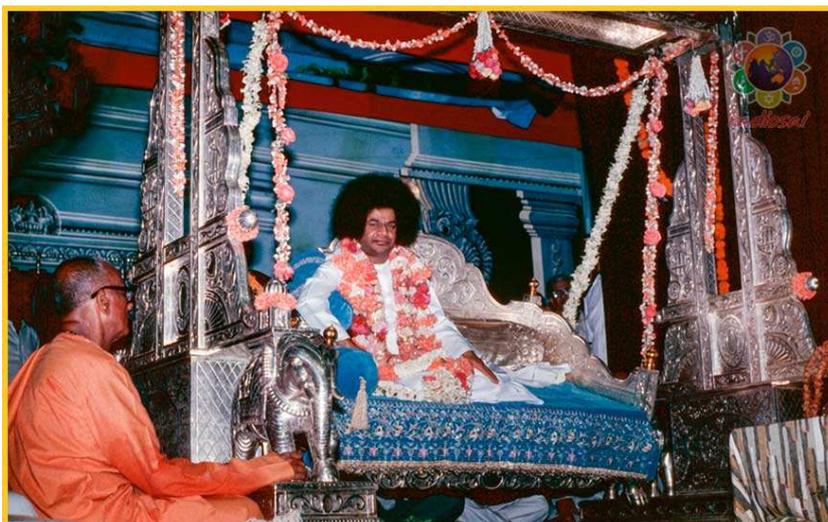
Kārunyānanda décida d'aller à Puttaparthi autant que possible. Mis à part cela, chaque fois que Swāmi Se rendait à Rajahmundry, Kārunyānanda restait tout le temps avec Lui. La divine compagnie le remplissait de bonheur, et Swāmi semblait heureux de l'avoir auprès de Lui.

### *Atithi Devasya Bhava*

Kārunyānanda occupait une place spéciale dans le cœur de Swāmi. Quel que soit le lieu, Swāmi paraissait l'accompagner et être à ses côtés. Un jour, Kārunyānanda s'était rendu à Chittor pour accomplir un travail pour la *Sangham*. Son corps âgé ne supporta pas la chaleur, et il s'évanouit. Il fut emmené à l'Hôpital Général Gouvernemental, où il fut prit en charge par le Dr Ramakrishna Rao, lui-même fidèle de Sai Baba. Connaissant l'affection de Swāmi pour Kārunyānanda, le docteur appela Praśānthy Nilayam afin d'informer Swāmi de la situation.

« Ah ! Tu es venu Kārunyānanda », déclara Swāmi, l'air ravi, « Je t'ai préparé une chambre confortable au rez-de-chaussée puisque tu ne peux monter les étages. »

Swāmi le conduisit dans l'une des chambres du rez-de-chaussée de l'East Praśānthy, où les médecins de l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai surveillèrent son état de santé. Kārunyānanda était en larmes. Aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche. C'était un moment rempli d'émotion pour lui, car cela le fit penser à sa mère, Subbulakshamma, qui était décédée alors qu'il avait à peine sept ans. La déclaration de Swāmi était tellement remplie d'amour qu'il ressentit l'équivalent de mille fois l'amour de sa mère l'envelopper.



L'expression « *Atithi Devo Bhava* » (Traiter l'invité comme Dieu) n'était pas nouvelle pour Kārunyānanda, mais cette expérience d' « *Atithi Devasya Bhava* » (Devenir l'invité de Dieu) était la toute première pour lui. Il se demandait ce qu'il avait bien pu faire pour mériter un tel amour divin. Il ne se doutait pas qu'il recevrait encore davantage – jusqu'à rester avec Baba dans Sa résidence même !

La bonne fortune de Kārunyānanda n'était pas une coïncidence. C'est une chose à laquelle il avait aspiré et qu'il avait acquise grâce à ses activités tout au long de sa vie. Bien sûr, son bon *karma* et sa bonne éducation avaient joué un rôle aussi, mais la destinée est au-delà de tout contrôle. Qu'est-ce qui a amené Kārunyānanda si près de Swāmi ? La réponse réside dans le fait de comprendre et utiliser la relation qui existe entre les quatre mots que Swāmi emploie souvent dans Ses discours – *vyashti*, *samashti*, *srishti* et *parameshti*.

À suivre...

- Aravind Balasubramanya  
Équipe de Radio Sai

# LA MISSION DIVINE DE BHAGAVĀN DE TRANSFORMER L'HUMANITÉ

*Gene Massey*

(*Sanathana Sarathi – Janvier 2015*)

---

*J'ai vraiment beaucoup de chance d'avoir été béni de cette façon :  
avoir vu s'accomplir la Mission de Bhagavān en personne et rencontré tant de merveilleux fidèles  
si profondément engagés dans le service.  
Je n'oublie néanmoins pas que cette bénédiction m'a été accordée  
dans le cadre de ma propre transformation.*

---

**L**A MISSION DIVINE de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba consiste à changer nos cœurs et à nous transformer de personnes ordinaires en êtres divins. Tout ce qu'Il enseigne et tout ce qu'Il nous somme de faire a pour unique objectif de transformer le cœur de l'Humanité.

## Soigner la maladie du matérialisme

Ceux d'entre nous qui ont eu la bénédiction de faire partie de Sa Mission divine reçoivent tous les médicaments dont ils ont besoin pour mettre en œuvre ce changement. Ces médicaments sont parfois extrêmement amers et pénibles à avaler, mais il arrive aussi qu'Il prescrive un médicament merveilleusement doux et porteur de béatitude. Bhagavān m'a donné les deux. Si, d'une part, Il s'est emparé de toutes mes richesses matérielles et autres « jouets », Il m'a d'autre part donné l'opportunité de me rendre dans 26 pays pour observer Son prodigieux travail et rencontrer Ses fidèles les plus dévoués, qui vivent uniquement pour Le servir.

Cela faisait de nombreuses années que je travaillais comme directeur commercial et caméraman pour la télévision, et j'avais accumulé beaucoup d'argent que je dépensais souvent à mauvais escient, en quête de plaisirs matériels et pour satisfaire mes désirs personnels.

*Il fit voir à Gene ce qu'est l'Amour divin, et comment celui-ci peut transformer même le plus dur des cœurs. Il laissa Gene « perdre » toutes les choses auxquelles il accordait (à tort) de la valeur, et réaliser le caractère temporaire de ce monde, puis Il l'aida à voir le véritable « Amour de Sai en action ». Il aida Gene à transformer ses mauvaises tendances en bonnes tendances. Il lui permit enfin de voir à quel point il est extrêmement plaisant de faire partie de Sa Mission de transformation du cœur des êtres humains.*

Je recherchais la célébrité, la richesse et le confort et désirais ardemment obtenir la plupart des choses qui nous enchaînent. En bref, j'étais complètement rempli de *malina vāsanā* (mauvaises tendances). J'affirmais pourtant être un fidèle de Sai. Oui, j'accomplissais du service, mais ce n'était pas le bon type de service. Il contribuait à flatter mon ego et à me donner le sentiment d'être important simplement parce que je pensais aider ces « gens pauvres ».

## La joie de faire partie de la Mission divine de Bhagavān

Qu'allait donc faire Bhagavān d'une telle personne ? Cela ne faisait aucun doute qu'Il avait bien réfléchi aux moyens de me sauver ! Un riche « réalisateur d'Hollywood » avec une tête aussi grosse que le Texas, faisant mauvais usage de son argent, en quête de célébrité et de fortune, rendant service afin de pouvoir dire aux autres quelle bonne personne il était, affirmant pourtant être un fidèle, et donnant surtout une mauvaise renommée à Swāmi ! Que faire ?



Bien entendu, Bhagavān savait exactement quoi faire avec Gene. Celui-ci devait d'abord se débarrasser de tout cet argent ! Il fut ensuite envoyé dans divers endroits du monde pour voir des gens affamés. Bhagavān lui permit de rencontrer certains de Ses véritables fidèles, œuvrant comme de véritables instruments de Dieu, et répandant Son Amour auprès de tous. Il lui fit voir ce que signifie vraiment être un « fidèle de Sathya Sai Baba », ce qu'est l'Amour divin et comment celui-ci peut transformer même le plus dur des cœurs. Il laissa Gene « perdre » toutes les choses auxquelles il accordait (à tort) de la valeur, et réaliser le caractère temporaire de ce monde, puis l'aida à voir le véritable « Amour de Sai en action ». Il aida Gene à transformer ses mauvaises tendances en bonnes tendances. Il lui permit enfin de voir à quel point il est extrêmement plaisant de faire partie de Sa Mission de transformation du cœur des êtres humains.

C'est donc cette merveilleuse grâce de Bhagavān dont je fais l'expérience depuis ces dernières années. Il m'a donné des médicaments certes vraiment très amers, mais nécessaires pour une personne qui en avait si désespérément besoin. Mais permettez-moi désormais de vous parler du médicament réjouissant et savoureux que Bhagavān m'a administré... un médicament issu de Sa merveilleuse Grâce, et qui ne se manifeste qu'une seule fois sur de nombreuses vies. Cette Grâce est inexprimable par des mots, mais je vais quand même essayer de la décrire.

### Un merveilleux tournage

Comme je l'ai dit, je suis caméraman (j'ai abandonné l'utilisation du terme « metteur en scène », car c'est Bhagavān le véritable Metteur en scène). J'ai eu la bénédiction de voyager dans le monde entier et de filmer les écoles Sai ainsi que les activités de service Sai. J'ai rencontré de merveilleux fidèles, dont beaucoup seraient considérés comme des saints si l'on savait tout de ce qu'ils ont accompli pour servir l'Humanité. Mais le plus grand tournage effectué eut lieu en 2013, lorsqu'on me proposa de filmer les services accomplis au nom de Sai et les Écoles Sai en Inde.

Tout commença par un appel téléphonique de Nimish Pandya qui me demanda si cela m'intéresserait de filmer les écoles Sai en Inde. Je répondis bien entendu par l'affirmative, en ajoutant : « Et pourquoi ne pas filmer aussi les projets de service ? » Il fut convenu que je vienne en Inde et parcoure tout le pays pour filmer les écoles et les activités de service Sai. Je fis appel à un jeune metteur en scène de ma connaissance, Naresh Sharma, qui travaille à son compte à Bombay, et lui demandai de m'accompagner.

En janvier 2013, je me rendis en Inde et nous commençâmes, Naresh et moi, un voyage « de rêve » dédié au tournage – nous traversâmes 21 États indiens. Nous eûmes l'opportunité de rencontrer et d'interviewer des dignitaires et célébrités dans tout le pays, et notamment de filmer sous toutes les coutures les activités de service Sai en Inde. Nous avons filmé des services accomplis avec plein d'amour dans de nombreux villages isolés. Nous avons même filmé l'inauguration de la 100<sup>e</sup> École Sathya Sai. C'est ainsi que Bhagavān nous bénit, Naresh et moi, bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer. De nombreux fidèles croisés le long de notre chemin firent la remarque que, même s'ils avaient passé toute leur vie en Inde, ils n'avaient pas vu grand-chose de ce pays.

J'ai vraiment beaucoup de chance d'avoir été béni de cette façon : avoir vu s'accomplir la Mission de Bhagavān en personne et rencontré tant de merveilleux fidèles si profondément engagés dans le service. Je n'oublie néanmoins pas que cette bénédiction m'a été accordée dans le cadre de ma propre transformation. J'ai bien conscience que Bhagavān m'a fait ce cadeau pour transformer mon cœur et me donner la joie de pouvoir participer à Sa Mission divine. Je ferai de mon mieux pour mériter cette grâce et passer le reste de ma vie en tant qu'humble serviteur de Bhagavān, en espérant tourner d'autres films. Nous disposons désormais de plus de 115 heures de vidéo des magnifiques Écoles Sai et du merveilleux *sevā* accompli en Inde et dans le reste du monde. Nous allons créer un film d'une heure à diffuser dans le monde entier et à la télévision indienne, pour montrer à tous que la Mission divine de Swāmi, visant à amener l'Âge d'Or, porte désormais ses fruits.

**– L'auteur, Gene Massey, metteur en scène et caméraman à Hollywood, fait partie du Centre Sathya Sai Baba de Hollywood, aux États-Unis.**

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (52)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



## La visite de Baba dans les villages

Tous les jours, [pendant la période où les étudiants accomplissaient du *seva* dans les villages] Bhagavān attendait les garçons sous la véranda avec des paniers remplis de pommes. Il en donnait une à chacun, les regardant tour à tour dans les yeux, blaguant avec certains d'entre eux. C'était un spectacle digne des dieux !

Je peux également vous confier que, lorsque nous avons cité les noms de certains villages, notre bien-aimé Dieu a évoqué des souvenirs vieux de soixante ans. Il se souvenait à quelle occasion il avait visité tel endroit, qui il avait rencontré et ce qu'il y avait fait. C'était un bonus pour les étudiants. Ils oubliaient ainsi tout leur stress, leur fatigue, et riaient à l'évocation des 'bons vieux jours' que Swāmi partageait avec eux.

oOo

## Janakampalli

Par exemple, nous avons mentionné un village du nom de Janakampalli. Aussitôt, Swāmi s'est exclamé :

- (Baba) « Oh ! J'y suis allé il y a soixante ans. J'y ai passé un certain nombre de jours. Il y a là-bas une famille du nom de Reddy. L'homme doit être très vieux aujourd'hui, l'avez-vous rencontré ? »
- (AK) « Oui, Swāmi ! Nous l'avons rencontré et il nous a raconté comment Vous l'avez rendu heureux – que Vous avez séjourné chez eux. »
- (Baba) « Oh ! je vois. » Bhagavān était heureux.
- (AK) « Swāmi, qu'avez-Vous fait là-bas dans ce village voici soixante ans ? »
- (Baba) « Quoi ? La même chose. Je donnais des discours, du *prasadam*. La même chose. »
- (AK) « Swāmi, les gens se rassemblaient ? »
- (Baba) « De tous les villages environnants – c'était plein de monde ! Je leur parlais. »
- (AK) « Oh ! Swāmi. »

oOo

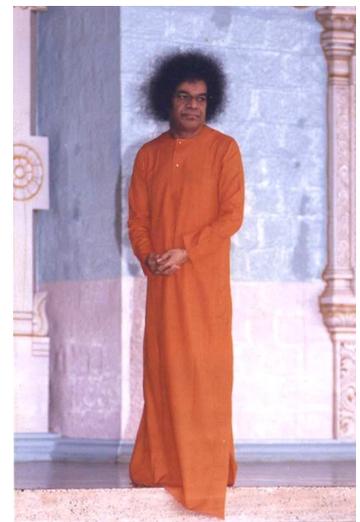
## Enumulapalli

Puis Il se mit à parler d'autre chose. Il demanda à quelqu'un :

- (Baba) « Où es-tu allé ? »
- (Réponse) « Swāmi, nous sommes allés dans un village appelé Enumulapalli. »
- (Baba) « Oh ! Je vois. Tu t'y es rendu ? »
- (Réponse) « Oui. »
- (Baba) « Ah ! Sur le chemin, il y a deux personnes qui sont folles. Vous leur avez donné du *prasadam* ? »

Vous voyez un peu quelle mémoire !

- (Réponse) « Oui, Swāmi, nous leur avons donné. »



- (Baba) « Hum ... Si vous allez un peu plus loin, il y a un vieil homme incapable de se tenir debout. Vous lui avez donné du *prasadam* ? »

- (Réponse) « Oui, Swāmi. »

- (Baba) « Et en passant par la déviation, il y a un homme aveugle. Lui en avez-vous donné ? »

Rendez-vous compte ! Il indiquait l'endroit où les personnes habitaient et demandait si elles avaient reçu le *prasadam*. Voilà l'extrême attention portée par Bhagavān à nos activités.

oOo

### Karnatakanagepalli

Nous avons alors dit : « Swāmi, nous sommes également allés dans le village de Karnatakanagepalli. »

- (Baba) « Oh ! Je vois ! J'y ai séjourné un long moment. J'y allais quasiment un jour sur deux. »

Mais Karantakanagepalli, qui se trouve tout près d'ici, est rempli de collines et de forêts épaisses. Swāmi, lorsqu'Il était encore un garçon, allait souvent se réfugier dans la forêt. Il escaladait les collines et demeurait là.



*Karanam Subbamma*

Karanam Subbamma, qui aimait beaucoup Baba, s'est occupé de Lui dès Son enfance. C'était une femme très riche pour le village. Elle était tenue en estime et respectée par tout le monde. Cette femme partait à la recherche de Baba, pour voir où Il se réfugiait, afin de Lui porter Ses repas tous les jours.

« Où est Baba ? Au sommet de la colline ou bien au cœur de la forêt ? Que faire ? »

Ainsi, cette femme, riche et issue d'une famille riche, partait à Sa recherche avec ses deux *pahilvan* (lutteurs), deux gaillards costauds, pour le ramener dans leurs bras. 'Ce petit Baba, sera-t-Il capable de rentrer à pied ou non ?' Elle voulait qu'ils Le ramènent en le portant dans leurs bras. C'est ce que Bhagavān nous a raconté.

oOo

### Kunkalapalli et Dupampalli

Puis, nous avons mentionné le nom de Kunkalapalli.

- (Baba) « Qu'avez-vous vu là-bas ? »

- (Réponse) « Swāmi, nous avons rencontré 400 personnes. Tous des Tamouls venus de loin pour travailler dans les champs comme travailleurs non qualifiés. C'est avec des larmes d'amour et de gratitude qu'ils ont accueilli la distribution de nourriture et de vêtements. Swāmi, nous avons été comblés de bonheur. »

Un autre jeune a ajouté : « Swāmi, nous sommes allés à Dupampalli.

Les garçons qui y étaient allés dirent : « Swāmi, tous les villageois ont entonné leurs *bhajan*, pas ceux de Prasān̄thi ! »

Comme je l'ai signalé précédemment, chaque village possède sa propre culture et ses *bhajan*, qui dans leur langage simple sont remplis de philosophie.

Swāmi était très heureux. « Je vois. »

Puis, l'orateur expliqua : « Swāmi, lorsque nous leur avons dit : "Baba vous envoie ce *prasadam* et ces vêtements", ce fut un véritable flot d'émotions. La plupart ont éclaté en sanglots, Swāmi ! Ils étaient vraiment en extase. »

oOo

## Dharmavaram

Je vais mentionner une ville appelée Dharmavaram (la plupart d'entre vous connaissez probablement cet endroit). Nous y sommes déjà allés. Nous sommes revenus à 21 h 30. La distribution avait pris du temps, car il y a une grande densité de population.

Et à 21 h 30, notre Dieu bien-aimé nous attendait dans la véranda ! Il n'avait pas même bu une gorgée d'eau ! Il avait annulé les *bhajan* et les rendez-vous. Il était là, attendant le retour des garçons. Pouvez-vous vous faire une idée de l'amour qu'Il éprouve pour les garçons ? C'est inimaginable !

oOo

## L'hôpital superspécialisé Śrī Sathya Sai

Nous étions donc allés dans de nombreux villages. Il n'est pas nécessaire de connaître tous les noms, ceux-ci entraînent des confusions, car certains se ressemblent. Mais je peux vous faire part de ce qu'ont exprimé certains villageois lors de notre passage.

Nous avons croisé un vieil homme qui s'est approché de nous : « Les garçons, écoutez, j'ai été opéré à l'hôpital superspécialisé Śrī Sathya Sai. Et aujourd'hui je suis capable de voir, et je peux gagner ma vie depuis que ma vue est redevenue normale. »

Ailleurs, un homme vint nous voir : « Monsieur, j'ai subi une opération du cœur à l'hôpital. Sans cette opération, toute ma famille serait à la rue aujourd'hui. Je suis le seul à avoir un revenu. Baba m'a donné une seconde vie. »

C'est une expérience extraordinaire d'entendre les gens vous raconter comment ils ont pu bénéficier des institutions créées par Baba.

Et les garçons aussi ont répondu à l'appel de Bhagavān et à Son message. Sur le voyage du retour, le soir, chaque fois qu'ils voyaient quelqu'un travailler dans les champs, les garçons arrêtaient les camions et apportaient aux agriculteurs et aux fermiers rencontrés des colis de nourriture. Cela plut énormément à Swāmi.

Et dans certains villages, en apprenant que des étudiants de Baba allaient venir, les villageois préparaient des décorations spéciales et accueillaient tout le monde en grande cérémonie et avec beaucoup d'enthousiasme ! En outre, ils entonnaient des chants de louange à Bhagavān.

oOo

## Il aime toutes les religions

Dans certains villages, les habitants arrivaient à notre rencontre pour nous dire : « Monsieur, avant nous n'avions pas d'eau, nous étions obligés de nous approvisionner au village voisin. Grâce à Swāmi, nous avons désormais de l'eau au village. Merci à Swāmi. »

Ailleurs, quelques musulmans sont venus nous dire : « Monsieur, Baba a fait construire une mosquée pour nous, un lieu de culte pour les musulmans, un dargah. Baba a construit ce dargah ou cette mosquée pour que nous puissions prier. Nous lui en sommes très reconnaissants. »

Ces faits nous montrent que Baba aime toutes les religions. Toutes les religions sont une. La vérité est une ; seuls les chemins diffèrent. Le but est un, et les chemins sont nombreux. La destination est la même, bien que les modes de culte et les pratiques diffèrent. Dieu est Un. C'est Son message.

oOo

## De l'affection partout

Dans certains villages, les pauvres avaient étendu des matelas sur le sol. « Les garçons, asseyez-vous, s'il vous plaît. »

Ils leur demandaient : « Voulez-vous de l'eau ? Il y a de l'eau fraîche. Servez-vous. » Certaines personnes offraient du babeurre.

D'autres ajoutaient : « Les garçons, vous ne connaissez pas les villages. Pouvons-nous vous offrir des arachides ? S'il vous plaît, ne refusez pas. Nous avons des arachides. Mangez-en. »

Certains villageois leur proposaient des morceaux de canne à sucre. « Allez, prenez-en. » Ils nous offraient leur hospitalité, à leur façon. C'était vraiment magnifique, magnifique !

oOo

### La 'culture urbaine' ou la 'culture plate'

La plupart des garçons sont originaires des villes. Dans les villes, personne ne se soucie des autres. Si votre voisin se meurt sur son lit, personne ne s'en préoccupe. Même chose si vos voisins célèbrent un mariage. C'est la culture 'urbaine', particulièrement pour ceux qui vivent en appartement – 'la culture plate' (en anglais '*flat culture*' pourrait se traduire 'culture d'appartement', mais ici *flat* est pris au sens de plate et non d'appartement, d'où l'expression 'culture plate'). Il n'y a rien, la vie est plate. Pas de relations humaines, pas de courtoisie, pas de contacts sociaux. Personne ne connaît personne.

- « Qui est ton voisin ? »

- « Je l'ignore ! » Et par-dessus le marché, cela ne nous fait pas honte. Nous appelons même cela 'culture et civilisation' !

Mais, dans les villages, c'est différent. Ils sont tous un et coopèrent entre eux. Et avec quelle humilité et quelle courtoisie ! On vous reçoit les mains jointes : « Je vous en prie, entrez monsieur ! »

Dans les villes, rien de tout cela. S'ils voient un étranger, ils disent : « Bonjour. » C'est tout. Personne ne vous dira : « Monsieur, que désirez-vous ? » Personne. De tels endroits effraient l'étranger, car il n'y a aucun signe de bienvenue, les gens sont indifférents.

Je peux donc vous dire que les garçons, qui venaient des villes et qui étaient confrontés à cette hospitalité dans les villages, n'en croyaient pas leurs yeux ! Ils n'en revenaient pas de la dévotion rencontrée dans les villages. Les villageois sont innocents. Ils sont pauvres et purs. Ils n'ont pas de doutes. Mais la plupart des citadins, qui sont très instruits, ont la tête pleine de doutes ! Ils n'ont aucune foi en Dieu et en eux. Partout dans le monde, on constate que l'amour est absent des villes.

oOo

### L'éducation du cœur : *EDUCARE*

Ainsi, l'éducation du cœur, c'est *EDUCARE*. C'est ce que l'on rencontre dans les villages. La connaissance de la tête, on appelle cela l'éducation. Les émotions, les valeurs et les sentiments du cœur représentent *EDUCARE*, et c'est cela que nous avons trouvé dans les villages. Dans les villes, la pompe, l'exhibitionnisme, la publicité, l'orgueil, l'ego et la vanité sont monnaie courante. L'humilité, la simplicité, le respect, la foi, l'obéissance, la courtoisie, l'attention aux autres, la compassion et la tolérance sont des valeurs rurales.

Nous sommes très reconnaissants envers Bhagavān de nous avoir donné l'opportunité de visiter les villages et de vivre cette expérience de service, de nous avoir permis de mieux connaître la culture indienne – l'authentique culture indienne. Voilà ce qu'en ont retiré les garçons.

Depuis ce temps, tous les ans ils posent à Bhagavān la même question : « Swāmi, allons-nous refaire ce projet cette année ? » Ce qui fait que, depuis deux ans, le programme de développement rural '*Gramā Seva*' est de nouveau organisé. Je pense que vous êtes au courant.

Les garçons voulaient y participer et renoncer à leurs vacances. Le saviez-vous ? En général, nous souhaitons rentrer chez nous pendant nos vacances pour partager avec la famille et les amis des cookies et des préparations culinaires spéciales. Mais les garçons ne voulaient pas prendre de vacances, ils voulaient s'investir dans ce projet de *sevā*. C'est un phénomène assez incroyable !

(À suivre)



# L'AMOUR GUÉRIT TOUS LES TRAUMATISMES

## – l'incroyable histoire de Sathya Sai et du Dr Chye

Aravind Balasubramanya

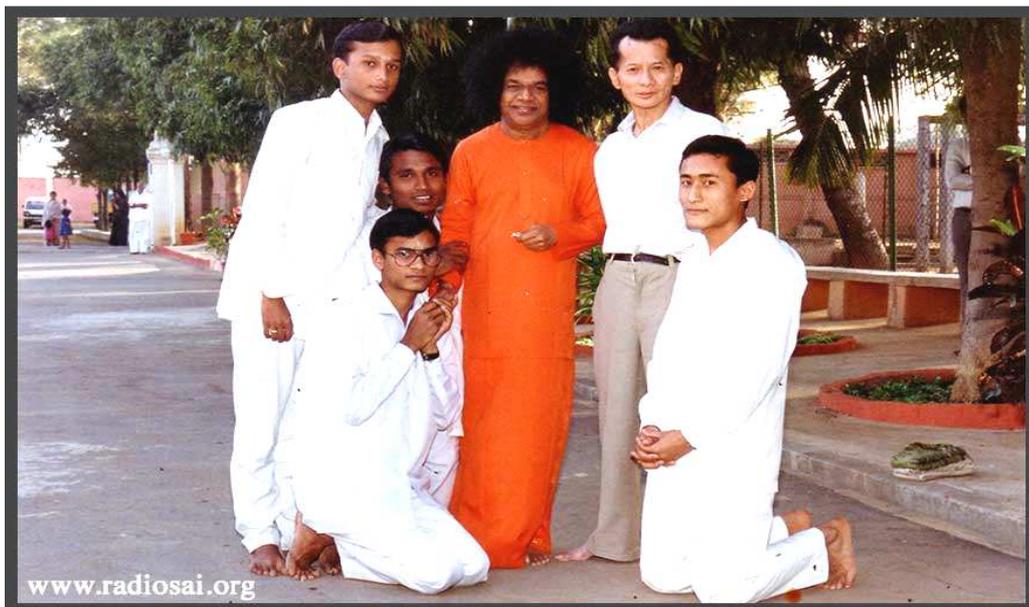
(Tiré de Heart2Heart du 9 décembre 2014,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

### « Pas d'autre naissance pour lui »

C'était une belle matinée à Brindāvan, dans l'ancienne Bangalore. Les oiseaux gazouillaient joyeusement et les arbres de Trayee Brindāvan se balançaient au rythme d'une douce brise. Les fleurs étaient en pleine éclosion et les abeilles semblaient s'affairer avec ardeur et joie. On sentait au frémissement dans l'atmosphère que le Seigneur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba était sur le point d'arriver pour le *darśan*. Le long du chemin recouvert de tapis, devant la Résidence de Trayee Brindāvan, étaient alignés plusieurs fidèles privilégiés qui attendaient Swāmi en silence.

Dans le même temps, Ananthaprakash, un étudiant en licence au campus de Whitefield du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* et le Dr Chye (qui se prononce *Chaai*) arrivèrent en marchant, par le chemin qui ceinture Trayee Brindāvan. Swāmi avait donné un logement au Dr Chye dans une des petites maisons situées derrière le mur, au sud de la Résidence divine. Ananthaprakash accompagnait manifestement le Dr Chye au *darśan*. C'est alors que se produisit quelque chose d'inattendu.

Tandis que le duo arrivait près du couloir reliant la salle d'entretiens au chemin périphérique, la porte de la salle d'entretiens s'ouvrit soudainement. On vit apparaître la tunique orange de Swāmi. Swāmi sourit au duo qui sembla figé. C'était pour eux une faveur inattendue. À ce moment-là, le Dr Chye se mit à faire de grandes enjambées pour aller vers Swāmi. Avant même qu'Anantha ne réalise quoi que soit, le docteur était face à Swāmi. Anantha était nerveux, presque effrayé. Il voulut s'interposer, mais Swāmi sourit et lui fit signe avec Sa Main de ne pas bouger. Puis, il fit tourner celle-ci et matérialisa immédiatement de la *vibhūti*. Il dit au Dr Chye de tendre sa main et y versa la cendre grise et soyeuse.



*Sai, Chye, et les 'Chye boys' de Sai !*

Anantha se détendit un peu. Swāmi paraissait avoir transformé une situation délicate en un moment de grâce. Le garçon s'était lentement avancé jusqu'au Dr Chye.

« Ramène-le dans sa chambre maintenant... », lui dit Swāmi.

Il acquiesça et prit le docteur par la main pour l'éloigner de Swāmi. Il sortit également un morceau de papier propre de sa poche afin d'envelopper la cendre. Mais, à sa consternation, le Dr Chye retourna sa paume et laissa choir toute la *vibhūti* sur le sol. Puis, il s'épousseta les mains et partit simplement en marchant.

Anantha se tourna vers Swāmi, qui se contenta de sourire et de dire :

« C'est sa dernière naissance... C'est un homme très bon... un homme très bon... Ne t'inquiète pas. »

Puis, Swāmi continua Son *darśan*.

Le Dr Koh Chye Seng n'était pas vraiment docteur, même s'il aimait beaucoup se faire appeler docteur. Tous les étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* l'appelaient 'Chāi', terme qui d'ailleurs signifie aussi 'thé' en hindi. Chye était 'dément' et Swāmi l'avait adopté. Un groupe d'étudiants appelé les '*Chye boys*' ('garçons de Chye') avait été sélectionné personnellement par Swāmi pour s'occuper de lui. Le Dr Chye vivait dans une petite maison située à côté de la Résidence de Swāmi, Trayee Brindāvan.

Ce qui a mené cet être 'dément' à vivre aux côtés de Swāmi et lui a donné le privilège de rester avec le Seigneur jusqu'à sa mort est en soi une histoire magnifique. Il faut préciser que, malgré sa démence, Chye faisait preuve d'une grande sagesse. Et cette sagesse n'était pas facile à voir.

Par exemple, à l'instar d'Anantha, n'importe qui d'entre nous aurait été choqué par la façon négligente dont Chye avait traité la *vibhūti*. Mais, en approfondissant un peu, une nouvelle compréhension se fait jour. Dans Son Discours divin du 11 juillet 1987, Bhagavān Baba déclare :

*« Swāmi donne souvent aux fidèles de la vibhūti, ou bhasma (cendre sacrée). Beaucoup de gens l'appliquent sur leur front. Quelle est la signification intérieure de cette cendre ? Lorsqu'un objet doté d'un nom et d'une forme est entièrement brûlé, il est réduit en cendres. Le nom et la forme disparaissent. Toutes les choses sont une et identiques dès lors qu'elles atteignent l'état final de cendres. En donnant de la vibhūti à une personne, Swāmi veut que le bénéficiaire prenne conscience de cette unité fondamentale (advaitam).*

La *vibhūti* est donnée à un fidèle pour lui faire réaliser l'évanescence de toute chose matérielle. Est-ce cette prise de conscience qui a poussé Chye à rejeter la *vibhūti* comme de la poussière à laquelle on n'attache aucune espèce d'importance ? On ne peut qu'imaginer et faire des suppositions, mais il est certain que Swāmi a souri et confirmé le fait que Chye ne se réincarnerait pas.

### **Tragédie, traumatisme et terreur**

Les détails exacts de l'enfance de Chye ne sont pas très clairs. Tout ce qu'on peut dire, c'est que pendant ses études de médecine (certains disent qu'il s'agissait d'études d'ingénieur en chimie), Chye vécut une tragédie, un traumatisme et la terreur. Son frère avait été kidnappé, et les ravisseurs avaient demandé une forte rançon. Son père ayant refusé de céder au chantage, Chye fut également kidnappé et il assista au meurtre brutal de son propre frère, qui fut découpé en morceaux ! Le traumatisme émotionnel fut si intense que quelque chose se brisa en lui. Aux yeux de la société, il semblait avoir 'perdu la tête', et il fallut le placer en asile psychiatrique à Madras (Chennai). S'ensuivit un traitement à base d'électrochocs qui terrorisa encore plus cette âme déjà tragiquement traumatisée.

En état de choc et apeuré, Chye ne fit plus confiance à personne. Il devint très violent et imprévisible, ce qui lui valut des traitements de plus en plus durs et cruels de la part du personnel soignant de l'asile, qui semblait ne faire aucune différence entre Chye et un chien enragé. Chye se mit à haïr le monde et tout ce qui lui était associé. Il ne lui avait apporté que douleur, chagrin, abandon et humiliation. Il grognait et s'en prenait physiquement à tous ceux qui s'approchaient.

Incapable d'en supporter davantage, son père le fit sortir de l'asile, sans avoir la moindre idée de ce qu'il pourrait faire pour lui. Il se sentait totalement impuissant et était convaincu que seul Dieu pouvait l'aider.

## Si vous avez besoin de moi, vous Me méritez

C'est en effet Dieu qui est venu à leur rescousse. Dans un geste spontané d'amour et de confiance, Swāmi dit au père de Chye de lui confier la garde de Son pupille.

« Ne vous inquiétez pas. Je prendrai soin de lui. » Il fit cette promesse au père désespéré, à Brindāvan, près de Bangalore.



*Parfois, Chye accompagnait aussi les étudiants à Praśānthi Nilayam. Swāmi le bénit ici lors de son anniversaire, sous le portique du Mandir.*

Chye était venu à Sai. En fait, Sai avait récupéré Chye et avait promis à son père que désormais 'toutes les tempêtes dans la vie de Chye ne seraient que des tempêtes dans un verre d'eau' ! Après l'avoir pris sous Sa protection, Swāmi le confia à ceux qu'Il considérait comme Son seul bien au monde – Ses étudiants !

Il sélectionna personnellement les étudiants qui allaient s'occuper de Chye. Il entretenait avec eux des contacts réguliers et leur apprit comment prodiguer amour et attention à une personne qui en avait manqué. C'est ainsi que naquit le terme 'Chye boys' pour désigner les étudiants bénis de s'être vus confier la tâche de veiller sur Chye. M. Nandagopal, actuellement bibliothécaire au Campus de l'Université de Brindāvan, se souvient de la façon dont les 'Chye boys' avaient été choisis.

« Chye avait une personnalité très instable et fragile (due à la nature du traumatisme vécu). S'en occuper n'était pas chose facile. Très souvent, les assiettes, les verres, les bouteilles de ketchup et autres récipients volaient à travers sa chambre. Il pouvait attaquer quiconque s'approchait de lui, en lui lançant des objets avec beaucoup de force. Donc, l'une des qualifications nécessaires pour devenir un 'Chye boy' était de

connaître le kung-fu, le karaté, le judo ou d'autres arts martiaux. Cela permettait à l'étudiant de se défendre en cas de problème avec Chye. Swāmi sélectionna également des étudiants de forte corpulence, donc capables de contenir physiquement Chye. »



C'était une tâche ardue pour les garçons. Mais ils étaient prêts à l'assumer parce que leur Seigneur, leur Swāmi, le souhaitait. Le logement de Chye était situé juste à côté de la Résidence de Swāmi, c'était ainsi une motivation supplémentaire pour eux, car Swāmi faisait souvent irruption à l'improviste

dans la chambre de Chye ! Swāmi demanda également au Dr Rajeshwari (le médecin chef de l'hôpital général de Whitefield, à Bangalore) de s'occuper de Chye. Elle lui avait prescrit un puissant médicament afin de le garder sous contrôle. Elle remettait elle-même le comprimé que Chye devait prendre chaque jour.

Ainsi, c'est en 1979 que Chayee Koh Seng fut placé sous la protection et la grâce de Sai. Personne n'avait la moindre idée de ce que Swāmi comptait faire avec lui. On se demandait si Swāmi le savait Lui-même, car lorsqu'un fidèle (ou quiconque) a besoin d'aide, Dieu ne semble pas Se poser de questions. Si quelqu'un a besoin de Son aide, il mérite Son aide. Mais la façon dont Swāmi choisit d'aider chacun peut être singulière. Ce fut le cas avec Chye, pourrait-on certainement dire. Les étudiants choisis cuisinaient pour lui, le servaient, s'occupaient de ses affaires, le rasaient, lui coupaient les ongles, l'emmenaient se promener et accomplissaient tout ce qui était nécessaire pour qu'il se sente bien. Leur Maître leur donnait ainsi l'opportunité de Le servir en s'occupant de ce fidèle particulier. Ce qui a valu à Chye cette bénédiction particulière, nous l'ignorons, mais c'était vraiment une bénédiction très particulière !

### Sai connaît les secrets les plus profonds de Chye (mais aussi de chacun)

Monsieur S.N.Sairam fut choisi pour être l'un des 'Chye boys', lorsqu'il rejoignit le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, en 1989. Chye s'était déjà un peu adouci à cette époque, et même si Sairam n'avait aucune formation en arts martiaux, c'est en raison de son grand gabarit élancé qu'il fut désigné. Cela faisait dix ans que Chye était sous la protection de Swāmi, et on avait réduit progressivement son traitement. Au lieu d'un comprimé par jour, il n'en prenait plus qu'un quart. Mais il n'était pas pour autant devenu quelqu'un de facile. Sairam se souvient :

« J'ai eu très peur en voyant Chye pour la première fois. Il était capable de briser des verres et des bouteilles à mains nues. L'un de mes aînés, Katta Bhaskar, avait été blessé à la tête par Chye. Cela m'a servi d'avertissement. »

Lorsque Sairam devint un 'Chye boy', une autre peur se fit jour en lui – Chye avait contracté la tuberculose, une maladie mortelle et contagieuse ! Sairam devait entrer dans la chambre de Chye, le faire manger, et sortir en fermant derrière lui la porte à clefs afin d'éviter que Chye ne parte errer seul. Par le passé, Chye avait provoqué quelques nuisances lorsqu'il était sorti de la maison, comme arracher des vêtements suspendus sur une corde à linge ou creuser des trous dans les pelouses soigneusement entretenues. Étant donné qu'il souffrait de tuberculose, il était d'autant plus essentiel de l'isoler.



*Swāmi dans la chambre de Chye, à l'Ashram de Brindāvan.  
M. Sairam est à genoux, c'est le premier en partant de la gauche.*

« Mais vous, vous vous occupez aussi de lui tous les jours... »

« Oui, mais tu vois, un jour Swāmi nous a tapoté la tête et nous a dit que rien ne nous arriverait. Donc, nous avons été immunisés par le Seigneur ! Toi, sois prudent... »

Alors que Sairam regagnait la résidence, la peur de contracter la tuberculose commença à l'envahir. Il essaya de se raisonner, mais la peur était toujours présente. Il se consola en se disant qu'il n'était pas le seul dans ce cas, que d'autres 'Chye boys' couraient le même risque. Il alla les trouver pour partager ses peurs.

« Ne pensez-vous pas que vous êtes imprudents de vous occuper de quelqu'un atteint de tuberculose ? »

« Oh ! La tuberculose ? Oui ! Reste à distance de Chye... »

Ces remarques ébranlèrent Sairam. Il ne savait pas avec qui partager cette peur, car Swāmi se trouvait à Puttaparthi, alors que lui était à Brindāvan.

Pour *Gurupūrnima*, Sairam se rendit à Puttaparthi avec tous les étudiants de Brindāvan. Lors d'une des sessions de *bhajan*, il était assis vers la porte du fond, dans le *bhajan hall*. Son esprit était totalement préoccupé par ses peurs et il envisageait d'écrire une lettre à Swāmi à ce sujet. Tandis que Sairam était pris par ces pensées, Swāmi arriva et commença à se diriger vers lui. Une fois près de lui, Swāmi sourit et lui tapota trois fois la tête. Alors que Sairam levait les yeux tout heureux, Swāmi lui dit :

« Il ne t'arrivera rien. »



*La chambre de Chye se trouvait juste à côté de l'enceinte de Trayee Brindāvan, et Swāmi S'y rendit de nombreuses fois pour le bénir et bénir les garçons qui s'occupaient de lui.*

Puis Il S'éloigna. Ce fut la première expérience pour Sairam de l'omniscience de Swāmi ! La deuxième fut elle aussi liée à Chye.

Étant donné que cela faisait un certain temps que Chye avait la tuberculose et qu'il était incapable de prendre son bain tout seul, on lui donnait le bain une fois par mois. Ses chemises et ses pantalons étaient changés régulièrement, mais ses sous-vêtements plus rarement. (Bien que malade mentalement, Chye se comportait avec élégance et dignité lorsqu'il n'avait pas d'accès de violence. Il veillait donc à entretenir parfaitement son espace personnel.) Voyant un jour que ceux-ci étaient devenus très sales, Sairam eut de la compassion pour Chye. Il se dit que les sous-vêtements étaient tellement sales que personne ne pourrait les laver. Il fallait lui en procurer d'autres et veiller aussi à ce que cela ne se reproduise plus.

Le lendemain, Swāmi appela les '*Chye boys*' en entretien ! Se joignirent à eux les aînés de l'Organisation, avec lesquels Swāmi parla de questions organisationnelles. Cela donnait l'impression que les garçons avaient été appelés juste pour profiter du *darśan* et du *sparśan*, en récompense pour leur travail désintéressé. À la fin de l'entretien, Swāmi appela les garçons et leur annonça :

« Les sous-vêtements de Chye sont tous sales. Il lui en faut des neufs. J'ai déjà effectué l'achat et donné les instructions pour qu'ils soient livrés. »

**Sairam fut sidéré. Il apprit une autre leçon ce jour-là – lorsque notre cœur est ému par la situation de quelqu'un, cela émeut aussi le cœur de Dieu. C'est pourquoi nous devons avoir un cœur sensible.**

### **La relation entre Swāmi et Chye**

Bien que Dieu S'exprime à travers Ses instruments, ce n'était pas comme si Swāmi n'avait pas interagi directement avec Chye. En de nombreuses occasions, Swāmi lui avait rendu visite dans sa chambre. Les yeux grands ouverts d'émerveillement et le pouce dirigé vers le haut, Swāmi lui demandait :

« Comment vas-tu Chye ? » (Le mot Chye était prononcé en traînant : Chaaaaii.)

En réponse, Chye levait ses deux mains avec les pouces vers le haut pour indiquer que tout allait bien. C'était sa façon habituelle de répondre à Swāmi, quel que soit son état. Il comprenait peut-être que le bonheur réside uniquement dans l'union avec Dieu ; et, avec Swāmi, il se sentait toujours bien.

Les jours où Chye n'était pas emmené au *darśan*, Swāmi regardait souvent les 'Chye boys' en leur demandant :

« Où est *Mama* (qui, en Inde, signifie oncle) ? »

Et, les fois où Chye était là, cela se voyait même sur le visage du Seigneur. Prem, un autre 'Chye boy', se souvient avec émotion : « La plupart du temps, lorsque Swāmi rentrait à Trayee Brindāvan, Il marchait en regardant par terre, comme perdu dans Ses pensées. Un jour, alors que nous étions debout à côté de Chye, Swāmi arriva en marchant de Son pas habituel. En S'approchant de Chye, Il leva la tête. Une expression extraordinaire apparut sur Son visage, qui s'épanouit en un instant comme une fleur et sembla tout illuminer. Tout le monde aurait pu dire que Chye avait apporté une joie immense à Celui qui apporte de la joie au monde entier ! »

Swāmi Se faisait un point d'honneur à parler avec lui, quels que soient les dignitaires ou 'grands pontes' qui attendaient une entrevue. À de nombreuses occasions, Swāmi Lui-même demanda à ce qu'on apporte une chaise pour que Chye puisse s'asseoir pendant le *darśan*. Mais, bien sûr, le Seigneur n'avait pas besoin de 'voir' Chye pour penser à lui.

Une fois, probablement au début des années 2000, Vivekananda Sahoo, un 'Chye boy', se rendait de la chambre de Chye jusqu'à la résidence étudiante en passant par Trayee Brindāvan. Vivekananda n'était pas très corpulent ni versé dans les arts martiaux. Chye s'était adouci au fil des ans, si bien que des étudiants 'normaux' pouvaient devenir des 'Chye boys'. Chye était arrivé à Swāmi en étant très colérique et traumatisé. L'Amour que Swāmi déversait sur lui directement, et au travers des douzaines d'étudiants qui s'en occupaient, l'avait calmé dans un premier temps, puis transformé complètement.

Alors que Vivekananda passait devant la porte principale de Trayee Brindāvan, elle s'ouvrit et le Seigneur apparut. La vision était majestueuse. Il était ébloui par la grandeur et la beauté de ce *darśan* privé matinal. Swāmi appela Vivekananda. Son cœur fit un bond, plus grand que celui de son corps pour aller vers Swāmi.

« Que fais-tu ici ? » demanda Swāmi.

« Swāmi, nous sommes allés servir le petit déjeuner à Chye... »

« *Kya diya* (Que lui avez-vous servi) ? »

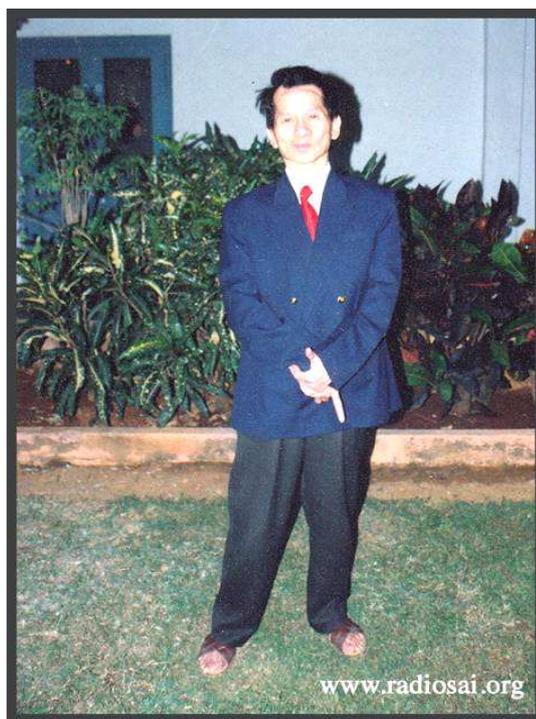
« Des nouilles, Swāmi... »

« *Nahi nahi, fish dia* (Non, non. Donnez-lui du poisson). »

« Swāmi, il est végétarien, nous ne lui cuisinons ou servons jamais d'aliments non végétariens. »

« Mais, aujourd'hui, donnez-lui du poisson... »

Swāmi sourit et accorda *pādanamaskār* à Vivekananda avant de retourner à Trayee Brindāvan.



*Avec le temps, ses bonnes manières innées remontèrent à la surface. Il donnait des conseils aux 'Chye boys' sur la façon de s'habiller, faire un nœud de cravate ou se tenir à table.*



Vivekananda ne comprenait pas quelle était l'intention de Swāmi. Lorsqu'il est arrivé, Chye consommait de la nourriture non végétarienne. Au fil des ans, progressivement, il avait abandonné ce type de nourriture. En fait, Chye ne supportait plus du tout la viande. De nombreuses fois, sa sœur (qui, de Singapour, lui rendait visite environ une fois par an) avait essayé de lui faire manger de la viande, estimant qu'il en avait besoin. Chye refusait simplement tout aliment qui en contenait.

En arrivant à la résidence, Vivekananda alla directement à la cuisine où il avait préparé des nouilles pour Chye. Il se souvint que sa sœur avait rapporté ce paquet de nouilles de Singapour. Il fouilla dans la poubelle et sortit l'emballage. Il le parcourut minutieusement et, à sa grande surprise, découvrit que les nouilles contenaient 2% de poudre de poisson ! Ah ! Comment Swāmi pourrait-il jamais Se tromper ? Il surveille tout en permanence, que nous le croyons ou non !

Ce n'était pas non plus comme si Chye n'avait pas conscience de cette Vérité selon laquelle Swāmi veillait sur lui bien au-delà du plan physique. Alors qu'il arpentait la bibliothèque de l'Université, le bibliothécaire, Monsieur M.G. Nandagopal, montra à Chye la photographie de Swāmi et lui demanda :

« Doc ! Pourriez-vous me dire de qui il s'agit ? »

« Oh ! Cela ! C'est l'Esprit primordial, vous savez ! »

Cette réponse surprit complètement le bibliothécaire, tandis que Chye se prosternait doucement devant la photographie. Le progrès spirituel ne dépend pas de notre état physique ou mental, car la spiritualité se situe au-delà du corps et du mental. Une personne avec des facultés physiques ou mentales diminuées est probablement plus susceptible de progresser spirituellement !

Cette croissance spirituelle est caractérisée uniquement par un amour pur. Toutes les autres 'caractéristiques' proviennent de nos propres conceptions de ce qu'est une personne spirituellement évoluée. Par exemple, nous pensons qu'une personne spirituelle aspire ardemment à être en permanence proche de Swāmi (Dieu). Même si ce n'est pas faux, s'attendre à ce que cette personne exprime ce désir de la même façon que nous serait une erreur.

C'est pendant la fête de Divālī de 1990 qu'Ananthaprakash eut un aperçu de la relation entre Chye et Sai.

Ce jour-là, Swāmi était assis dans un fauteuil en dehors de l'Auditorium Poornachandra et regardait les étudiants illuminer le ciel de feux d'artifice. Anantha, un '*Chye boy*', accompagnait Chye pour qu'il assiste au divin spectacle. En approchant, Chye devint très agité. Il voulait se précipiter au Sarvadharmā Stūpa d'où les garçons faisaient exploser des pétards. Anantha eut du mal à le retenir.

« Regarde Swāmi, Chye... Regarde-Le. Il est assis là. Allons vers Lui. »

Chye ne réagit pas. Il voulait être au milieu des opérations.

« Doc, si tu viens avec moi vers Swāmi, je te donnerai des pétards... Sinon, nous devons retourner à la chambre... »

À nouveau, c'est à peine si Chye se sentit concerné par cette menace. Il était obsédé par les feux d'artifice et il désirait seulement aller là-bas. C'est alors qu'Anantha réalisa que tous les étudiants les regardaient et que quelqu'un tirait sa chemise par derrière. Il leva les yeux et vit que Swāmi les observait à distance.

« Salut, Chye !! Comment vas-tu ? » Swāmi l'appelait de loin. Voyant l'excitation sur le visage de Chye, Swāmi continua : « Tu veux faire exploser des pétards ? »



*Les étudiants du campus de Brindāvan l'emmenaient souvent à la résidence et le faisaient participer à leurs festivités. L'effet de cet amour était parfaitement perceptible au fil des ans.*

Chye acquiesça avec joie et se retourna. Il fit des grimaces à Anantha comme pour lui dire qu'il avait eu tort de ne pas le laisser s'approcher des pétards ! Après cela, instantanément, il se comporta en gentleman. Il offrit sa main à Swāmi pour le saluer et se tint respectueusement à ses côtés. Swāmi fit amener une chaise pour Chye et lui demanda de s'asseoir. Il l'interrogea sur sa santé. Il appela Anantha et lui demanda comment Chye était arrivé et quel était son âge. Swāmi se souvenait du jour de l'anniversaire de Chye, ce que même Anantha ignorait. Mais ce dont Anantha était certain, c'est qu'il existait une relation spéciale entre Sai et Chye – chacun avait la faculté d'illuminer le visage de l'autre, et c'est précisément ce qui s'était passé en ce jour de Divālī.

### **Un cœur doux sous la carapace**

Un après-midi, pendant une promenade, Chye rencontra une petite fille dans l'Ashram. Il demanda au garçon qui l'accompagnait.

« Va chercher une glace pour cette enfant. »

Le garçon hésita, car il ne voulait pas laisser Chye seul avec une petite fille. Mais Chye insista si fortement qu'il partit en courant chercher deux glaces. Chye se tint à côté de la fillette comme un père l'aurait fait. Il lui sourit et elle lui rendit son sourire. Il lui offrit la glace rapportée par le garçon. La fillette l'accepta avec hésitation. Chye la regarda se délecter et lui offrit ensuite sa propre glace ! Cela le rendait plus heureux que s'il avait mangé lui-même ce délice crémeux et rafraîchissant.

L'amour s'était révélé la force la plus puissante de l'Univers. Les derniers 'Chye boys' qui entendraient les histoires sur l'agressivité et l'instabilité de Chye auraient du mal à croire que l'impeccable gentleman Chye qui se trouvait face à eux puisse être capable de telles choses. Les comprimés du Dr Rajeshwari avaient été totalement arrêtés après un certain temps. Chye avait aussi commencé à faire beaucoup de choses tout seul. L'unique fois où il eut besoin d'aide fut le jour où il se blessa gravement à la tête.

Sairam découvrit la blessure sur la tête de Chye et réalisa que c'était cette blessure douloureuse qui l'avait empêché de prendre des bains réguliers. Swāmi fut mis au courant et déclara que Chye avait besoin de soins de grande qualité. Ce ne fut que plus tard dans la journée que les 'Chye boys' comprirent le sens des paroles de Swāmi. Chye était allongé sur son lit, apparemment sans vie ! Son pouls et les battements de son cœur étaient perceptibles, mais il semblait paralysé. Il avait mouillé son lit et n'en avait pas conscience. Les garçons restèrent à nettoyer Chye et son lit de 18 heures à 22 heures environ. Ils le nourrèrent également. Cette routine se répéta pendant plusieurs semaines. Sairam et les nouveaux 'Chye boys' passaient désormais près de 5 heures par jour avec un Chye quasiment sans réaction !

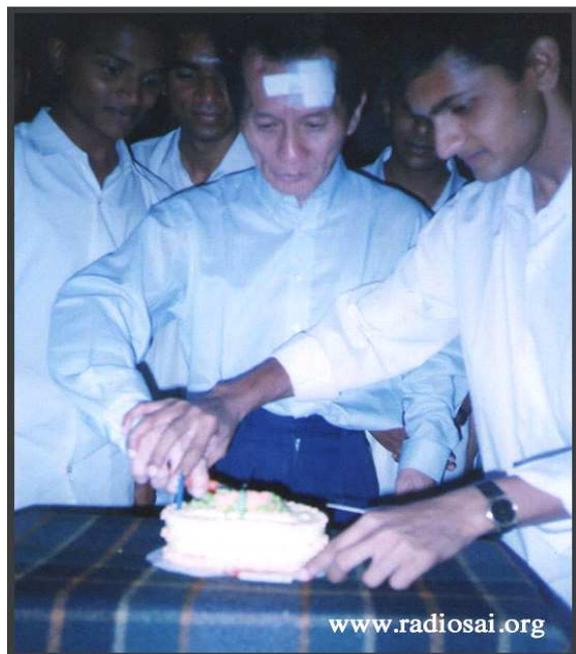
Un mois s'écoula, et Swāmi ordonna soudainement que Chye soit admis au *National Institute of Mental Health and Neuro Sciences* ou NIMHANS (situé à Bangalore), car les garçons n'étaient plus en mesure de s'en occuper. Juste avant son transfert, Sairam décida de lui donner un bain. Il le frota et le nettoya complètement tout en priant pour son prompt rétablissement. Tandis que Sairam l'habillait, Chye sembla avoir des larmes aux yeux. C'était totalement inattendu et Sairam regarda Chye droit dans les yeux. Ce dernier lui dit d'une voix faible :

« Merci beaucoup... »

« Euh... pour quelle raison ? » demanda Sairam.

« Personne ne m'aidera comme tu l'as fait. »

Cette fois, c'est Sairam qui se mit à avoir des larmes aux yeux. Il n'avait pas envie de laisser partir Chye. Tous deux expérimentaient le pouvoir de l'amour.



*Swāmi avait Lui-même révélé aux garçons le jour de l'anniversaire de Chye. Une raison et une occasion de plus pour le distraire.*

Quelques semaines plus tard, Swāmi dit aux garçons d'aller voir Chye à l'hôpital de Bangalore. Il voulait savoir comment il se portait. Sairam n'oubliera jamais la réception que leur fit Chye.

**« Le visage de Chye était radieux. C'était comme si sa famille était venue pour lui. Il nous prit dans ses bras. »**

Sairam remarqua également qu'en plus du bandage sur sa tête, Chye en portait un sur chaque main, comme un boxeur. Après s'être renseigné, il apprit que Chye avait arraché toutes les agrafes qu'on lui avait mises à la tête le jour de l'opération, et qu'il avait fallu le réopérer immédiatement. Les médecins avaient décidé de lui bander les mains pour protéger sa tête !

Bientôt, Chye fut de retour dans l'endroit où il se sentait le plus en sécurité – Brindāvan, où les garçons de Swāmi veillaient sur lui. Il manifestait aussi son attention et son intérêt pour eux en leur prescrivant des remèdes. Pour lui faire plaisir, les garçons l'appelaient docteur. Même si les médicaments qu'il prescrivait étaient pris à la légère, les conseils qu'il prodiguait eurent un impact profond sur plusieurs étudiants. Comme le rapporta Vivekananda :

« Il m'arrivait, dans des situations très délicates, de demander conseil à Chye. Croyez-moi ou non, lorsque Swāmi ne me parlait pas, les conseils de Chye étaient semblables à ceux de Swāmi ! En de nombreuses occasions, j'ai pu ressentir la présence de Sai en Chye ! »

Chye était plein de compassion pour les pauvres et les gens souffrants. Il faisait toujours en sorte qu'ils reçoivent de l'aide en sa présence. Il expliquait aux '*Chye boys*' comment un pays devait être gouverné efficacement. Il avait de grandes idées pour mettre en place une économie fondée uniquement sur l'amour et la compassion. Parfois, il revivait l'horreur qu'il avait expérimentée dans différents asiles et soulignait que les hôpitaux devaient être avant tout des centres de compassion.

« Je le Lui en parlerai lors de mon prochain rendez-vous », disait-il en pointant la photographie de Swāmi. Tout le monde avait beau rire autour de lui, il restait sérieux. « J'ai de nombreux rendez-vous d'affaires avec Lui. En fait, j'en veux un tout de suite... »

Et il se mettait en route pour la Résidence de Swāmi. Les garçons changeaient de sujet pour faire diversion. Mais ils se demandaient souvent si Chye était vraiment 'fou'. Comment pouvait-il parler si intelligemment sur tant de sujets ?

## Un épisode dramatique

C'est en 1992, lors d'une session à Trayee, que Swāmi fit une révélation inattendue. En guise d'introduction, Il dit :

« La sœur de Chye va venir. »

Tout le monde acquiesça et Swāmi poursuivit :

« Non ! Pas la véritable sœur – une autre sœur. Savez-vous pourquoi elle vient ? »

Personne n'en avait la moindre idée.

« Elle vient parce qu'elle veut tuer Chye ! »

« Mais, Swāmi », interrompit le gardien, « pourquoi veut-elle le tuer ? »

« Elle veut l'emmener à Mysore sous le prétexte de le faire admettre dans un asile. Mais, en réalité, son intention est de l'achever pour récupérer tous ses biens ! »

Swāmi changea alors de sujet et la session de Trayee reprit son cours.

Un certain temps s'écoula. Bhagavān quitta Brindāvan pour Puttaparthi, puis revint. Après un court séjour à Brindāvan, Il partit cette fois à Hyderabad pour ce qui allait devenir Sa dernière visite physique dans cette métropole. Pendant que Swāmi était à Hyderabad, le gardien appela un jour Sairam et lui annonça :

« La sœur de Chye est là. Elle veut emmener Chye à Bangalore pour une journée. Je lui ai dit que c'était d'accord à condition que tu les y accompagnes. »

Sairam acquiesça et continua sa routine quotidienne. Alors qu'il refroidissait le lait pour que Chye le boive avant qu'il ne se couche, à 22 h, Sairam se rappela soudainement l'avertissement de Swāmi quelques mois auparavant, à Trayee Brindāvan ! Il se précipita chez le gardien pour lui en parler.

« Que devons-nous faire ? J'avais totalement oublié cela, et je lui ai donné la permission de passer le prendre demain matin... »

« Monsieur ! J'ai peur d'aller avec eux ! »

« Non ! Aucun de vous deux ne doit y aller. Trouve une excuse afin que Chye n'ait pas à les accompagner. »



*La (vraie) sœur de Chye venait le voir tous les ans depuis Singapour. À chaque visite, elle éclatait en sanglots de gratitude en se rappelant son passé et comment Swāmi l'avait transformé grâce à Ses garçons.*

Sairam décida de retourner vers Chye et lui donna deux comprimés pour la constipation. L'idée était de provoquer une diarrhée le lendemain et d'invoquer cette excuse !

Les comprimés semblèrent n'avoir aucun effet sur lui. Bien au contraire, ils paraissaient lui avoir redonné de l'énergie car, le lendemain matin, Sairam trouva Chye sortant de chez lui et pénétrant dans la résidence, vêtu d'une chemise impeccable, d'une cravate et de ses chaussures cirées ! Aussitôt, Sairam le poussa dans l'une des chambres et demanda aux étudiants de le garder avec eux à tout prix. C'est à ce moment que la 'sœur' arriva. Elle discutait avec la réception de la résidence, et il était évident qu'elle cherchait Chye.

Sairam se précipita vers la porte principale du campus. Il remarqua que deux taxis Contessa attendaient là. Près de chaque taxi se trouvait un homme d'origine chinoise avec une queue de cheval style 'shaolin'. Sairam alla nonchalamment demander à l'un des chauffeurs ce qu'il attendait. Il fut atterré par sa réponse :

« Nous attendons cette femme qui vient d'entrer. Elle a réservé deux taxis pour Mysore. »

Sairam n'avait besoin d'aucune autre confirmation. Il courut à la résidence et, consterné, vit que Chye et la 'sœur' discutaient en chinois. Il dit aux garçons de ne pas quitter de vue Chye pendant qu'il allait informer le gardien de ce qu'il avait découvert. Ce dernier passa immédiatement à l'action. Il fit mettre Chye en sécurité dans une pièce et fit expulser la 'sœur' qui, dans sa rage, maudit toute la résidence.



Swāmi revint quelques jours plus tard, et la première chose qu'il demanda au gardien fut :

« Est-ce que la sœur de Chye est venue ? »

« Oui, Swāmi... Et elle voulait... »

Swāmi l'interrompit en disant :

« C'est bien que vous n'ayez pas laissé partir Chye ! »

Swāmi avait donné un nouveau bail de vie à Chye, une fois de plus !

### **La mort de Chye – une fin enviable**

Chye était en parfaite santé. Même à l'approche de ses soixante-dix ans, il pouvait faire facilement 15 à 20 pompes par jour. Il jouait souvent au tennis et avait encore un solide coup de raquette ! Il lui arrivait de surprendre les étudiants en lançant vigoureusement une chaise en métal à plusieurs mètres. Anantha lui demanda un jour :



*Swāmi posant avec le Dr Chye devant Trayee Brindāvan (en 2001), quelques mois avant la fin du séjour terrestre de Chye*

gorge déployée et posa sa tête sur l'épaule du Dr Umesh. Croyant que Chye lui faisait une farce, M. Umesh tenta de lui parler. Mais Chye ne se releva pas. Son corps devint mou et il s'effondra. L'oiseau était sorti de sa cage, une cage dans laquelle il avait été enfermé près de soixante-dix ans. Quelle mort idéale – alors qu'il servait et riait de bon cœur, entouré de ceux qui l'aimaient et qu'il aimait, dans la salle à manger sacrée où Swāmi Lui-même avait tant de fois dîné, fait des discours et des allées et venues – une destinée bien différente de celle qu'il aurait connue s'il n'avait pas croisé Swāmi et Son Amour.

Swāmi, qui était à Puttaparthi à ce moment-là, en fut informé. Il donna l'ordre d'accomplir les rites funéraires pour ce fidèle spécial. Nombre d'enseignants et de 'Chye boys' assistèrent aux funérailles dans un crématorium de Bangalore. Le corps de Chye a été confié aux flammes, mais son esprit continue de vivre et de vibrer dans le cœur de tous les 'Chye boys'. Non, il vit dans le cœur de tous les étudiants qu'il a croisés, car à travers son amour et sa façon unique d'interagir avec les autres, Chye avait fait de chaque garçon un 'Chye boy' – un garçon touché par Chye !

Le monde est rempli de fous – il est important de bien comprendre notre folie. Au lieu d'aspirer au monde, si nous pouvions devenir « fous » de Dieu, nous finirions par être « faits »<sup>1</sup> pour Dieu. C'est ce que nous enseigne la vie de Chye. Pour le monde, il était 'fou', mais il était 'fait' pour Dieu.

**Aravind Balasubramanya**

Nous nous souvenons avec émotion du Dr Chye, aujourd'hui 9 décembre, car c'est le jour anniversaire de son départ, de la fin d'une vie à la fois tragique et magnifique. Nous offrons également notre gratitude à Bhagavān pour nous avoir enseigné, au travers du Dr Chye, que l'amour peut guérir et que son impact est absolument indéfectible. – **L'équipe de Radio Sai**

<sup>1</sup> Jeu de mot entre les termes anglais « mad » (fou) et « made » (fait).

« Doc ! Comment fais-tu pour soulever et projeter une chaise aussi lourde ? »

« Il y a un truc, tu sais... »

« S'il te plaît, enseigne-le-moi... »

« D'accord ! Vilain garçon ! Ne lance pas les chaises... » Chye lui tapota la tête et s'éloigna. Il était passé maître pour changer de sujet lorsqu'il ne voulait pas parler de quelque chose.

À bientôt soixante-dix ans, Chye était devenu très docile. Les 'Chye boys' n'étaient désormais plus recrutés pour leur corpulence ou leur force. Certains d'entre eux effectuaient ce seva parce que Chye était devenu une figure paternelle et qu'il aimait les enfants. Tout l'amour qu'il avait pour Swāmi, il l'exprimait envers Ses garçons. Il passait régulièrement à la résidence pour leur parler, leur prescrire des remèdes, participer à une séance joyeuse de danse et de musique, et même pour leur servir la nourriture pendant les repas. À chaque fois qu'il pénétrait dans l'une des pièces de la résidence, Chye était une personne complètement différente. Ces instants semblaient être les plus heureux de sa vie.

C'était au cours d'un repas, le 9 décembre 2001. Chye était occupé à servir du babeurre dans la salle à manger. Lorsque le Dr Umesh, l'un des professeurs de physique logeant à la résidence, s'approcha de lui avec son verre, Chye sembla blaguer avec lui. Il rit à

# LA DISSOLUTION DE L'EGO

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> avril 2004,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous en venons maintenant à un sujet important – la dissolution de l'ego. Le terme ego est généralement associé au sentiment de fierté, d'arrogance, etc. Ici, il est utilisé dans un sens plus large – il relève de toute la gamme de ce que l'on appelle souvent la conscience du corps.

L'ego est intégré en nous dès le début. Dieu l'a en quelque sorte inséré en nous, et ce n'est pas sans raison. On peut alors se demander : « Dans ce cas, pourquoi essayer de se débarrasser de l'ego ? » En fait, il y a une bonne raison.

Intéressons-nous d'abord à l'origine de la conscience du corps. L'une des caractéristiques remarquables de l'être vivant est qu'il **sait** qu'il existe. Il y a de nombreuses années, les scientifiques ont essayé de décrire l'entité vivante. Ils ont dit qu'une entité vivante devait posséder trois caractéristiques. 1) Elle doit présenter un métabolisme [c'est-à-dire qu'elle doit être capable d'ingérer de l'énergie de haute qualité (comme la nourriture) et rejeter de l'énergie de basse qualité en tant que déchet]. 2) Elle doit être capable de se reproduire. 3) Elle doit démontrer une croissance et un déclin. Du point de vue de la science, cette définition fonctionnelle peut convenir, mais il manque un aspect essentiel de l'être vivant, à savoir qu'il est **CONSCIENT** qu'il est vivant. Il a **CONSCIENCE** de son être. La science n'a pas encore été capable d'appréhender la conscience, et c'est peut-être la raison pour laquelle elle a éludé cet aspect.

Prenons l'exemple d'un rat. Il sait qu'il existe. Il sait qu'il est vivant. Et il veut rester en vie. S'il voit un chat, il sait que celui-ci est différent de lui. En fait, il sait qu'il vaut mieux éviter les chats ! En d'autres termes, la Nature a doté les êtres vivants d'une certaine quantité de conscience du corps (CC) pour des raisons de survie et autres choses identiques. Dans ce cas, pourquoi faire toute une histoire de la CC ? Pourquoi fournir un effort spécial pour l'éliminer ? N'est-ce pas comme si l'on se débarrassait d'un don de la Nature ?

C'est là qu'il faut comprendre la position et le rôle particuliers de l'être humain. Un être humain ne peut échapper au fait d'être conscient de son corps, au moins de temps en temps. Par exemple, en cas de douleur abdominale aiguë, il est impossible de ne pas la ressentir ! Mais la conscience du corps ne doit pas évoluer en attachement, puis déboucher sur de nombreuses choses indésirables. En particulier, elle ne doit pas se transformer en fierté ou arrogance, et promouvoir l'intense sentiment du « mien ». Des gens sont fiers, par exemple, de leur physique. C'est la conséquence directe de la conscience du corps. En réalité, nous NE sommes PAS le corps ; pourquoi le considérer comme nous appartenant et en être fier ? Le sentiment de « mien »



créé un fort sentiment de possessivité, ce qui est néfaste au progrès spirituel. Pourquoi ? C'est ce que nous allons examiner.

Si une personne est dominée par le sentiment « ceci est à moi », etc., alors elle voudra peut-être acquérir aussi ce qui ne lui appartient pas. Toutes les guerres territoriales du passé ont commencé à cause de ce type d'ambition chez les différents rois. D'accord, pourrait-on dire, mais pourquoi décréter que ce n'est pas conforme à la spiritualité ? C'est un point crucial qui nécessite d'être soigneusement étudié.

L'Univers entier est rempli de diversité. Il n'y a pas deux étoiles qui soient identiques, ni deux planètes, ou deux brins d'herbes. En fait, même les soi-disant vrais jumeaux ne sont pas identiques. La perception de la diversité est certainement une nécessité afin de vivre dans le monde et d'y survivre. S'agissant des êtres inférieurs, c'est la seule chose qui les préoccupe – survivre et procréer. Pour eux, être plongé dans la diversité est parfaitement CORRECT. Pour les êtres humains, cela n'est PAS CORRECT. Pourquoi ? Parce que l'être humain n'est pas né pour les raisons limitées qui constituent le but de la vie animale. Swāmi utilise quatre mots pour décrire l'existence terrestre semblable à la vie animale – manger, boire, dormir et mourir ! La vie humaine ne doit pas consister uniquement en ces quatre actions. Certains protesteront en disant : « Il ne faut pas sous-estimer les choses ainsi. Les humains font preuve de créativité et d'originalité. Ils explorent, composent (des poèmes, des chants, de la musique), écrivent, peignent, inventent, font des découvertes, etc. Tout cela ne démontre-t-il pas que les êtres humains sont bien supérieurs aux animaux ? »

Oui, les êtres humains font preuve d'une remarquable créativité. Mais cela ne suffit pas. Ils devraient s'élever à un niveau encore supérieur. Ils devraient savoir qui ils sont exactement. Ils devraient réaliser que derrière la diversité, si prééminente dans le monde extérieur, réside une Unicité cosmique. Ce substrat d'Unité divine est de loin plus important que la diversité qui préoccupe l'homme d'aujourd'hui. Le cadeau de la naissance humaine n'a pas été conféré que dans le but d'exprimer sa créativité et d'obtenir toutes sortes de triomphes et succès terrestres, mais davantage pour découvrir la Divinité latente en chacun.

Dieu et l'ego ne vont tout simplement pas ensemble. Si la Divinité latente doit être découverte – et c'est la raison pour laquelle nous avons bénéficié d'une naissance humaine – alors, il est clair qu'il faut faire tout ce qui est possible et nécessaire pour réduire l'ego ou la conscience du corps ; c'est certain.

Quelqu'un a dit :

« EGO signifie *Edging God Out* – détrôner Dieu ! »

Cela devrait indiquer clairement pourquoi nous devons nous débarrasser de l'ego aussi vite que possible !!

### NOTES ADDITIONNELLES

- Les chercheurs spirituels de tous pays et de toutes croyances ont clairement compris que l'EGO est le plus grand obstacle à la réalisation du Soi.
- L'ego conduit une personne à se dire, par exemple : « Je suis fantastique. J'ai fait ceci, j'ai réussi cela. »
- La vérité est cependant très différente. Une personne qui affirme être fantastique l'est en réalité grâce à LUI !
- Examinons cela de plus près. Nous étions petits et nous sommes devenus grands. Comment ? Grâce à LUI ! Il a inséré dans notre système les mécanismes de croissance.

- De même, nous ne connaissions rien au début, mais par la suite nous avons appris beaucoup de choses. Comment ? Nous pourrions revendiquer que c'est grâce à nos propres efforts. Bien sûr, l'effort n'est pas à ignorer, mais qui nous a donné la **capacité** d'apprendre ? Est-ce qu'un crocodile peut apprendre le calcul, le lion acquérir des compétences littéraires ou le tigre devenir expert en trigonométrie ?
- Dans chaque situation, c'est LUI qui a fourni le « capital de départ » sous forme de compréhension, de faculté d'apprentissage, etc. Sans cela, nous n'en serions pas où nous en sommes ; et pourtant, nous reconnaissons rarement que nous avons reçu cette bénédiction tellement incomparable, et encore moins qui est Celui qui a donné cette bénédiction.
- Selon les scientifiques, les gènes qui contrôlent le développement de la langue des êtres humains et des chimpanzés sont très similaires – à peine 5 % de différence. Ils avancent également que c'est précisément ces cinq pourcents de différence qui ont permis à l'homme de parler. C'est peut-être vrai au point de vue de la flexibilité du mouvement de la langue, mais la faculté de parler n'est pas liée uniquement à la langue – le cerveau joue un rôle clé. C'est la puissance créative du cerveau, dont Dieu a doté spécifiquement l'homme, qui permet à celui-ci de parler, et pas seulement l'extrême flexibilité de la langue qu'il a par rapport au chimpanzé.
- Pour revenir à la dissolution de l'ego, il ne s'agit pas d'une simple question théorique ou d'un exercice sans fondement.
- Bon nombre des problèmes d'aujourd'hui sont directement attribuables à l'ego. La fierté et l'ego démesurés d'Hitler pourraient par exemple être à l'origine de la Seconde Guerre Mondiale. Cela dit, il faut ajouter que l'on doit être très prudent lorsqu'on émet de tels jugements. On ne peut segmenter naïvement en déclarant : « Ceci est bien, ceci est mal, et les deux n'ont absolument aucun lien. »
- Il est nécessaire de comprendre que le bien peut se transformer en mal et, de la même façon, le mal peut se transformer en bien. C'est pourquoi il est souvent dit : « Tout saint a un passé, et tout pécheur a un futur ! »
- Pour résumer, on ne peut se placer sur un piédestal et regarder de haut ceux qui sont soi-disant mauvais. Tout le monde sans exception a le devoir de contrôler son ego et de l'éliminer si possible totalement.
- Si l'ego individuel est gardé sous contrôle, l'effet « boule de neige » de l'ego de la société ne se produira pas, et il n'y aura aucune place pour des aberrations comme Hitler. Mais si les individus veulent la popularité ou sont enthousiasmés par des idéaux pervertis et commencent à faire des discours enflammés, alors l'ego individuel peut susciter une arrogance collective, menant finalement à un désastre massif.
- L'ego est un grand ennemi de la Paix. Il existe une très belle histoire que Swāmi raconte souvent à ce sujet. Un jour, un fidèle dit à Baba : « Je veux la Paix. » Baba sourit et répondit : « C'est simple. Tout d'abord, supprime 'je', puis enlève 'veux'. Que reste-t-il alors ? La Paix ! » Cela pourrait sembler n'être qu'un jeu de mots. Pour corriger cette impression, Baba expliqua également Sa remarque : « Lorsque Je te demande de supprimer 'je', cela signifie 'élimine l'ego' ! Ensuite, Je te dis d'enlever 'veux'. Je ne te demande pas simplement de supprimer le mot 'veux' de ta phrase de trois mots, mais de limiter tes désirs ; voilà réellement ce que Je te dis ! Si tu élimines l'ego et réduis tes désirs, comment la Paix peut-elle rester plus longtemps à l'écart de toi ? »

### PISTES DE RÉFLEXION

- La manifestation la plus directe de l'ego est la fierté. Le contraire de la fierté est l'humilité. Par conséquent, une des façons d'anéantir l'ego est de pratiquer l'humilité. D'ailleurs, il est important d'entraîner les enfants à être humbles. Il ne faut pas confondre l'humilité avec la lâcheté ! Gandhi n'était pas lâche ; mais, en même temps, il était très humble, toujours.

- Pourquoi l'ego fait-il surface ? Et à quelle étape de notre croissance ?
- Pouvez-vous imaginer une procédure pas à pas pour éliminer l'ego de façon systématique et la proposer pour réflexion aux membres de votre cercle d'étude ?
- L'ego ne doit pas seulement être interprété comme de la fierté. La fierté n'est qu'un aspect de sa manifestation. L'ego est lié au soi inférieur, et il conduit fondamentalement à ce qu'on appelle la conscience du corps [Baba y fait référence sous les termes *deha abhimānam*, signifiant littéralement 'amour pour le corps']. Cette conscience du corps se manifeste sous forme d'attachements à toutes sortes de choses liées au corps ou au soi inférieur. Ainsi, les attachements envers notre famille de sang, envers nos possessions, etc., sont tous indicateurs de la conscience du corps.



- Faites une liste de quelques situations complexes de la vie humaine et analysez d'abord comment elles sont liées à l'ego [dans la plupart des cas, elles le seront !]. Ensuite, étudiez comment la suppression de l'ego pourrait conduire à la résolution du problème.
- Tout comme les individus, les communautés entières et même les pays peuvent être dirigés par l'ego. Il est quasiment certain que l'ego est à l'origine de tous les grands conflits dans le monde aujourd'hui. Dans chaque cas, on trouvera que les deux parties en guerre ont une position rigide et ne sont pas désireuses de trouver un compromis, quel qu'il soit. Si au moins elles essayaient la compréhension, l'arrangement et l'amour, la plupart des problèmes disparaîtraient. Cela montre l'effet aveuglant que l'ego peut avoir. Les gens sont prêts à subir toutes les souffrances plutôt que de s'adapter, s'arranger et vivre dans l'amour.
- Rassemblez autant de déclarations de Baba que possible sur la conscience du corps.
- On dit que la fierté précède la chute. Recherchez des histoires qui illustrent ce point.



L'arbre géant appelé mental a deux graines : les impulsions (*vāsana*) et l'énergie vitale (*prāna*). La graine devient un arbre et l'arbre produit la graine. L'énergie vitale s'active en raison des impulsions ; les impulsions fonctionnent à cause de l'énergie vitale. Si l'une d'entre elles est détruite, l'autre le sera aussi. Ainsi, pour libérer le mental de l'influence des impulsions, il faut se libérer d'*ajñāna*, l'ignorance. Mais l'ignorance n'existe pas seule ; elle a une descendance diabolique : *ahamkāra* (l'ego ou l'égoïsme). Et l'ego, à son tour, a deux enfants, l'attachement et le désir qui sont étroitement liés. L'attachement donne lieu aux sentiments de 'mon' et de 'mien', ces sentiments provoquent des désirs (ou des envies) qui engendrent l'inquiétude. Par conséquent, pour supprimer l'ego, vous devez anéantir l'attachement et les désirs. Et la façon d'y parvenir passe par la méditation et d'autres pratiques spirituelles. Une fois cela accompli, la libération peut être atteinte.

**SATHYA SAI BABA**  
(*Dhyāna Vāhinī*)

# LAISSEZ-LE DÉCIDER !

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2009,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Une fois, un petit garçon se rendit chez l'épicier avec sa mère. Notre vieil épicière regarda le charmant petit garçon, prit affectueusement un bocal rempli de ses friandises les plus succulentes et le lui présenta en lui disant sur un ton jovial : « Mon cher enfant, tu peux prendre tous les bonbons que tu peux tenir dans tes petites mains. »

Mais l'enfant n'en prit aucun ; il le regarda simplement d'un air pensif. L'épicier était un peu surpris. Il se demandait pourquoi le petit garçon ne prenait aucun bonbon et tenta à nouveau de le persuader : « Allez ! Prends quelques bonbons, fiston ! »

Sa mère s'y mit aussi et le cajola pour qu'il en prenne une poignée : « Allez ! Le monsieur te donne des bonbons. Prends-en quelques-uns ! » Mais le garçon n'en prit aucun.

L'épicier pensa qu'il était peut-être un peu timide. Il prit lui-même deux poignées de bonbons qu'il donna à l'enfant. Le visage du petit garçon s'éclaira. Il n'était que trop heureux de les accepter et s'exclama : « Oh ! Merci, monsieur ! »

En rentrant à la maison, sa mère lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas pris les bonbons quand l'épicier te l'a proposé ? Il ne faut pas être aussi timide ! »

Savez-vous ce que le petit garçon a répondu ?



« Maman ! Je ne faisais pas le timide ! Mes mains sont très petites, tu vois, et si je prends moi-même des bonbons dans le bocal, je ne peux pas en prendre beaucoup. Mais regarde ce qui s'est passé. Quand le gentil monsieur me les a donnés lui-même avec ses grandes mains, combien de bonbons supplémentaires j'ai reçus ! »

Lorsque nous choisissons de faire nos acquisitions, nous sommes limités par les désirs et les attentes de notre mental. Mais, si nous prions Dieu pour qu'Il pourvoie à nos besoins comme Il l'entend et de la manière qu'Il sait être la meilleure pour nous, Il nous donne tout ce dont nous pouvons avoir besoin – et bien plus encore !

Dépendons toujours de Lui. Si nous comptons totalement sur Lui, nous ne manquerons jamais de rien, car Il est la véritable source de tout ce qui existe dans cet univers. Et Son Amour est inimaginable.

Bhagavān Baba dit :

**« La grâce de Dieu est conférée à chaque fidèle en fonction de son niveau de conscience spirituelle. L'océan est vaste et infini, mais la quantité d'eau que vous pouvez en extraire est déterminée par la taille du récipient que vous avez. Si le récipient que vous utilisez est petit, vous ne pouvez le remplir au-delà de sa capacité. De même, si votre cœur est entravé, la grâce divine sera également limitée. Élargissez votre cœur et recevez la plénitude de la grâce de Dieu. »** (Discours du 23 février 1990)

Illustrations : Mme Lyn, Nouvelle-Zélande  
- Adapté de *East and West Series*, juin 2009

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**  
BP 80047  
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.  
*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :  
[activejeune@sathysaifrance.org](mailto:activejeune@sathysaifrance.org)

## GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2<sup>e</sup> samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3<sup>e</sup> dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

*Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».*

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

# CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

## EN FRANCE

**24 avril 2017** : Le **Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam**, célébration du jour du **Mahāsamādhī** de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**, sera fêté à Paris dans la soirée du lundi 24 avril.

### Sous réserve de confirmation :

**13 - 14 MAI 2017**

### **4<sup>e</sup> SESSION DU SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE**



Nous vous informons qu'une **4<sup>e</sup> session** du **cours deux, niveau intermédiaire** du **SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES** est programmée à **Paris** pour les **13 et 14 mai 2017**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le **diplôme du Cours Deux**, et ayant suivi le Cours Un et les précédents séminaires du Cours Deux, pourront présenter un exposé à ce prochain séminaire **sur un des points du programme du Cours Deux**.

*Pour tous renseignements complémentaires sur ces événements, prenez contact au :*

**01 74 63 76 83**

*ou encore par e-mail à l'adresse suivante :*

**[contact@sathyasainfrance.org](mailto:contact@sathyasainfrance.org)**

## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**L'Organisation Śrī Sathya Sai France**  
E-mail : [contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)  
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2017 À L'ASHRAM

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| • <i>1<sup>er</sup> janvier 2017</i> | - <b>Jour de l'An</b>                               |
| • <i>14 janvier 2017</i>             | - <b>Makara Sankrānti</b> (Solstice d'hiver)        |
| • <i>24 février 2017</i>             | - <b>Mahāśivarātri</b>                              |
| • <i>28 mars 2017</i>                | - <b>Ugadi</b>                                      |
| • <i>5 avril 2017</i>                | - <b>Śrī Rāma Navami</b>                            |
| • <i>24 avril 2017</i>               | - <b>Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*</b>        |
| • <i>6 mai 2017</i>                  | - <b>Jour d'Easwaramma</b>                          |
| • <i>10 mai 2017</i>                 | - <b>Buddha Pūr̄nima</b>                            |
| • <i>4 juillet 2017</i>              | - <b>Āshādī Ekādaśī</b>                             |
| • <i>9 juillet 2017</i>              | - <b>Guru Pūr̄nima</b>                              |
| • <i>15 août 2017</i>                | - <b>Śrī Krishna Janmashtami</b>                    |
| • <i>25 août 2017</i>                | - <b>Ganesh Chaturthi</b>                           |
| • <i>4 septembre 2017</i>            | - <b>Onam</b>                                       |
| • <i>30 septembre 2017</i>           | - <b>Vijaya Dashami (Dasara)</b>                    |
| • <i>19 octobre 2017</i>             | - <b>Dīpavalī</b> (Festival des lumières)           |
| • <i>20 octobre 2017</i>             | - <b>Jour de déclaration de l'avatāra</b>           |
| • <i>11-12 novembre 2017</i>         | - <b>Global Akhanda Bhajan</b>                      |
| • <i>19 novembre 2017</i>            | - <b>Lady's day</b> (Journée des Femmes)            |
| • <i>22 novembre 2017</i>            | - <b>Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai</b> |
| • <i>23 novembre 2017</i>            | - <b>Anniversaire de Bhagavān</b>                   |
| • <i>25 décembre 2017</i>            | - <b>Noël</b>                                       |

**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

## APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

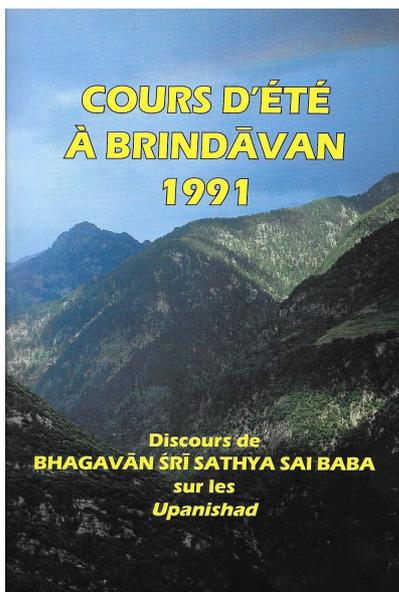


### NOTE AUX TRADUCTEURS

**Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.**

# NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

## LIVRES



(210 p)  
(Prix : 13 €)

### COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN 1991

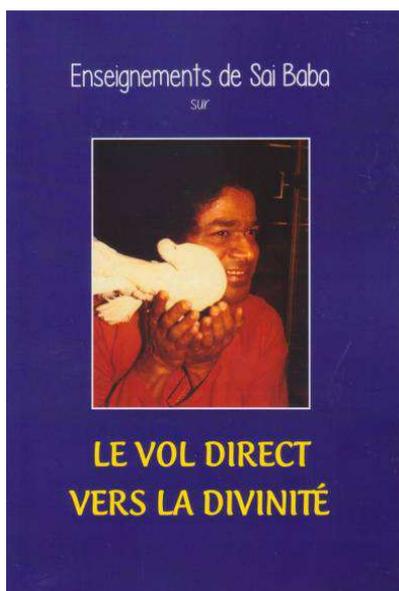
Discours de

**BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA**

sur les

*Upanishad*

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991



(132 p)  
(Prix : 12 €)

### Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

par Sai – Añoos\*

\* Añoos en sanskrit signifie *atomes*.

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

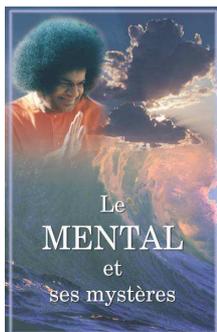
Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

./.

## NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

### LIVRES

#### RAPPELS :



### **LE MENTAL ET SES MYSTÈRES**

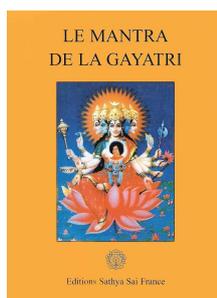
*par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

(104 p)

**(Prix : 11 €)**



### **LE MANTRA DE LA GAYATRI**

*Enseigné et expliqué par*

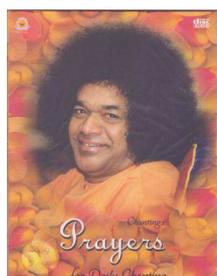
*Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

*Réimpression*

(25 p)

**(Prix : 3,10 €)**

### CD



**(Prix : 5 €)**

### **PRAYERS**

*For Daily Chanting*

- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°108

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
<b>Nouveautés</b>					
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i> )		300		13,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
<b>Ouvrages</b>					
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṅā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
<b>CD</b>					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
<b>DVD - VCD</b>					
<i>Sing Along</i> – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD ( <i>Vidéo Bhajans</i> )		110		7,00	
<b>Cassettes vidéo</b>					
Le chant du service	.....	280	.....	21,30	.....
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	.....	310	.....	19,80	.....

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
<b>TOTAL GENERAL :</b>	<b>(K)=(F)+(H)=</b>		<b>€</b>

Voir au dos

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	3,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,00 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	5,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	16,00 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	7,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
3 000 g	13,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 000 g	13,50 €	5 000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	6 kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

### Nouveauté – Livre

### COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

Discours de

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

sur les *Upanishad*

LIVRE – 13,00 €

### Réimpression

### LE MANTRA DE LA GĀYATRĪ

Enseigné et expliqué par

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRET – 3,10 €

### *Livre*

Enseignements de Sai Baba sur

« LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

LIVRE – 12,00 €

Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

### *CD*

PRAYERS For Daily Chanting

CD – 5,00 €

Aum - 21 fois, Sri Sathya Sai Suprabatham, Sai Gayathri - 3 fois, Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali, Sri Sathya Sai Stotras, Sri Sathya Sai Ashtakam, Sarva Devata Gayathri... et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

### *Livre*

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

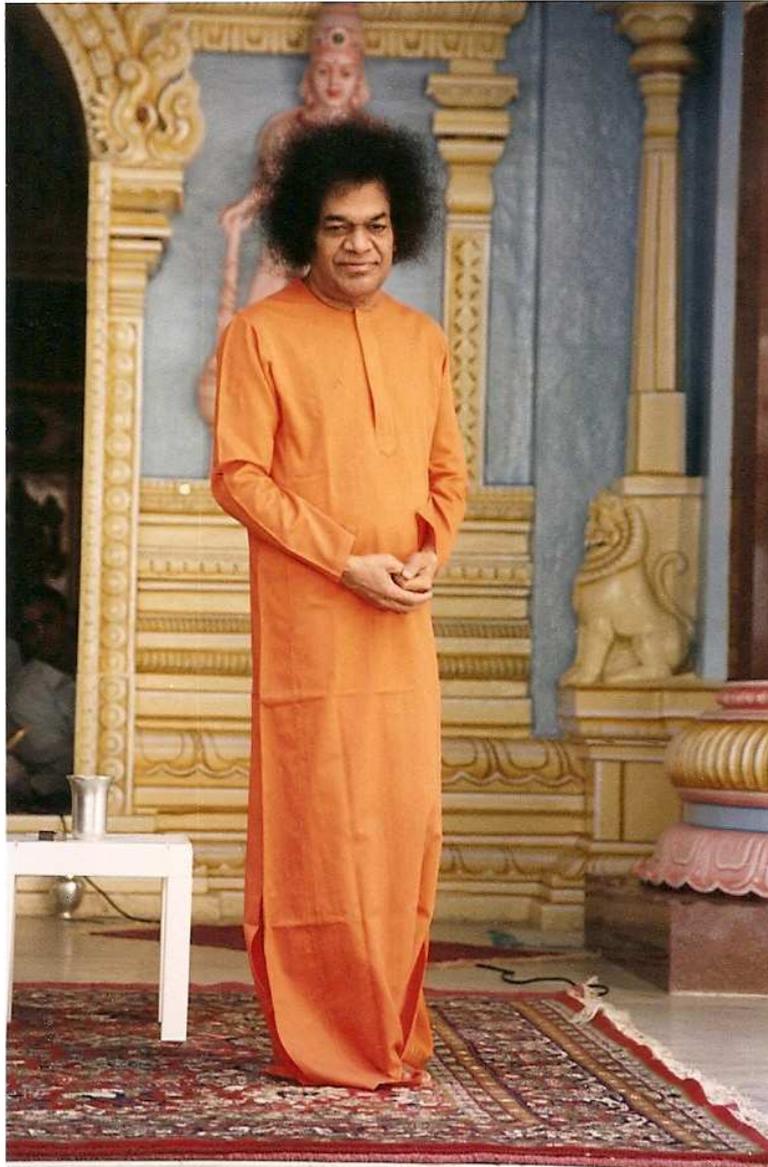
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Certains déclarent que la prière peut amener la paix mondiale et demandent aux gens de prier. Bien sûr, il est bon de prier, mais on ne pourra jamais gagner *śānti* uniquement par la prière. Celle-ci doit se joindre à la pratique. Vous ne devriez pas prier pour une chose et en pratiquer une autre. Une telle prière n'est que tromperie. Les paroles que vous prononcez, les actions que vous accomplissez, les prières que vous faites doivent toutes suivre la même voie. Si vous ne pouvez supporter patiemment vos semblables, si vous dites du mal des autres et les regardez de haut tandis que vous répétez la prière pour la Paix du monde, *lokaśānti*, vous n'aurez pas *śānti*. Vous récolterez plutôt l'agitation et avec elle la peine et la douleur !

**SATHYA SAI BABA**  
(*Prasānti Vāhinī*)